LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

ST-BONIFACE, VENDREDI 20 SEPTEMBRE 1957 — PRIX: SEPT CENTS

M. St-Laurent doit retourner à son bureau d'avocat

QUÉBEC — Le très hon. M. St-Laurent projette de retourner à l'exercice du droit dès que ses devoirs parlementaires le lui permettront. C'est ce que fait savoir un membre de sa famille.

L'ancien premier ministre sera chef de l'opposition parlementaire durant la session d'automne du Parlement et gardera la direction du parti libéral tant qu'un congrès ne lui aura pas trouvé un successeur. On tient cette autre nouvelle de très bonne source.

M. St-Laurent était l'un des avocats québecois les plus éminents lorsque M. Mackenzie King lui demanda, en 1941, de devenir ministre de la Justice.

L'ancien bureau de M. St-Laurent à Québec a été dissous. Il portait le nom de St-Laurent, Létourneau, Johnston, Cantin et Leahy. Il est remplacé par une société légale composée de l'ancien premier ministre et de ses deux fils, Jean-Paul, député de Témiscouata aux Communes, et Renaud.

Critique du grand nombre de bombes atomiques

BERLIN — Le professeur Manfred von Ardenne, au cours d'une émission organisée par la radio de Berlin-Est avec le concours de divers savants atomistes d'Allemagne Orientale, a déclaré que 115 explosions atomiques avaient eu lieu jusqu'à présent dans le monde.

Les Etats-Unis, qui ont commencé leurs expériences en 1945, ont fait exploser 75 bombes, et l'URSS, qui est entrée en lice quatre ans plus tard, en a fait exploser 24. Le professeur von Ardenne évalue à cinquante mille le nombre de bombes atomiques existant dans le monde. Si l'énergie de ces bombes était utilisée à des fins pacifiques, dit-il, elle équivaudrait à six fois la production de charbon des Etats-Unis, de l'URSS et de Grande-Bretagne, au cours de l'année 1954.

C'est à Lourdes que les jocistes de langue française et de langue anglaise du Canada, accompagnés de leurs aumôniers, se sont réunis, en août dernier, avant de se rendre à Rome pour le rassemblement jociste mondial. Les jocistes canadiens ont été très chaleureusement accueillis par S. Exc. Mgr Pierre-Marie Théas, évêque de Lourdes et de Tarbes. Cette photo du groupe entier des jocistes canadiens a été prise près du grand portail de la cathédrale de Lourdes.

L'éducation chrétienne donnera au monde les penseurs dont il a tellement besoin

MONTREAL — Seule l'éducation chrétienne est en mesure de fournir au monde les penseurs dont il a surtout besoin. En dehors d'elle, on ne saurait former que des robots, des cerveaux mécaniques, des êtres déshumanisés qui répondent automatiquement à des impulsions, sans aucune pensée directrice.

Telle est l'une des considérations capitales qu'a livrées, le 6 septembre, S. Exc. Mgr Giovanni Panico, délégué apostolique au Canada, à la méditation des congressistes du Bureau international catholique de l'enfance, qui tenaient leur séance solennelle de clôture dans le grand amphithéâtre de l'université de Montréal. Les délégués se rendaient ensuite à Québec et à Trois-Rivières.

"Trop souvent, dans notre monde moderne, a dit Mgr Panico, les techniques d'éducation matérialiste tendent à l'oubli de l'éducation intégrale, qui vise l'homme tout entier, dans son corps et dans son âme. Il en résulte une éducation boiteuse, compartimentée, sans équilibre et sans échelle de valeurs."

L'avenir des jeunes, c'est l'avenir de l'Eglise et celui du monde, a fait remarquer le délégué apostolique. "Or, c'est par une éducation saine, intégrale et fervente qu'on prépare cet avenir que nous entrevoyons avec optimisme, malgré les courants contraires qui nous assaillent de tous côtés".

L'éducation entière

S. Exc. le Délégué a rappelé avec Pie XI que l'éducation chrétienne embrasse la vie humaine sous toutes ses formes. "Le vrai chrétien, fruit de l'éducation chrétienne est donc l'homme surnaturel qui pense, juge, agit, avec constance et avec esprit de suite, suivant la droite raison éclairée par la lumière surnaturelle des exemples et de la doctrine du Christ, ou, pour employer une expression actuellement courante: un homme de caractère, vraiment accompli".

Pour arriver à ce résultat, les éducateurs doivent posséder l'art de s'adapter "à l'âge, au tempérament, au caractère, à la capacité, aux besoins et aux justes aspirations de l'élève, de même qu'à toutes les circonstances des époques et des lieux, au rythme du progrès général de l'humanité. Cependant, ce qui caractérise, dans une telle adaptation, la véritable éducation chrétienne, c'est que celle-ci vise constamment à la formation totale de l'enfant et de l'adolescent, afin d'en faire un homme, un citoyen, un catholique complet et équilibré".

Lourde croix portée sur un parcours de 97 milles

TORONTO — Dix-sept étudiants ont entrepris, dimanche, de porter une lourde croix de bois de Toronto au sanctuaire des saints Martyrs, à Midland, sur la baie Georgienne. Ils ont marché 97 milles pour atteindre leur but.

Après avoir marché dix milles sous la pluie battante, le groupe s'est arrêté pour passer la nuit chez les RR. PP. Augustiniens, à Marylake, près de King, à environ 20 milles du centre de Toronto.

Un religieux a déclaré que les pèlerins, neuf jeunes gens et huit jeunes filles, sont arrivés au monastère complètement détrempés et chantant des litanies. Les jeunes gens ont été logés pour la nuit dans une maison de retraites fermées, tandis que les jeunes filles se sont dispersées dans les familles.

D'autres étudiants se sont joints à ce groupe en cours de route. Les pèlerins comptaient atteindre Midland mercredi.

Ce pèlerinage, organisé par Chris Wilson, de l'université St-François-Xavier, groupe des étudiants de Toronto, Windsor, Saskatchewan, Nouvelle-Ecosse, New-Jersey, Connecticut et New-York. M. Wilson, qui a déjà fréquenté l'université d'Oxford, en Grande-Bretagne, a emprunté son idée au pèlerinage annuel que les étudiants catholiques de cette université font à Walsingham.

Le pèlerinage canadien a toutefois ceci de particulier qu'il ne groupera pas seulement des catholiques. Des étudiants du Trinity College (anglican) et du Victorio College (United Church) de l'université de Toronto, ont l'intention d'y participer.

Le sanctuaire de Midland commémore le massacre de trois Jésuites, les Pères Brébeuf, Lalemant et Daniel, par les Iroquois, en 1648. Le poste des Jésuites, le fort Ste-Marie, a été partiellement reconstruit près du sanctuaire.

Le gouvernement est prié de ne pas "oublier" l'héroïque peuple hongrois

OTTAWA — Le Comité québecois pour l'aide aux Hongrois a demandé au gouvernement Diefenbaker, par l'entremise d'un ministre de Montréal, l'hon. William Hamilton, de recommencer, le printemps prochain, à accueillir le plus de réfugiés hongrois possible et, particulièrement, ceux qui sont actuellement détenus dans "de véritables camps de concentration en Yougoslavie".

La délégation, dirigée par M. Charles Keglevich, secrétaire de l'Aide aux Hongrois, a été reçue par le ministre des Postes à son bureau local. M. Hamilton a signalé que cette question relève de l'hon. D. Fulton, ministre de l'Immigration, mais il a assuré les délégués que le gouvernement fédéral étudiera la requête avec toute la sympathie que mérite l'héroïque peuple hongrois.

"Il ne faut pas, a dit M. Keglevich, que les réfugiés hongrois de Yougoslavie, où se trouvent un très grand nombre des vrais combattants de la révolution de l'an dernier, aient l'impression qu'ils ont été oubliés. Il faut qu'on leur laisse l'espoir d'émigrer en pays de liberté. Car à l'heure actuelle, ils sont dans un pays communiste dont l'attitude envers les contrées occidentales peut varier et l'avenir de ces réfugiés, vivant déjà dans des conditions très pénibles, n'est pas rose."

M. Keglevich a révélé au représentant de la "Presse" qu'il est venu, depuis un an, environ 33,000 réfugiés hongrois au Canada, dont plus du tiers sont établis dans la région montréalaise. Incidemment, la meilleure région d'"acclimatation" a été celle des Cantons de l'Est. On croit que 2,000 des réfugiés seulement n'ont pas encore d'emploi.

Les "mécontents"

Dans son mémoire, le comité a déclaré qu'il regrettait que certains Hongrois s'étaient déclarés mécontents de l'accueil pourtant généreux que leur faisait le Canada.

"Il ne faut rien exagérer", leur a signalé sur ce point M. Hamilton, et il faut plutôt se souvenir de ce que les Hongrois ont fait, là-bas. En outre, aucun peuple n'est parfait. Si 30,000 Canadiens avaient dû émigrer dans les mêmes circonstances à l'étranger, il est sûr qu'on en aurait trouvé dans le groupe pour ne pas être satisfaits.

M. Keglevich a révélé que le moral des réfugiés hongrois en Yougoslavie, où beaucoup se croient "oubliés", est bas. Le taux des suicides est fort élevé.

M. Hamilton a déclaré que le gouvernement actuel, qui a imposé certaines restrictions sur l'immigration à son arrivée au pouvoir, n'a certes pas l'intention d'arrêter l'immigration, l'un des moyens de croissance de notre pays. Mais il ne faut pas accepter plus d'immigrants que nous ne pouvons en assimiler.

Le ministre a ajouté que l'effort fourni par le Canada l'an dernier pour accueillir les héroïques réfugiés hongrois était nécessaire et qu'il était fier de ce que notre pays avait alors fait.

LL. EE. NN. SS. Philip F. Pocock, archevêque de Winnipeg, et **Paul Dumouchel**, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, appuient paternellement la campagne de souscription en faveur du poste CKSB. On peut lire les textes des deux lettres de Leurs Excellences dans la page 7 consacrée à cette campagne. Ajoutées à celle de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, parue la semaine dernière, ces lettres montrent bien que nos chefs spirituels prennent à coeur le succès d'une campagne de première importance pour le progrès d'une oeuvre très chère aux Franco-Manitobains.

M. Diefenbaker nommé au Conseil privé de la Reine

LONDRES — La reine vient de nommer au Conseil privé le premier ministre du Canada, le très hon. John Diefenbaker, a annoncé le bureau du premier ministre britannique.

Le Conseil privé est un corps d'hommes d'Etat et de personnalités éminentes de Grande-Bretagne et du Commonwealth ayant pour mission de conseiller la souveraine sur les affaires de l'Etat.

"Il fait plaisir à la reine d'approuver la nomination de l'hon. John Diefenbaker comme membre de son très honorable Conseil privé", souligne la déclaration officielle.

M. Diefenbaker sera probablement assermenté comme membre du Conseil privé lors de sa prochaine visite à Londres.

Deux anciens premiers ministres du Canada, sont membres du Conseil privé. Le très hon. M. St-Laurent, à qui M. Diefenbaker a succédé, en fait partie depuis 11 ans. Le très hon. Arthur Meighen, qui fut premier ministre en 1920, est également du Conseil privé. Par ailleurs, deux premiers ministres du Commonwealth en font aussi partie: ce sont MM. Robert Menzies, d'Australie, et Sydney Holland, de Nouvelle-Zélande.

M. Diefenbaker n'a fait aucun commentaire immédiat sur le nouvel honneur qui lui échoit. Un porte-parole du bureau du premier ministre a déclaré que ce dernier n'avait pas l'intention de se rendre immédiatement en Grande-Bretagne pour y être assermenté. Entretemps, toutefois, il aura le droit de porter le titre de Très Honorable dès que l'arrêté en conseil à ce sujet aura été adopté.

Commentant l'admission de M. John Diefenbaker au Conseil privé de la reine, le "Times" estime que cette nomination constitue la reconnaissance formelle de l'éminence de la fonction à laquelle les électeurs canadiens venaient de l'appeler.

"Le Canada, écrit le grand quotidien, possède un Conseil privé à lui, auquel tous les ministres fédéraux appartiennent. Celui de Westminster n'est qu'un organe de la constitution du Royaume-Uni, mais il a été d'usage depuis quelque temps, d'y nommer les chefs de plusieurs gouvernements du Commonwealth. C'est ainsi qu'en sont membres notamment, M. Menzies et son adversaire politique, le Dr Evatt, M. Holland et le vétéran, M. Arthur Meighen, qui fut premier ministre du Canada en 1920."

S. S. Pie XII s'adresse aux patrons chrétiens

MONTREAL — A l'occasion du 14e congrès patronal mondial, qui s'ouvrait cette semaine à Montréal, S. S. le pape Pie XII a fait tenir au président de l'UNIAPAC, M. Giuseppe Mosca, l'important message dont voici le texte:

Monsieur le Président,

L'Union internationale des associations patronales catholiques tient à Montréal, du 15 au 21 septembre, son XIVe congrès, qui est honoré de la présence des hautes autorités religieuses et civiles du Canada, et vous avez tenu en cette circonstance à solliciter du Souverain Pontife une nouvelle marque de Sa bienveillance envers l'Organisation que vous présidez. De grand coeur Sa Sainteté agrée votre hommage et me charge de vous exprimer Ses voeux très paternels.

On ne peut, en effet, que souhaiter à votre conférence internationale le succès et l'audience qu'elle mérite. Elle s'impose à l'attention par la qualité de ses membres et la responsabilité dont ils sont investis dans la vie sociale de leurs pays respectifs. De nombreuses associations catholiques du continent américain y seront représentées, et la nation qui vous accueille se présente à vous riche de ses possibilités économiques et de la vitalité de ses institutions catholiques. Le thème surtout des travaux retient l'intérêt: "le chrétien chef d'entreprise; son action dans l'entreprise, dans le milieu professionnel, dans l'Etat". Véritable triptyque, dont les tableaux, présentés avec compétence par les rapporteurs du congrès, permettront aux membres de l'UNIAPAC de contempler l'ensemble des tâches qu'ils doivent assumer chrétiennement.

Enseignements rappelés

Sur ces divers points, d'ailleurs, les enseignements du St-Père sont nombreux, et vous aurez à coeur, lors de vos assises canadiennes, d'en répercuter fidèlement l'écho, en faisant connaître de la pensée pontificale les affirmations maîtresses ainsi que les précisions et les nuances nécessaires. Mais, s'il est indispensable, dans le désarroi actuel des idées, que les chefs d'entreprise sachent puiser à la source de vérité les lumières qui guideront leur action professionnelle, il est pour eux un devoir tout aussi capital — suggéré par le titre même du Congrès, — qui est de faire honneur, dans leur propre vie, à toutes les exigences de leur qualité de chrétien.

Combien il est important, en effet, aujourd'hui que l'existence personnelle et le comportement collectif des chefs d'entreprise catholique soient une vivante illustration des principes religieux et moraux dont ils se réclament! Or, même chez les meilleurs, ne se glisse-t-il pas parfois comme une faille entre la sincérité des convictions chrétiennes exprimées et la réalité de la conduite dans l'exercice de la profession?

Bénédiction apostolique

Seul l'effort d'un regard lucide sur moi-même et d'une confrontation en commun peut permettre, avec l'aide de Dieu, d'en prendre une vive conscience et d'y porter remède. C'est pourquoi le Saint-Père est heureux de saisir l'occasion de cette assemblée pour exhorter Ses fils à ne pas détourner leurs regards de cet effort primordial, mais à en considérer au contraire le caractère apostolique: ainsi qu'un levain, il agit lentement mais efficacement sur les mentalités d'un milieu de vie et de travail; il opère la transformation profonde des esprits et des moeurs; et par là même il rend féconde la tâche professionnelle à poursuivre dans les trois secteurs d'action mentionnés par le thème du Congrès.

Dieu veuille que les chrétiens chefs d'entreprise, convaincus des hautes responsabilités qu'ils portent à tous égards mais sûrs également de la confiance du Père Commun, soient, pour leur part, les bons artisans du renouveau chrétien de la société! En formant ce voeu paternel, Sa Sainteté vous accorde très volontiers ainsi qu'à tous les participants du congrès de Montréal, une large bénédiction apostolique.

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de mon religieux dévouement.

(signé) A. Dell'Aqua, subst.

L'hon. C. E. Greenlay, ministre du Travail, a annoncé que l'un des juges les mieux connus du Canada, **l'hon. W.-F.-A. Turgeon**, conseiller privé, a été nommé pour conduire une enquête judiciaire sur tous les aspects de l'Acte d'Indemnité des Travailleurs Manitobains.

L'hon. M. Turgeon est mieux connu des Manitobains comme membre de la Commission Royale sur les prix approuvés des trains de marchandises (la Commission Turgeon). Il fut président de 11 commissions royales en tout. Il s'est retiré il y a quelques mois de sa charge d'ambassadeur au Portugal.

La nomination d'une commission judiciaire d'enquête ressort d'une résolution de la dernière session de la législature manitobaine.

M. Greenlay a dit que l'hon. M. Turgeon est éminemment bien adapté pour la tâche. Il formula l'Acte d'Indemnité des Travailleurs de la Saskatchewan, alors qu'il était procureur général de cette province, poste qu'il occupa durant 15 ans. Il devint plus tard juge en chef de la Saskatchewan.

L'URSS produit des milliers d'ingénieurs

MOSCOU — M. Vyatcheslav Ielioutine, ministre de l'Enseignement supérieur, a indiqué au cours d'une conférence de presse que 80,000 ingénieurs ont obtenu leurs diplômes cette année en Union soviétique, soit 11,000 de plus que l'an dernier.

Les écoliers acclameront leur souveraine à Ottawa

OTTAWA — Le maire d'Ottawa, M. George Nelms, prévoit que la capitale, dont la population est de 220,000 âmes, recevra 100,000 visiteurs à l'occasion du séjour de la reine en octobre.

Il a cité ce chiffre après avoir annoncé qu'il avait reçu une lettre d'un groupement de Toronto qui s'informe de la possibilité d'ériger des estrades à ses propres frais.

Il s'agit d'un groupe d'écoliers accompagnés d'adultes, qui arriverait à Ottawa le 14 octobre, et l'on veut s'assurer qu'il occupera de bonnes places sur le parcours que la reine suivra pour se rendre de Rideau Hall jusqu'au parlement, où elle ouvrira la session parlementaire.

Il est possible qu'on construise une estrade pour ces écoliers devant le nouvel hôtel de ville actuellement en construction, avenue Sussex, à environ un demi-mille de Rideau Hall.

D'autres groupes d'écoliers, dont quelques-uns viendront de régions aussi éloignés que celles de Kemptville et de Smith Falls, convergeront ce jour-là vers la capitale.

Offre du Canada

On apprend d'autre part que le premier ministre, M. John Diefenbaker, a offert à la reine Elizabeth de voyager à bord du luxueux C-5 de l'Aviation royale du Canada. On a, en effet, décidé en Grande-Bretagne de ne pas employer un Britannia, le nouvel avion turbopropulsé du Royaume-Uni, comme on l'avait d'abord proposé. On a jugé qu'il restait trop peu de temps avant la date de la visite de la reine pour bien former un équipage à la navigation de cet appareil.

La reine, qui n'était encore à ce moment que la princesse Elizabeth, a utilisé le C-5 lors de son voyage au Canada en 1951; le prince Philip l'a emprunté en 1954 pour se rendre aux Jeux Olympiques du monde britannique à Vancouver, et la reine-mère s'en est servi pendant sa visite au Canada il y a deux ans.

Pour les écoliers

Le maire d'Ottawa a aussi annoncé que le programme officiel avait été légèrement modifié de façon que la reine et le prince Philip s'arrêtent une dizaine de minutes au parc Lansdowne.

On avait d'abord prévu que la reine et le prince rouleraient lentement sur la piste qui entoure le terrain de football, où 20,000 écoliers les acclameront. Il est maintenant décidé que la reine et le prince s'arrêteront pendant que les enfants chanteront le "God Save The Queen".

Une écolière désignée par la Commission des écoles publiques présentera un bouquet à la reine, tandis qu'un garçonnet choisi par la Commission des écoles séparées offrira au prince une boutonnière.

Conditions pour les bourses du Conseil canadien des Arts

OTTAWA — Le Conseil canadien des Arts offre des bourses à dix catégories de bénéficiaires dans les beaux-arts, les humanités et les sciences sociales.

Il ne précise pas le nombre de bourses disponibles dans chaque catégorie, mais fixe le délai dans lequel les postulants doivent faire leur demande.

Voici les catégories de boursiers, avec la valeur moyenne des bourses, et le terme du délai de demande:

Bourses de maitrise, $1,200, 15 janvier.

Bourses de doctorat, $2,000, 15 janvier.

Bourses d'études supérieures, $4,000, plus frais de voyage du titulaire, indemnité des deux tiers des frais de voyage de son épouse, 15 décembre.

Bourses d'étudiants des beaux-arts, $2,000, 15 janvier.

Bourses de professeurs de l'enseignement secondaire, $2,000 plus frais de voyage, 15 janvier.

Bourses de professeurs des beaux-arts, $2,000, 15 janvier.

Subventions de recherche à court terme, $300 à $700, 1er février.

Bourses d'études à l'étranger de $5,000 pour les boursiers d'études supérieures reçus avec grande distinction; bourses de $2,000, renouvelables, pour les sujets plus jeunes exceptionnellement prometteurs, 1er février.

Subventions aux journalistes et radiodiffuseurs, $3,000, 15 mars.

La dernière catégorie est imprécise. Le Conseil se dit "prêt à étudier les demandes spéciales de bourses à long ou à court terme d'érudits ou de chercheurs distingués dans les beaux-arts, les humanités et les sciences sociales, même si ces demandes ne tombent pas précisément dans les catégories mentionnées plus haut".

Sauf pour les bourses d'études supérieures, les postulants doivent être domiciliés au Canada ou, s'ils sont domiciliés à l'étranger, de nationalité canadienne.

Les subventions sont payables trimestriellement, par chèque, d'avance, à condition que le bénéficiaire continue le travail au titre duquel la bourse lui a été décernée.

Les indemnités de voyage s'entendent de la classe touriste pour les avions et paquebots, quand cette classe existe; d'une couchette du bas en première classe, pour les voyages nocturnes en chemin de fer.

Les boursiers doivent présenter des rapports périodiques sur leur travail si la bourse est décernée pour une année complète; le rapport final suffit si la bourse est pour un semestre ou un terme plus court. Les boursiers de certaines catégories sont susceptibles de demander le renouvellement de leur octroi.

De plus en plus, la fête du Travail au Canada et aux Etats-Unis comporte une cérémonie religieuse spéciale, la bénédiction des outils des ouvriers. Sur la photo l'on voit cette cérémonie qui se déroule à Baltimore, au Maryland. Une cérémonie semblable a eu lieu à l'Oratoire St-Joseph, à Montréal. (NC)

Jour de l'Association d'Education
Le 29 septembre

Cette année, à cause de la grande campagne de souscription de Radio-Saint-Boniface, la perception de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba a dû être lancée plus tôt qu'à l'ordinaire. Officiellement, tel qu'annoncé la semaine dernière dans **La Liberté et le Patriote**, l'Association d'Education fera appel aux Franco-Manitobains le dimanche 29 septembre, sauf dans trois paroisses: Lorette, La Broquerie et Ste-Anne-des-Chênes. Dans ces trois derniers endroits, la perception aura lieu le dimanche 22 septembre.

Certaines rumeurs étaient répandues à l'effet que, cette année, à cause de la souscription de CKSB, l'Association d'Education ne ferait pas de perception ou s'unirait à l'organisation en faveur de la radio. L'officier de liaison de l'Association d'Education, le R. P. Ludger Guy, S.J., questionné à ce sujet, a informé **La Liberté et le Patriote** que l'Association endossait et secondait fortement les entreprises de CKSB, mais ne pouvait se payer le luxe de supprimer sa propre perception ou même de diminuer sa mise en oeuvre annuelle; le Père a cité le coût de la visite régulière de nos écoles, de l'organisation du Concours de français, de la préparation du programme de français pour nos classes, de l'appui accordé aux festivals régionaux et aux Associations de Parents et Maitres, des cours aux normaliens, etc. Tout cela exige des finances considérables et la population franco-mnitobaine, le comprenant, saura être aussi généreuse que les années précédentes. Le mot d'ordre de la perception 1957 rappelle justement le maintien des traditions saines et bienfaisantes: "Fidèles à nous-mêmes!"

La Compagnie Imperial Oil donne $100,000 pour recherches en pédagogie

FREDERICTON — Dans son allocution au congrès annuel à Fredericton, le docteur Treffié Boulanger, président de l'Association canadienne d'Education, a fait savoir l'établissement immédiat d'un centre de recherches au service des départements d'Education et des commissions scolaires locales dans tout le Canada. Cette entreprise, dit-il, est facilitée grâce à un octroi de $100,000 de la Compagnie Imperial Oil Ltd.

A l'aide de ce nouveau service, les résultats de programmes de recherches provinciaux, universitaires, etc., seront portés sans délai à la connaissance des professeurs et des administrateurs dans tout le Canada. Il existe en ce moment un assez grand nombre de projets de recherches indépendants, mais il manque une agence centrale pour répandre des données importantes parmi les éducateurs responsables de notre instruction publique.

L'Association canadienne d'Education, maintenue par les départements d'Education des dix provinces et une quarantaine de commissions scolaires, procédera immédiatement à organiser le nouveau bureau de recherches et désignera un officier de recherches ainsi que le personnel requis.

Le docteur Boulanger, directeur général des Etudes de la Commission des Ecoles Catholiques de Montréal, a ajouté qu'en plus de recueillir et de disséminer des renseignements sur des résultats de recherches, le nouveau centre publiera et distribuera aux administrateurs scolaires et aux professeurs des feuillets et des brochures traitant des expériences et des tendances nouvelles dans le domaine de l'éducation. Il établira en outre une bibliothèque de recherches, servira de bureau de renseignements et, d'une façon générale, d'agence stimulatrice et coordonnatrice.

Une attention toute particulière sera donnée à certains problèmes spéciaux de l'enseignement, tels que le dépistage des enfants surdoués et un programme répondant à leurs besoins spéciaux.

Au sujet de l'octroi de la Compagnie Imperial Oil Ltd, le docteur Boulanger a exprimé sa plus vive satisfaction de ce qu'"une importante compagnie canadienne ait accepté d'étudier avec nous les problèmes urgents de l'enseignement, et ait pris des mesures pratiques pour collaborer à leur solution". La compagnie s'est montrée, dit-il, "une amie généreuse et sincère de l'éducation à tous les niveaux".

Au cours de son allocution à l'élite des éducateurs canadiens réunis en congrès, le président appuya avec éloquence sur la nécessité d'une estime réciproque croissante des éléments français et anglais de notre pays. En soulignant que les deux cultures ne devraient pas s'isoler l'une de l'autre dans "deux solitudes", il fit remarquer que les éducateurs, particulièrement ceux de l'enseignement secondaire et universitaire, ont la responsabilité de diffuser davantage la connaissance mutuelle des qualités des deux groupes. Dans la diversité qui distingue notre pays, dit-il, "essayons de découvrir l'idéal commun" et de "comprendre que les courants de notre vie nationale s'unissent dans l'amour pour la patrie et le désir de la servir loyalement".

L'allocution du président inaugura le congrès annuel de l'ACE qui réunit, pendant trois jours, les ministres et les sous-ministres de l'Education, les dirigeants des grandes commissions scolaires, les commissaires d'écoles, les membres des facultés de pédagogie et d'autres officiers supérieurs de l'enseignement.

Visite prochaine de S. Exc. Mgr Panico à Edmonton et à St-Paul

OTTAWA — S. Exc. Mgr Giovanni Panico, délégué apostolique au Canada, se rendra du 25 au 30 septembre dans les diocèses d'Edmonton et de St-Paul, Alberta. Diverses manifestations en son honneur l'y attendent.

Une réception liturgique en la cathédrale St-Joseph d'Edmonton aura lieu le 25 septembre, à 4 h. de l'après-midi. S. Exc. Mgr John Hugh MacDonald, archevêque d'Edmonton, accueillera Son Excellence le Délégué. Il prononcera une allocution en français et en anglais, à laquelle Mgr Panico répondra. Un dîner réunira à 6 h. les évêques présents.

Mgr Panico procédera à la bénédiction du Grand Séminaire St-Joseph, grand séminaire diocésain d'Edmonton, le 26, à 3 h. Un dîner en l'honneur de S. Exc. le Délégué réunira le clergé et les évêques.

Une manifestation en l'honneur de Mgr Panico a été organisée par les garçons des écoles supérieures, le matin du 27. Ce sera, le 28, au tour des religieuses et institutrices laïques de rendre hommage à S. Exc. le Délégué.

A une réception liturgique, à 10 h., le matin du 29, en la cathédrale de St-Paul, Alberta, Mgr Panico sera accueilli par S. Exc. Mgr Philippe Lussier, C.Ss.R., qui prononcera le discours de bienvenue, auquel répondra S. Exc. le Délégué. La réception liturgique sera suivie de la messe.

Les groupements d'action catholique rencontreront S. Exc. le Délégué apostolique à 4 h. de l'après-midi, citons: l'Action rurale, la JAC, la JEC et sa contre-partie de langue anglaise YCS, Catholic Women's League, scouts et guides, les dames de Ste-Anne.

Le clergé séculier et régulier rencontrera S. Exc. le Délégué apostolique à midi, le 30, à l'occasion d'un banquet en son honneur. Mgr Panico fera ensuite la visite de quelques paroisses.

Le Souverain Pontife ne se propose pas d'aller à Lourdes

ROME — Un hebdomadaire romain ayant de nouveau repris le thème d'un voyage que le pape effectuerait à Lourdes à l'occasion du centenaire des Apparitions, dans les milieux bien informés du Vatican on fait observer que cette nouvelle est sans aucun fondement, sans parler de la fatigue excessive qu'un tel voyage représenterait pour le Saint-Père. Il est toutefois certain que Pie XII suit avec le plus grand intérêt les nouvelles relatives aux préparatifs de la célébration d'un centenaire et qu'il donnera à celle-ci tout le relief possible par la concession de grâces spirituelles spéciales et la publication de solennels documents.

Fort mouvement de conversion en Corée du Sud

CHEUNG PYUNG, Corée — Au moins 2,000 personnes de Chongan (Corée) ont demandé de recevoir le baptême et d'être reçues dans l'Eglise catholique, en août. Elles ont également insisté pour qu'un missionnaire les visite régulièrement. Ces gens ont également déclaré qu'ils entendaient bâtir une école, en faire don à l'évêque et s'en servir comme première église.

Ne secouez pas le couloir — En principe, le lait doit être exempt de saletés ou de corps étrangers. Dans la pratique, il arrive que des poussières et des brins de paille et de litière tombent dans les traites. Pour enlever parfaitement ces saletés, on peut ajouter au couloir de métal un disque de coton fin qui retiendra jusqu'à la moindre particule et n'ajoutera pas de bactéries au lait. Il ne faut pas en déduire que le coulage remplace les soins de propreté à observer durant la traite. Le lait "nettoyé" n'est jamais aussi bon que le lait "propre", le couloir ne pouvant enlever les matières solubles et les bactéries.

Lors du coulage, maints cultivateurs s'impatientent et tentent de hâter l'écoulement en cognant le couloir contre le col du bidon. C'est un geste bien gauche qui a pour effet de déloger les fines particules de poussière retenues par le filtre de coton et de les faire tomber dans le lait.

Le médaillon ci-haut illustre deux disques d'essai de sédimentation tirés du fond de deux bidons de lait auxquels des quantités égales de terre et de poussières d'étable ont été ajoutées. Le disque du haut montre la petite quantité de sédiment qui s'est posée au fond d'un bidon dans lequel on avait coulé 8 gallons de lait sans déranger le couloir; le second disque montre la quantité de sédiment après qu'on eût cogné le couloir 20 fois contre le col du bidon. Bien que le revêtement de coton du couloir n'ait pas été déchiré, il est passé assez de fines poussières pour rendre le lait inacceptable à cause de la sédimentation excessive et pour faire perdre au fromage fabriqué de ce lait sa qualité et sa prime. Rien ne sert de vouloir hâter l'écoulement en secouant le couloir; mieux vaut remplacer le disque de coton, surtout s'il a déjà servi à couler 8 gallons de lait. (Photo du ministère de l'Agriculture, Ottawa)

RADIO SAINT-BONIFACE

1250 Kilocycles

DIMANCHE

8.55—Ouverture
9.00—Messe du dimanche
10.00—Nouvelles
10.05—Pour nos malades
11.00—Le monde parle au Canada
11.30—Nos missions sur les ondes
11.45—Perspectives internationales
12.00—Radio-Journal
12.15—Revue des hebdos
12.30—Nos chansonnettes
12.45—Nations au micro (Juifs)
1.30—Tour de chant
2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
3.00—Concert populaire
4.00—Correspondance
4.30—Chron. canadienne
5.00—Nos nations au micro (Allemands)
6.00—La voix du Cap
6.15—Carnet social
6.25—Nouvelles
6.30—Petites symphon.
7.00—Récital
7.30—En vedette
8.00—Match intercités
8.30—Concert pop.
9.00—Radio-journal
9.15—Entretiens du dimanche
9.30—Tour de chant
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
11.00—Nouv. sportives
11.05—Paris, le soir
12.00—Fin des émissions

Du lundi au vendredi inclusivement

6.40—Ouverture
6.45—Nouvelles
7.00—Intermède
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles
7.35—Chron. sportive
7.40—Sans cérémonie
7.45—Parlons du temps
8.00—Nouvelles
8.05—Sans cérémonie
8.30—Nouvelles
8.35—Sans cérémonie
9.00—Nouvelles
9.15—Nos plus belles valses
9.30—En vedette
9.45—Je vous ai tant aimé
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
10.45—Rendez-vous chez Eaton
10.55—Nouvelles
11.00—Jeunesse dorée
11.15—L'ami Pierre
11.45—Radio S.-C.
12.00—Nouvelles
12.15—Voix du Québec
12.30—Réveil rural
1.00—Nouvelles
1.10—Prév. du temps
1.15—Cond des routes
1.20—Marché aux bestiaux
1.25—Information rurale
1.30—Visages de l'amour
1.55—Marché du grain
2.00—Une demi-heure avec . . .
2.30—Salon de concert
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Succès du ranch
4.30—Pinocchio
5.00—Club des jeunes
5.30—Chansonnettes
5.45—Un homme et son péché
6.00—Nouvelles
6.05—Dans le monde du sport
6.15—Clinique du coeur
6.30—Chansonnettes
6.45—Le rosaire
7.00—Nouvelles
7.05—Prévisions du temps
7.10—Carnet social
7.25—Nouvelles
9.00—Nouvelles Revue
11.00—Nouvelles sports
11.10—Paris, le soir
12.15—Fin des émissions

LUNDI

7.30—Variétés
8.00—Chant des hommes
8.30—Petit théâtre
9.30—L'âme des poètes
10.00—Orchestre R.-C

MARDI

7.30—Amérique latine
7.45—Nite Hawks
8.00—Eternel triangle
8.30—Bing sur la rime
9.30—Musik fur Dich
10.00—Concert intern.

MERCREDI

11.20—A votre santé
7.30—Chanson can.
8.00—Chant des hommes
8.30—Concert pop.
9.30—Musik fur Dich
10.00—Heure exquise

JEUDI

7.30—Naissance du poème
8.00—Musique ukrainienne
8.30—Nouveautés dramatiques
9.30—Nos nations au micro (Allemand)
10.00—Heure exquise

VENDREDI

7.30—Parade des chansonnettes
8.00—Universal Radio
8.30—Récital
9.30—Musik fur Dich
10.00—Heure exquise

SAMEDI

6.40—Ouverture
6.45—Nouvelles
7.00—Intermède
7.15—Prière du matin
7.30—Nouvelles . . . sports
7.40—Sans Cérémonie
8.00—Nouvelles . . . Sans Cérémonie
8.30—Nouvelles . . . Sans Cérémonie
8.50—Nouvelles
9.00—L'heure des jeunes
9.30—Boîte à merveilles
10.00—Nouvelles
10.05—Potins familiers
10.45—Rendez-vous chez Eaton . . .
11.00—Nouvelles
11.05—A votre choix
11.45—Radio S.-C.
12.00—Nouvelles
12.15—Chansonnettes
12.30—Réveil rural
1.00—Nouvelles
1.10—Prév. du temps
1.15—Cond. des routes
1.20—Marché aux bestiaux
1.25—Nouvelles
1.30—Album des disques RCA Victor
2.00—Succès de la chansonnette
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.30—Weekend chez Miville
5.00—Radio-journal
5.15—La langue bien pendue
5.30—Gaieté du jour
5.45—Alerte aux Franco-Manitobains
6.00—Nouvelles . . . sports
6.15—Chansonnettes
6.45—L'heure du rosaire
7.00—Nouvelles
7.05—Prév. du temps
7.10—Carnet social
7.25—Nouvelles
7.30—Le sport demain
8.00—Nouvelles
8.05—Pays et fanfares
8.30—Réalités canadiennes
9.00—Concerts populaires de Winnipeg
10.00—L'heure exquise
11.00—Nouvelles . . . sports
11.10—Paris, le soir (requêtes)
12.15—Fermeture

Délibérations à huis-clos de la Compagnie de Jésus

ROME — La 30e congrégation générale de la Compagnie de Jésus s'est ouverte le 6 septembre, à la Maison généralice de Borgo San Spirito, en présence de quelques 180 délégués représentant les 50 provinces et les 19 vice-provinces et missions de l'Ordre, répandues dans le monde entier. Ils ont été accueillis par le T. R. P. Jean-Baptiste Janssens, préposé général, entouré de ses huit assistants. Les portes de la salle ont été fermées à clé et le préposé général, s'étant signé, a entonné le chant du "Veni Creator Spiritus". La salle où se tiennent les séances de la Congrégation est climatisée et munie d'un grand tableau pour le vote électrique. Chaque délégué dispose sur sa table d'un appareil avec deux boutons, dont l'un est rouge pour le "placet" et l'autre jaune pour le "non placet". Les voix esprimées par ce moyen s'inscrivent au tableau qui donne immédiatement le résultat du vote. Parmi les délégués présents se trouvent le provincial de Cracovie et cinq autres Pères polonais, qui sont les seuls représentants des pays à régime communiste. Des délégués yougoslaves, lituaniens, hongrois et chinois, résidant en Occident, y assistent également. Par contre, il n'y a pas de représentants de Tchécoslovaquie ni de Roumanie. La langue officielle de la congrégation est le latin.

Aucune indication n'a été fournie de source officielle sur l'importance et la nature des problèmes qui seront débattus. Il y aurait la nomination d'un "compagnon" du préposé général; l'adaptation de l'apostolat de la Compagnie aux exigences de l'époque contemporaine; l'apostolat dans les pays de mission, dont certains viennent d'accéder à l'indépendance et la formation du clergé dans ces pays. On a dit aussi que l'on envisagerait de décentraliser la direction de la Compagnie.

Vient de paraître

La Vierge de Guadaloupe, Impératrice des Amériques

par Mgr C.-Eugène ROY, P.D.

Voici un ouvrage qui constitue une synthèse de tout ce qui touche à Notre-Dame de Guadaloupe et qui permet une intelligence plus claire du rôle spécifique que la Vierge a joué dans la vie mexicaine et qu'Elle est appelée à jouer chez tous les autres peuples des Amériques.

Par ses manifestations à l'Indien Juan Diego au Mont Tepeyac en 1531, la sainte Vierge a en effet établi une Alliance avec ses enfants du Nouveau Monde, Alliance qui a été accompagnée d'une promesse et marquée d'un signe, la célèbre image miraculeuse que des millions de pèlerins vont vénérer chaque année à Notre-Dame de Guadaloupe, à Mexico.

Le lieu, l'époque et le rôle de cette Alliance permettent d'en estimer l'amplitude et la portée. Le lieu tout d'abord, le Mexique, centre géographique du Nouveau Monde, l'un des trois pivots du Triangle Terrible (Pie XI) entrevu par Lénine comme pivot de la révolution mondiale. L'époque, le 16e siècle qui marque l'un de ces tournants tragiques de l'Histoire où s'affrontent, comme en un combat final, les forces du bien et du mal. Le rôle enfin de cette Alliance qui a fait du continent américain et surtout du Mexique une sorte de Terre Sainte.

Selon une évolution dont 4 siècles d'Histoire permettent, à travers bien des perturbations et des bouleversements, de déterminer les étapes et d'entrevoir les perspectives d'avenir, sainte Marie de Guadaloupe s'impose et le peuple la proclame Reine du Mexique. Tous les historiens s'accordent à reconnaître que son action inspire, pénètre et dirige la vie nationale mexicaine. Elle a forgé l'unité mexicaine au point qu'on en est venu à se demander si, sans Elle, le Mexique existerait, et sa royauté, scellée par le suprême témoignage du sang, y est solidement assise.

Or, depuis près d'un siècle, les Souverains Pontifes ne cessent de proclamer Notre-Dame de Guadaloupe, "Impératrice des Amériques", de toutes les Amériques.

Il semble donc bien logique de conclure qu'à notre époque, qui marque un nouveau tournant tragique de l'Histoire, où le Continent américain semble destiné à jouer un rôle de premier plan, le temps est venu pour Elle, comme Impératrice des Amériques, de forger l'unité américaine de même qu'Elle a forgé, en tant que Reine du Mexique, l'unité mexicaine.

C'est là un sujet qui ne peut laisser indifférent aucun chrétien. Ce sujet, Mgr Charles-Eugène Roy le traite avec clarté, compétence et entrain, dans cet ouvrage agrémenté de 14 magnifiques hors-textes.

La Vierge de Guadaloupe, Impératrice des Amériques, par Mgr Charles-Eugène Roy, P.D. 290 pages — format 5½ x 8½ — 14 hors-textes. En vente partout et aux Editions Fides, 25 est, rue St-Jacques, Montréal, et 135, avenue Provencher, St-Boniface, Man.

Une voie ferrée reliera l'aéroport d'Orly à la gare d'Orsay à Paris

PARIS — La liaison entre les aéroports et le centre des grandes villes constitue actuellement l'un des problèmes majeurs de l'aviation, surtout pour les petites et moyennes distances. En effet, le temps que l'avion permet de gagner est en partie perdu par celui que nécessitent les transferts.

Entre l'aéroport parisien d'Orly (le second d'Europe par l'importance de trafic) et l'aérogare des Invalides, le transport est actuellement assuré en autocars (comme c'est d'ailleurs le cas pour tous les autres aéroports). Le trajet nécessite de 30 à 40 minutes, voire davantage aux heures de grand trafic. Un projet audacieux, actuellement à l'étude et qui a les plus fortes chances de se voir réalisé d'ici deux ans, permettrait en vingt minutes une liaison régulière par voie ferrée. Il se trouve en effet que la gare la mieux située en plein centre de Paris, la gare d'Orsay, ancien terminus des lignes Paris-Loire-Pyrénées, est aujourd'hui désaffectée. Ses vastes bâtiments en bordure de la Seine et en face du Jardin des Tuileries ne servent plus à rien, ce qui parait inadmissible. Les voies ferrées qui aboutissent là, encore en parfait état, permettraient de diriger des autorails vers Orly.

Les travaux devront permettre d'une part le franchissement des voies de la gare d'Austerlitz (qui remplace depuis vingt ans la gare d'Orsay comme terminus des lignes Sud Ouest), d'autre part de construire à deux milles d'Orly un embranchement grâce auquel les autorails arriveraient jusque dans les bâtiments même de l'aéroport.

Ainsi, Paris pourrait s'enorgueillir d'une liaison rapide et sûre, sans rivale au monde, entre son aérogare et son aéroport.

On peut pratiquer le vol sans quitter la terre

PARIS — Avant de leur confier ses appareils sur les grandes lignes dites "longs-courriers", telle la ligne Montréal-Paris, la compagnie Air France exige de ses navigants qu'ils aient auparavant acquis une longue expérience, gage de sécurité pour les passagers. Ils devront donc avoir effectué des milliers d'heures sur des lignes moins importantes et, avant leurs premiers vols commerciaux, s'être déjà longtemps entraînés au pilotage des appareils. Des "simulateurs de vol" permettent maintenant une première étape de l'entraînement, les pilotes et mécaniciens pouvant grâce à eux effectuer à terre un vol figuré.

Le simulateur de vol dont Air France vient de mettre en service le premier exemplaire, présente en sa partie avant la copie exacte du poste de pilotage d'un Super Constellation. Tous les éléments concernant le pilotage, la conduite des moteurs et la navigation, et jusqu'aux bruits habituels en vol réel, peuvent être parfaitement reproduits (par exemple, le crissement des pneus sur la piste, lors de l'atterrissage).

Les pilotes et mécaniciens, convoqués pour une séance d'entraînement sur simulateur, occupent les postes habituels et effectuent les manoeuvres normales de conduite d'un Super Constellation.

Deux instructeurs, après avoir précisé la nature du vol, fixent précisément les conditions dans lesquelles il doit se dérouler: lieu de départ et d'arrivée; conditions météorologiques, poids et centrage de l'avion, température ambiante. Ils en surveillent ensuite l'exécution en ajoutant des problèmes imprévus, tels que: panne de moteur, incendie, défaut de pression hydraulique, circuit électrique défectueux, mauvais fonctionnement des instruments gyroscopiques, givrage. Tous ces incidents peuvent être parfaitement simulés et le vol ne sera poursuivi correctement que si les manoeuvres appropriées sont faites sans retard. Un tracteur permet de vérifier si la route est bien suivie et si les procédures d'atterrissage sont effectuées avec précision.

Cet appareil sera précieux, non seulement pour commencer l'instruction des nouveaux pilotes et mécaniciens, mais encore pour fournir de nouvelles expériences à ceux qui se trouvent déjà aguerris. Ceux-ci pourront de cette manière s'entraîner à toutes les manoeuvres d'urgence et de sécurité dans des conditions très proches de la réalité.

Le simulateur de vol pour Super Constellation coûte un million de dollars, mais la dépense en vaut la peine, puisqu'elle permet d'accroître encore la sécurité aérienne des passagers.

Avis aux abonnés

Tarif des Abonnements à La Liberté et le Patriote

CANADA	
1 an: $3.00	2 ans: $5.00
ETRANGER	
1 an: $3.50	2 ans: $6.00

La Liberté et Le Patriote

Membre de la "Canadian Weekly Newspaper Association" et de l'Association des Hebdomadaires de langue française du Canada

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619, de l'avenue McDermot, à Winnipeg

Directeur: RAYMOND DUROCHER, O.M.I.

ABONNEMENTS — Canada: 6 mois, $1.75; 1 an, $3.00; 2 ans, $5.00
Etranger: 6 mois, $2.00; 1 an, $3.50; 2 ans, $6.00

Toute correspondance doit être adressée à La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2, Man.

Téléphones — Rédaction: SP 5-8443; Administration: SP 4-3414

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa

Afin que notre poste atteigne les nôtres les plus éloignés

Il y a des coïncidences que le hasard seul ne peut justifier. Par exemple, n'est-il pas particulièrement remarquable qu'au moment même où commence au Manitoba français la grande campagne de souscription de $100,000 pour augmenter de 1000 à 5000 watts la puissance du poste CKSB, le Souverain Pontife adresse au monde catholique son encyclique "Miranda Prorsus" sur l'influence prédominante des moyens modernes de diffusion que sont la radio, la télévision et le cinéma? Et voilà que dans quelques jours, soit du 26 au 29 septembre, lors de la 34e session à Montréal de la section française des Semaines sociales du Canada qui attirent annuellement des auditeurs de toutes les parties du pays, des personnages ecclésiastiques et laïcs de haute valeur montreront, de façon théorique et pratique, "le rôle et l'influence de la presse, du cinéma, de la radio et de la télévision" sur les plans national et civil, religieux et apostolique.

C'est justement au sujet des problèmes de la radiodiffusion que S. S. Pie XII, dans sa récente encyclique, rappelle clairement aux auditeurs leur devoir de faire un choix des programmes qui pénètrent au plus intime de leurs foyers et de collaborer énergiquement à la formation d'une saine opinion publique dans leurs milieux. Il incite aussi les chefs spirituels à mettre en garde leurs fidèles contre les postes de radio qui défendent notoirement des principes contraires à la foi catholique. Il convoque enfin les autorités civiles à garantir la diffusion des transmissions religieuses en tenant compte du caractère sacré des jours de fête et aussi des besoins spirituels quotidiens des fidèles.

Mais on peut croire sans naïveté que ces mises en garde et ces reproches du pape contiennent implicitement des félicitations et des encouragements aux postes qui mettent déjà en pratique les directives positives de l'Eglise. A ce sujet, on peut certainement mettre Radio-Vatican en première place sur la liste des postes catholiques entièrement fidèles à l'esprit du catholicisme. Et si l'on en croit la lettre pastorale de S. Exc Mgr M. Baudoux, archevêque de St-Boniface, publiée dans ce journal la semaine dernière, le poste CKSB doit occuper lui-même une place honorable sur cette même liste. En effet, déclare Son Excellence, notre poste manitobain par ses émissions quotidiennes, loin d'offenser la morale, contribue puissamment au rayonnement de la foi dans les âmes de notre peuple. Ce diplôme de bonne conduite religieuse attribué à CKSB par l'autorité compétente revêt une valeur exceptionnelle quand on se rappelle les héroïques sacrifices consentis par les Franco-Manitobains, depuis une quinzaine d'années, pour construire d'abord et pour ensuite maintenir cette oeuvre dont ils sont à la fois les propriétaires et les bénéficiaires.

D'ailleurs, ces bienfaits spirituels furent constamment accompagnés d'autres enrichissements conformes au caractère national de cette population franco-manitobaine, de telle sorte que CKSB sut affirmer chaque jour le caractère bilingue et biculturel de cette province canadienne du Manitoba et puissamment contribuer à la conservation et au développement de notre vie française, plus directement dans les domaines de l'information rapide mais vraie, de l'éducation du sens musical, de l'assainissement des loisirs familiaux, etc. C'est ainsi qu'il répond à des besoins légitimes et complète depuis plus de 10 ans la mission du journal qui apporte à chaque foyer, depuis 44 ans, les petites et les grandes nouvelles de notre vie nationale, paroissiale et familiale. Il serait à souhaiter que notre population catholique et française soit aussi bien servi dans le double domaine du cinéma et de la télévision, comme elle l'est par son journal et par son poste de radio, si l'on songe que le cinéma et la télévision servent trop souvent aux catholiques franco-manitobains cette nourriture que réprouve le St-Père.

En attendant cet heureux jour qui amènera la pleine réalisation d'un tel souhait, les responsables de CKSB regrettent qu'une importante fraction de notre population de langue française, ici même au Manitoba, soit privée entièrement ou en partie des bienfaits religieux et culturels de "leur" poste. Car il ne faut pas oublier que ceux-là mêmes qui ne peuvent jouir de tels bienfaits ont pourtant donné leur généreuse part en 1944, lors de la première grande souscription. On croit maintenant l'heure venue d'apporter une solution à ce problème, en augmentant de 1000 à 5000 watts la puissance d'émission et de rayonnement "de la voix française du Manitoba". On a confiance que les Franco-Manitobains renouvelleront leur générosité d'antan et imiteront du coup le geste récemment posé par les quelque 20,000 Canadiens français du sud de la Saskatchewan qui ont fait passer la puissance de CFRG de 250 à 5000 watts. Si cette foi et cette confiance reçoivent la réponse attendue, au Manitoba comme en Saskatchewan, tous pourront un jour écouter leur poste et participer à ses bienfaits, qu'ils demeurent à St-Boniface ou à Ste-Rose, à South Junction ou à St-Lazare. Lorsque "la voix française du Manitoba" couvrira véritablement tout le territoire géographique de cette province et parviendra aux oreilles de tous les Franco-Manitobains où qu'ils soient sur ce territoire, la survivance des nôtres sera d'autant mieux assurée, leur participation à la vie religieuse et culturelle de tout le groupe deviendra une réalité quotidienne.

Il importe donc que tous et chacun répondent généreusement à l'appel de nos chefs spirituels et laïcs. Il faut au moins $100,000, non pas pour les dépenses courantes d'un poste qui a déjà 11 ans de vie, mais comme valeur complémentaire du placement incomplet de 1944. Encore une fois, depuis sa naissance, le poste CKSB ne peut atteindre tous les Franco-Manitobains. La première grande souscription avait bien permis de lancer le poste à un moment particulièrement favorable, bien qu'alors on eut conscience que la puissance de ce poste serait trop faible pour une parfaite obtention du but ambitionné. Aujourd'hui, il faut remédier à cette insuffisance, il faut que tous aient la commune ambition de faire leur part pour cela.

Les anciens qui ont souscrit en 1944, ayant tiré profit pendant plusieurs années de l'argent alors généreusement donné, ne peuvent qu'être davantage incités à donner de nouveau aujourd'hui pour continuer à recevoir ces bienfaits dont nous parlions plus haut. Les jeunes de 1946, maintenant en mesure d'apprécier tout ce qu'ils ont reçu grâce à la générosité des anciens, aimeront faire maintenant leur part et ainsi payer pour ce qu'ils ont reçu gratuitement. Ceux qui ont pu capter avantageusement les ondes françaises seront plus généreux, en pensant à leurs compatriotes qui furent privés de ce plaisir et de cet enrichissement. Ceux qui ne purent être atteints par CKSB voudront profiter de l'occasion pour se donner un avenir plus prometteur. Tous, en un mot, voudront montrer leur fierté ou leur désir d'écouter un poste de radio mieux outillé, plus puissant, vraiment capable d'accomplir à la perfection et dans sa totalité la mission qui lui revient en propre au Manitoba français.

Deux des quintuplées, Cécile, à gauche, et Yvonne Dionne, ont reçu leur diplôme de l'école des gardes-malades à l'hôpital Notre-Dame de l'Espérance à Montréal, P.Q. On dit que Cécile se mariera bientôt.

Billet du vendredi

Le théâtre et les lettres en deuil de Sacha Guitry

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Sacha Guitry n'avait que 73 ans. Il roulait sa bosse depuis si longtemps, dans des milieux si divers, avec des succès retentissants, même une certaine réputation de cabotinage égotiste, qu'on l'eût cru beaucoup plus âgé. Son nom, qui n'était le sien qu'à moitié, était un mot de passe dans le monde du théâtre et du cinéma, à l'étranger et en France. Aussi la nouvelle de sa mort en juillet, pourtant prévue depuis deux ans, parut-elle invraisemblable. Il était si vivant et amusant, si riche de ressources, si brillant et fin, qu'on ne s'habituera de longtemps à le savoir dormant au cimetière.

On a dit qu'il était l'homme de théâtre complet, et c'est vrai. Comme Molière, avec cette différence que Molière, avec cette différence que Molière était plus profond analyste du coeur humain. Mais, comme lui, il écrivait ses pièces et les montait, et il n'hésitait pas à paraître sur les planches. A l'occasion, il se défendait et les défendait d'une plume qui savait être disserte ou mordante. Il avait de l'esprit, de l'humour, de la fantaisie. Il écrivit en vers et en prose.

Il fut de l'Académie Goncourt et il n'eût tenu qu'à lui de siéger à celle du quai Conti, mais il préféra le théâtre à l'habit vert. Les académiciens lui firent savoir qu'il devait renoncer à sa carrière d'acteur, s'il voulait entrer dans la maison de Richelieu. Il resta fidèle à la scène et il ne fut plus question de participer aux travaux du dictionnaire.

* * *

Sacha s'appelait, de son vrai nom, Alexandre-Pierre-Georges. Fils du grand acteur, Lucien Guitry, qui repose au cimetière Montmartre, il avait vu le jour à St-Petersbourg, en Russie, où son père dirigea pendant neuf ans le Théâtre Michel. Fils de la balle, il débuta à la scène à cinq ans, dans une pièce qu'applaudit Alexandre III. Fils d'un homme célèbre, dont la réputation pouvait l'écraser, il se baptisa Sacha, disant plus tard: "Mon nom était fait; je me suis fait un prénom".

Il présenta à dix-sept ans la première oeuvre de son cru, et ce fut le début d'une extraordinaire carrière d'auteur-acteur. Car il jouait dans la plupart de ses pièces, s'appropriant d'ordinaire le rôle-titre. On lui doit au moins 125 pièces, vingt-cinq ou trente films, une vingtaine de volumes. Il fut l'un des premiers comédiens français à accepter le cinéma, la radio, la télévision, comme moyens d'expression.

Ces dernières années, déjà malade, il lança quelques-unes des entreprises cinématographiques les plus ambitieuses qui soient: **Si Versailles m'était conté, Napoléon, Si Paris m'était conté.** Ces films gigantesques furent montrés dans le monde entier. Ils étaient à la gloire de la France, de Paris, de leur histoire. S'ils péchent par quelques libertés avec la vérité historique, ils montrent comme la France fut grande dans son passé de gloire.

* * *

Ses productions de théâtre sont d'une remarquable variété, mais l'on y sent la qualité, même dans les divertissements qui paraissaient éphémères. Ses meilleures pièces, parmi lesquelles **Deburau, Jean de La Fontaine, Pasteur,** valent autant et mieux que beaucoup d'autres, par le fond, la composition, le mouvement, le fini du dialogue. L'une de ses plus fines, dans le genre amusant et léger, est son **Amour masqué**, où la fantaisie et les mots, parisiens sinon gaulois, l'imprévu des situations, produisent un éblouissement accentué, du lever du rideau à la fin.

A son meilleur, l'auteur veut être, et y réussit, dans la tradition de Molière et Beaumarchais, Marivaux, Musset. Plus près de nous, il s'apparenterait à de Flers et Caillavet. Il semble avoir une extrême facilité, qui traduit surtout le travail. Car rien n'est plus difficile, dans la page écrite, que la simplicité.

Sacha ne connut que des succès, ce qu'on ne lui pardonne pas. Il eut des détracteurs à la douzaine, fut la cible des chroniqueurs boulevardiers et caricaturistes. Il donnait prise, car il ne manquait de défauts ni d'imperfections. Il y avait en lui du saltimbanque, du m'as-tu vu, et comme le besoin de se singulariser. Il eut dans sa vie privée des aventures qui ne le grandirent pas. Il vient de mourir à Paris, dans la maison qui lui venait de son père, transformée par ses soins en véritable musée.

L'ILLETTRE.

"Souvenirs de St-Léon"

par Alfred-E. FORTIER

(Traduction de "La Liberté et le Patriote")

Nous publions cette semaine le deuxième de 4 articles sur la fondation et les débuts de la paroisse de St-Léon. L'ouvrage est intitulé "Souvenirs de St-Léon" et l'auteur est M. Alfred-E. Fortier. M. Fortier, âgé de dix-sept ans, a terminé en juin ses études à l'école St-Léon Centre, sous la direction des Chanoinesses Régulières des Cinq-Plaies. Les sciences sociales et en particulier l'histoire l'intéressent spécialement. Le concours "Margaret McWilliams" lancé par la Société Historique du Manitoba lui a fourni l'occasion de mettre à profit ses recherches sur les premiers temps de colonisation de la paroisse de St-Léon et des environs. Son travail méritoire lui a valu le quatrième prix du concours.

"Je me souviens"
Joseph Labossière

Ah oui! Même si, après 80 ans bien sonnés, ma mémoire commence à faiblir, je me souviens encore fort bien des années 1880 et 1890.

J'avais cinq ans lorsqu'en 1880, mon père, Joseph Labossière, et ma mère, Adeline Moge, nous déracinèrent ma soeur, Amanda, mes jeunes frères, Edouard et Azarie, et moi-même de notre vie calme et réglée à St-Ours, P.Q., pour nous transplanter au Manitoba où nous nous sommes établis à St-Boniface temporairement. Cet été-là, mon père se rendit à St-Léon où il se choisit une ferme et y construisit une cabane en bois recouverte de terre. A la fin d'avril 1881, il revint nous chercher. Nous avons fait le trajet de huit jours sur une sorte de traîneau tiré par deux boeufs. Comme notre vache était attachée à l'arrière du traîneau, nous avions du lait en quantité durant le voyage.

L'année de notre arrivée à St-Léon vit ses débuts comme village, mais c'est en 1882 que l'affluence de gens était le plus grand. Quel village c'était alors! Mais cette prospérité ne dura guère. Lorsque le Canadien Pacifique reconstruisit la voie ferrée transférant l'ancienne route ferrovière traversant St-Léon au sud de la rivière Pembina et que le chemin de fer Canadien National traversa Somerset, presque tous les gens de St-Léon déménagèrent à Somerset. J'avais alors douze ans et j'aidais mon père au déménagement des maisons. M. Eliot, de Manitou, était en charge et c'est lui qui engageait des hommes ayant des paires de chevaux ou de boeufs pour déménager les bâtiments — mais quel travail! Comme c'était au printemps, les maisons devaient être transportées sur des traîneaux dans la neige fondante et le voyage à Somerset (environ 6 milles) durait plus de quatre jours. Les maisons dont je me souviens avoir aidé au déménagement sont celles de MM. Allaire, Clément, Lafrenière et la boutique et la maison de M. Tony Messner. Après ce déplacement général, l'église était à peu près le seul édifice qui restait.

En 1881, l'année de notre arrivée, M. Messner construisit une vaste entreprise, un moulin à farine et une scierie. La machine à vapeur utilisée pour le fonctionnement était si gigantesque qu'il fallut quatre paires de boeufs pour la traîner d'Emerson. Un Ecossais du nom de MacDonald fut engagé pour gérer l'entreprise. En peu de temps, cette industrie devint la plus importante de tout le village. Des hommes furent engagés et des paires de boeufs loués par M. Messner pour amener les billots de la ferme de M. Routhier — environ un mille et demi au nord de St-Léon — au chantier et ces hommes recevaient un salaire de $7.00 à $8.00 par jour — somme exorbitante en un temps où les salaires moyens étaient de $1.00 par jour. Les hommes venaient en foule pour offrir leurs services et tout était prospère lorsqu'en 1886, la scierie fut complètement rasée par le feu. M. Messner, qui avait un capital de $80,000 à son arrivée à St-Léon, en fut réduit à passer de maison en maison pour permettre aux gens d'entendre la nouveauté d'alors, un gramophone, pour 5c de l'heure, ce gramophone étant tout ce qui lui restait de sa fortune. "Sic transit gloria".

Un des faits les plus vivaces en ma mémoire est la mésaventure dont fut victime M. Rosière. Il fauchait le blé avec sa paire de boeufs lorsque sa faucheuse passa sur une souche d'arbre dissimulée par l'herbe haute. M. Rosière fut projeté par terre et la lame de la faucheuse coupa sa jambe grièvement. Comme il était à une bonne distance de la maison, ses appels au secours furent vains. Alors pour arrêter le jet de sang, il se servit de ses bretelles pour faire un tourniquet. Lorsqu'on le trouva un bon moment après, sa jambe était dans un état précaire. On envoya chercher le Père Bitsche. Lorsqu'il examina la jambe, il décida que la seule chose à faire pour sauver la vie de M. Rosière était d'"opérer". Le Père se servit alors d'une scie pour amputer la jambe. M. Rosière se rétablit complètement et aucun résultat fâcheux ne s'ensuivit, excepte la perte d'une jambe.

Dans ce temps-là, la terre se vendait à prime. Je me souviens que, juste au tournant du siècle, un lot de terrain se vendait à $500.00 ce qui était alors un prix élevé.

La rébellion de Riel en 1885 a eu des échos jusqu'à St-Léon. Les opinions étaient variées — quelques-uns prenaient le parti de Riel et jugeaient qu'il avait été traité injustement, d'autres considéraient que les Métis ne savaient pas ce qu'ils voulaient et qu'ils avaient mérité leur défaite — mais Riel n'aurait pas dû être pendu. C'était dans le temps où les sentiments politiques étaient échauffés et où les temps d'élection ne comportaient que des controverses... pour m'exprimer avec modération.

J'avais douze ans l'année où mon père, un homme engagé, et moi-même avions ramassé 30 tonnes de foin avec une seule paire de boeufs. Durant la récolte, nous logions dans une vieille cabane à quelque six ou sept milles au nord de St-Léon. Par un soir chaud et humide comme nous nous apprêtions à rentrer pour la nuit, nous vîmes venir à nous trois grands gaillards solides — le plus court devant mesurer plus de six pieds. C'étaient des Français récemment arrivés de France en route pour Notre-Dame-de-Lourdes. Ils couchèrent sous notre toit; nous étions au lit depuis un peu moins d'une heure quand tout-à-coup l'un deux échappa un cri terrible... "Au secours! Au secours! Le feu est dans l'air!" Tout le monde sauta en bas et scruta... Il nous fallut quelque temps pour leur faire comprendre que les flammes n'étaient que des mouches à feu!

Bien, c'est à peu près tout ce dont je me souviens en détail, bien qu'il soit survenu nombre d'autres incidents... Ah oui!... le bon vieux temps!

(à suivre)

Lettre de Paris

Le baromètre de M. Bourgès-Maunoury indique: tempête

Les Parisiens et les Parisiennes ont le visage maussade. Le temps pluvieux et froid, a gâché les vacances de la plupart, est le grand responsable de cette mélancolie boudeuse, presque irritée, qui emplit les rues de la capitale. Mais les fantaisies désastreuses d'une météorologie dérégléé (avec "leurs" bombes atomiques, "ils" ont démoli le temps! entend-on répéter un peu partout) ne sont pas le seul sujet de ressentiment et d'inquiétude en France. La situation du pays, les sombres perspectives financières, économiques et sociales préoccupent fortement les uns et les autres, qui se sentent touchés ou simplement menacés dans la précaire tranquillité de leur vie quotidienne par la politique "d'austérité" décidée par le gouvernement de M. Bourgès-Maunoury.

Tout au long de l'été, au fur et à mesure que s'alourdissait sur ses épaules le poids de l'héritage Mollet-Ramadier, le gouvernement a édicté des mesures de redressement destinées à protéger la monnaie et les finances publiques d'une catastrophe toute proche. Mais ces mesures, prises hors du cadre d'un plan d'ensemble —qu'il était évidemment difficile d'élaborer "à chaud", sous la pression des événements et des exigences quotidiennes, — ont troublé et déconcerté le pays par leur apparence désordonnée et contradictoire et ont finalement jeté l'alarme dans tous les secteurs de la vie économique et sociale. L'autorité du gouvernement Bourgès-Maunoury, déjà faible au départ, n'en est pas fortifiée au cours de ces semaines difficiles. Et le facteur psychologique et moral, dont le rôle est primordial dans toute opération de redressement national, vient maintenant contrarier les efforts gouvernementaux. On peut donc prévoir sans crainte de se tromper soit l'échec de la politique élaborée par le ministre des Finances, M. Félix Gaillard, soit plus probablement la chute prochaine du gouvernement Bourgès-Maunoury.

A la vérité, la tâche est rude. Elle requiert de l'imagination, de l'énergie et surtout du courage, car il s'agit de contrarier brutalement des habitudes — plus souvent mauvaises que bonnes — dans lesquelles le pays s'était progressivement installé au cours de ces dernières années. Le report des échéances, la manipulation des prix, l'intervention des subventions gouvernementales dans de nombreux secteurs économiques et agricoles, le maintien à un taux élevé d'une monnaie, qui s'était peu à peu dégradée, avaient faussé tous les mécanismes de l'économie française, des finances publiques et du commerce extérieur.

Le gouvernement a d'abord paré au plus pressé en faisant démarrer un train fiscal de 140 milliards de francs destinés à renflouer provisoirement le trésor de l'Etat. Puis, pour alléger les charges de celui-ci, certaines subventions économiques plus ou moins démagogiques ont été réduites, voire supprimées. En conséquence de ces mesures, les prix ont commencé à s'agiter et les travailleurs à revendiquer.

Le salaire minimum interprofessionnel garanti, c'est-à-dire le salaire de base dans le commerce et l'industrie, a été relevé de 126 à 133 francs de l'heure pour épargner aux travailleurs les plus défavorisés les effets de la hausse des prix.

Mais en dépit des décisions de blocage prises à la hâte, le mouvement était lancé, accéléré encore par la dévaluation "en sourdine" de 20 pour cent de la monnaie française, opération destinée à faciliter les échanges du commerce extérieur et grâce à laquelle les Français paieront plus cher ce qu'ils achètent au dehors et vendront moins cher à l'étranger.

Dans le même temps, M. Bourgès-Maunoury se tournait vers les agriculteurs et, en abaissant 150 francs par quintal le prix du blé, dont la production en France est catastrophiquement excédentaire, il leur suggérait brutalement de se consacrer désormais à des productions qui éviteraient d'importer ou permettraient d'exporter à des conditions meilleures (pour chaque sac de blé vendu à l'étranger, le gouvernement déboursé une prime d'environ 1,000 francs, afin de ramener le prix intérieur français au niveau des cours mondiaux).

L'anesthésie des vacances a rendu moins douloureuse la pénétration du bistouri gouvernemental dans les diverses parties du corps social. Aussi, les réactions du malade ont-elles été tout d'abord faibles et sporadiques. Mais, avec la rentrée, les effets de la morphine estivale se dissipent, et les hurlements montent de partout. Chose curieuse, les ruraux, d'habitude plus lents à s'émouvoir, ont réagi les premiers — il est vrai que les agriculteurs ne partent pas en vacances! Les producteurs de blé, et avec eux l'ensemble du circuit céréalier, jusqu'aux boulangers des villes ont commencé de protester avec véhémence et de passer aux actes: çà et là, des membres du gouvernement se sont faits chahuter et conspuer, tandis qu'à Paris, pendant deux jours, les ménagères ont arpenté les rues de la capitale à la recherche de pain, rendu introuvable par la grève des boulangers.

Au mécontentement rural, s'ajoute la mauvaise humeur des commerçants et des industriels, touchés par les arrêtés de blocage des prix et l'inquiétude des milieux ouvriers, qui craignent pour leurs salaires. C'est la grande veillée d'armes, et chacun se prépare à défendre ses intérêts avec acharnement.

Le gouvernement va s'efforcer de contrôler et d'arbitrer la brutale confrontation entre les consommateurs, qui trouvent toujours les prix trop hauts, et les producteurs, qui les estiment insuffisants, chaque Français, ou presque, ayant d'ailleurs un pied dans l'un et l'autre camp, étant tour à tour ou tout à la fois producteur et consommateur. Une empoignade violente et confuse va donc se dérouler dans les semaines qui viennent: le gouvernement n'y résistera certainement pas.

A force de pressions et de menaces, les élus ruraux — eux-mêmes bousculés par les organisations syndicales agricoles en émoi — ont contraint le président du Conseil, désireux d'éviter le pire, à convoquer précipitamment le Parlement deux semaines avant la date d'ouverture de la session. M. Bourgès-Maunoury se propose de soumettre en priorité aux députés le projet de loi-cadre concernant le statut futur de l'Algérie et de les détourner ainsi de leurs préoccupations économiques et sociales. Bouclier algérien contre fourches paysannes, qui l'emportera?

Le climat général est si malsain, et l'autorité gouvernementale si faible qu'il est peu probable que les ministres puissent, en s'abritant derrière l'Algérie, endiguer la vague de mauvaise humeur et de mécontentement qui déferle de partout et qui risque finalement de balayer le gouvernement lui-même.

Maurice HERR.

Victoire électorale du Dr Konrad Adenauer

Le peuple allemand s'est prononcé massivement en faveur de la politique du Dr Adenauer et de son parti chrétien-démocrate, en lui donnant la majorité absolue aux élections allemandes de dimanche dernier. En augmentant la proportion de 45% à 51% du vote populaire, le Dr Adenauer s'est assuré 270 sièges au parlement de Bonn, ce qui lui donne 10 de plus que la moyenne. Venant en second lieu, les socialistes du Dr Ollenhauer n'ont que 169 sièges, avec 32% du vote populaire. Des 14 partis qui suivent, les démocrates allemands ont 41 sièges et la droite, 14 seulement. Aux élections de 1949, il y avait 58 partis en lice! Près de 30 millions d'électeurs se seraient présentés aux urnes.

La campagne a été pleine d'incidents et menée avec vigueur. L'opposition voulait tabler sur le besoin de changer de direction et les méthodes soi-disant dictatoriales du Dr Adenauer. Dans les derniers jours de la campagne, on se rendait compte que le grand vieillard allait gagner; mais on espérait réduire sa majorité pour l'obliger à monter un gouvernement de coalition. Heureusement, rien de tout cela ne s'est produit. Pour la troisième fois depuis 1949, les chrétiens-démocrates mèneront donc la politique allemande. Et chacun se prépare déjà pour l'ouverture de la session parlementaire qui aurait lieu le 10 octobre prochain, à Berlin même, pour continuer à Bonn ensuite.

* * *

Le succès décisif du Dr Adenauer s'explique en grande partie par les résultats obtenus jusqu'ici. La prospérité allemande a fait l'admiration de tous, même à l'étranger: n'a-t-on même pas vu Bonn offrir de venir en aide à la monnaie française. En maintenant solidement le pays dans le cadre de l'OTAN, le Dr Adenauer a certainement contribué à renforcer sa sécurité indispensable à son développement. En réglant amicalement le problème de la Sarre, il a ajouté cette riche province au patrimoine allemand. En s'entendant avec la France sur la coopération des deux pays, il a mis fin aux rivalités meurtrières qui les séparaient depuis des siècles: nous avons ainsi à enregistrer le succès du Plan Schumann auquel l'Allemagne participe fortement, et à nous attendre à la réussite du Plan de l'Euratom pour l'utilisation pacifique et collective de l'énergie atomique. En somme, le Dr Adenauer s'est révélé un grand Européen ainsi qu'un grand Allemand. Car il n'a pas négligé avec tout cela les intérêts purement nationaux. Rien que l'an dernier, il a présidé à la construction d'un demi-million de logements. Avec tout ce tableau en main, on se rend compte que l'opposition avait peu de critiques à offrir pour endommager les chances électorales du grand vieillard, toujours vert, qui préside aux destinées de la nation allemande.

* * *

Il nous reste à signaler le grand problème qui reste encore à résoudre pour l'Allemagne moderne: c'est celui de la réunification du pays. Au fond, c'était là que les socialistes avaient essayé de trouver des éléments pour faire avancer leur cause. En effet, ils soutenaient que pour aboutir à cette fin, il était nécessaire pour l'Allemagne de sortir de l'OTAN et de mettre un frein à leur réarmement. La propagande russe leur a prêté main-forte, en répétant cet argument sous des formes diverses. Il est heureux que la masse du peuple allemand n'ait pas fait foi à ces vaines promesses.

La politique du Dr Adenauer était bien plus réaliste: il s'en est tenu à l'alliance de l'OTAN et à la coopération avec les Etats-Unis. Il savait fort bien qu'un accord avec la Russie aurait signifié la mainmise du Kremlin sur les affaires allemandes et la fin de la prospérité du pays. Une comparaison entre la zone russe et la République fédérale suffit pour faire la preuve. Il est possible que la réunification allemande prenne un peu plus de temps en comptant sur les pressions pacifiques que l'Ouest peut exercer sur les Russes. Mais du moins elle laisse à l'Allemagne son indépendance et la possibilité de travailler librement à son progrès. Dans ces conditions, il est facile de comprendre le verdict électoral du peuple allemand.

L'opinion canadienne a été unanime à enregistrer avec satisfaction cette décision populaire, qui garde à nos côtés un peuple vaillant qui se rend compte de plus en plus de sa vaillance et de son destin pacifique.

Thomas GREENWOOD.

1er prêtre noir du Tchad

Mgr Lefebvre, archevêque de Dakar et délégué apostolique pour l'Afrique Noire, vient d'ordonner prêtre dans la cathédrale de Moundou, Tchad, M. l'abbé François Ngaibi. Fils d'un chef Sara de Doba, celui-ci est le premier prêtre noir du Tchad. Par milliers les chrétiens étaient venus de tous les pays Sara pour assister à cette ordination. Seuls le clergé et les hommes purent trouver place dans la cathédrale. La foule des femmes et des enfants se pressait sur le parvis et le soleil rendait plus pittoresque encore le bariolage des costumes et des couleurs.

Deux prêtres de Joliette iront au Golfe St-Laurent

JOLIETTE — S. Exc. Mgr Joseph-Arthur Papineau a désigné MM. les abbés Paul Masse, vicaire à St-Jacques, et Pierre Forest, vicaire à St-Esprit, pour aller à la rescousse du clergé du diocèse de Golfe St-Laurent. Ce diocèse suffragant de Rimouski a été érigé il y a à peine douze ans, après avoir été vicariat apostolique durant 40 ans. Quelques centres sont en train de se développer maintenant, à un rythme vertigineux, nommément Sept-Iles, Baie Comeau, Hauterive, Shelter-Bay, Forestville.

Des auditions au Cercle Molière

A tous ceux qui aimeraient jouer dans une de ses productions de la saison 1957-58, le Cercle Molière a le plaisir d'annoncer que des auditions auront lieu le dimanche 22 septembre dans la matinée, entre 10 h. et midi, dans le grand studio du poste CKSB.

Le but d'un groupe dramatique n'est pas seulement de préparer chaque année, avec ceux de ses membres qui ont le plus d'expérience de la scène, une pièce pour le grand public ou pour le festival dramatique. Il s'effectue un autre travail dont l'importance est vitale, un travail d'atelier: la préparation de soirées mensuelles au cours desquelles sont présentées des pièces en un acte ou même des scènes ou des actes de pièces plus longues. C'est ce travail d'atelier qui permet à tous ceux qui sont animés du désir de jouer d'acquérir une expérience précieuse.

A tous ceux donc que le théâtre attire, le Cercle Molière lance cette invitation. Venez pour une audition, le 22 septembre, dans la matinée, entre 10 h. et midi, au poste CKSB. Préparez quelque chose: une courte scène que vous avez déjà jouée peut-être ou que vous aimeriez jouer, il y aura quelqu'un pour vous donner la réplique. Nous vous attendons. Téléphonez, s'il vous plait à M. Denis Belair — à CH 7-4865 — qui vous donnera des détails complémentaires et vous inscrira. Préparez-vous et venez nombreux.

Le Comité Directeur.
(Communiqué)

Sa Sainteté propose de créer des offices de contrôle moral

CITE DU VATICAN — "Miranda Prorsus", tel est le titre de l'encyclique qui parait le 11 septembre sur les problèmes de la radio, de la télévision et du cinéma, et qui porte la date du 8 septembre, fête de la Vierge.

Dans ce document qui comporte six mille mots, le pape expose notamment les raisons qui poussent l'Eglise à intervenir dans la formation de la pensée et dans l'action des hommes.

Après avoir examiné les avantages et les dangers que présentent le cinéma, la radio et la télévision, le pape condamne la "liberté d'expression" conçue comme "liberté de diffuser sans aucun contrôle tout ce que l'on veut, fût-il immoral et dangereux pour les âmes" et il rappelle aux autorités civiles leur devoir de veiller sur les nouvelles techniques, en vue de sauvegarder la morale publique "basée sur la loi naturelle qui, selon la Sainte Ecriture est écrite dans tous les coeurs".

Pie XII, ayant affirmé ensuite que le cinéma, la radio et la télévision doivent servir le bien et la vérité, adresse ses recommandations, ses exhortations et ses avertissements à tous ceux qui, à quelque titre que ce soit, spectateurs et auditeurs, exploitants de salle de spectacles, acteurs, metteurs en scène, producteurs, responsables des programmes, utilisent les nouvelles formes d'expression ou participent à la réalisation des films et des programmes.

Service de la vérité et de la fraternité

Le pape insiste sur l'idée que le cinéma, la radio et la télévision "doivent servir la vérité en resserrant, davantage, dit-il, les liens entre les peuples, la compréhension mutuelle, la solidarité dans les épreuves, la collaboration entre les pouvoirs publics et les citoyens. Servir la vérité, poursuit le Saint-Père, suppose de la part de tous non seulement se tenir éloignés de l'erreur, du mensonge et de la tromperie, mais aussi éviter toute attitude tendancieuse et partiale qui pourrait favoriser dans le public des conceptions erronées de la vie et du comportement humain".

Pie XII souhaite ensuite que les nouvelles techniques de la diffusion ne distribuent pas un enseignement qui ignore Dieu et déplore à cet égard que dans les pays dominés par le "communisme athée" les moyens audio-visuels soient mis au service de la propagande athée.

Encyclique de Pie XI en 1936

L'encyclique en question est le deuxième document consacré par l'Eglise à ces questions. Pie XI, en 1936, dans l'encyclique "Vigilanti Cura" aborda le premier le problème du cinéma et sa diffusion dans la société contemporaine, en traçant aux catholiques la ligne de conduite à suivre à l'égard de cette nouvelle forme d'expression.

Dans l'esprit de ce document, Pie XII, poursuivant l'action de son prédécesseur, créa en 1948 la "Commission pour le cinéma didactique et religieux" qui se transforma en 1952 en "Commission pour la cinématographie", dont la compétence fut étendue en 1954 à la radio et à la télévision. Cette commission est présidée aujourd'hui par un prélat américain, Mgr Martin O'Connor. Les secrétaires des Congrégations de Propaganda Fide, des Séminaires, de la Consistoriale, de l'Eglise orientale, du concile et des religieux en font partie en même temps que le substitut de la secrétairerie d'Etat et un représentant du Saint-Office. Son comité exécutif comprend des religieux de huit nationalités.

Appel aux jeunes

Parlant de l'oeuvre d'éducation des masses que peuvent déployer les nouvelles techniques, le pape s'inquiète surtout de la jeunesse exposée à l'influence de spectacles trop fréquents ou peu adaptés à son âge. Il fait appel aux jeunes pour qu'ils s'inspirent de sentiments de prudence et de tempérance chrétienne, "dominent l'appétit déréglé du plaisir et conservent leur coeur libre pour les vraies joies de l'esprit".

Le Souverain Pontife recommande tout particulièrement la constitution dans tous les pays où cela n'a pas encore été fait d'offices catholiques nationaux dont la tâche doit consister à éclairer et orienter les spectateurs sur les films projetés.

Il demande tout particulièrement aux spectateurs de prendre conscience de leurs responsabilités et d'obéir aux prescriptions de leurs évêques. S'adressant aux exploitants, Pie XII leur dit que leur conscience ne leur permet pas de présenter des films contraires à la foi et à la morale et leur rappelle leur devoir d'exclure la publicité commerciale insidieuse ou indécente, même si elle est faite, comme il arrive parfois, dit-il, à l'occasion de films qui ne sont pas mauvais". Le pape souligne à cet égard les ravages que des images indécentes peuvent causer dans les esprits des jeunes.

"Une part considérable de responsabilité dans l'amélioration du cinéma revient aussi à l'acteur, poursuit le pape. L'acteur respectueux de sa dignité d'homme et d'artiste ne peut se prêter à interpréter des scènes licencieuses ni donner sa coopération à des films licencieux. Il doit profiter de sa réputation pour susciter dans le public de nobles sentiments, donnant avant tout dans sa vie privée l'exemple de la vertu".

Les producteurs et les metteurs en scène, pour leur part, ne devront pas hésiter, au besoin, à s'adresser à l'Office catholique du cinéma, pour demander un jugement ou des conseils de la part de compétents. "La confiance dans l'Eglise, dit le pape, ne diminuera certes pas leur autorité et leur prestige. Nous demandons aux producteurs et aux metteurs en scène catholiques, poursuit le pape, de ne pas permettre la réalisation de films contraires à la foi et à la morale chrétienne, mais si, ce qu'à Dieu ne plaise, cela arrivait, les évêques ne manqueront pas de faire des remontrances et même de prendre, s'il le fallait, des sanctions opportunes".

Bien choisir les programmes de radio

Abordant les problèmes de la radiodiffusion, Pie XII rappelle tout d'abord aux auditeurs leur devoir de faire un choix avisé des programmes. "L'émission radiophonique, a-t-il dit, ne doit pas être une intruse mais une amie qui entre au foyer sur une invitation consciente et libre. Malheur à celui qui ne sait choisir les amis à introduire dans le sanctuaire de la famille. Les auditeurs doivent, en outre, collaborer à la formation d'une opinion publique "claire, capable d'exprimer de façon convenable approbations, encouragements et objections et contribuer à ce que la radio se mette au service de la vérité de la moralité, de la justice et de l'amour".

Les évêques, de leur côté, ont le devoir de mettre en garde les fidèles contre les stations émettrices "qui défendent notoirement des principes contraires à la foi catholique".

Ils devront rappeler aux autorités civiles "leur devoir de garantir la diffusion des transmissions religieuses en tenant compte particulièrement du caractère sacré des jours de fête et aussi des besoins spirituels quotidiens des fidèles".

Choix aussi nécessaire pour la télévision

Pour ce qui est de la télévision, le Souverain Pontife déclare qu'il n'a pas besoin de répéter ce qu'il a dit pour le cinéma et la radiodiffusion. Il recommande d'apporter le plus grand soin à la préparation des programmes religieux en soulignant toutefois que la participation par télévision à la messe n'est pas la même chose que l'assistance physique au Sacrifice divin, quels que soient les fruits spirituels des transmissions télévisées des cérémonies liturgiques.

Relevant par ailleurs les dangers que peuvent présenter pour la famille les spectacles télévisés, le pape déclare: la sainteté de la famille ne peut être l'objet de compromis et l'Eglise ne se lassera pas, selon son plein droit et son devoir, d'employer toutes ses forces afin que le sanctuaire n'en soit pas profané par le mauvais usage de la télévision. Celle-ci peut contribuer à renforcer les liens d'amour et de fidélité dans la famille, mais toujours à condition qu'elle ne diminue pas les vertus même de fidélité, de pureté et d'amour".

A la Société canadienne d'Histoire de l'Eglise

MONTREAL — Le R. P. René Beaudry, C.S.C., de Moncton, N.-B., a été élu président général de la Société canadienne d'Histoire de l'Eglise catholique, dont les assises annuelles de deux jours se sont terminées au collège Loyola.

M. l'abbé Honorius Provost, archiviste au Séminaire de Québec, a été élu président de la section française, qui groupe environ 250 membres. Les autres membres du bureau de direction sont: le R. P. Lorenzo Cadieux, S.J., président de la Société historique du Nouvel Ontario, élu vice-président; M. Conrad Charlebois, de Hull, réélu secrétaire; le R. P. Edgar Thivierge, O.M.I., d'Ottawa, trésorier; aussi ont été élus directeurs: M. l'abbé Antoine d'Eschambault, de St-Vital, Manitoba, M. Lionel Bertrand, de Ste-Thérèse, M. Séraphin Marion, d'Ottawa, Mgr René Bélanger, P.D., V.G., de Québec, M. Marcel Trudel, de Québec, M. Jean-Jacques Lefebvre, de Montréal, Mgr Victor Tremblay, P.D., de Chicoutimi, le R. P. Conrad Morin, O.F.M., de Montréal, et M. Gérard Malchelosse, de Montréal.

M. l'abbé A. d'Eschambault

La Société canadienne d'Histoire de l'Eglise catholique groupe tous ceux qui s'intéressent à ce sujet, et non pas les seuls historiens.

21e session du Conseil de la vie française

QUEBEC —La 21e session du Conseil de la vie française aura lieu à Québec du 24 au 28 octobre. Une quarantaine de délégués des Etats-Unis et des diverses provinces du Canada y prendront part. A leur assemblée mensuelle, les directeurs ont tracé le programme de cette réunion.

Auparavant le Conseil sera représenté par plusieurs de ses membres au quatrième congrès du Comité d'orientation franco-américain. Les assises en question auront lieu les 18, 19 et 20 octobre à Woonsocket, Rhode Island. Durant ce congrès, il y aura réunion des organismes suivants: l'Alliance des journaux franco-américains, la Fédération féminine franco-américaine et l'Alliance radiophonique française. Le Comité célébrera alors son dixième anniversaire de fondation.

Au cours de la réunion, M. Adrien Pouliot a fait rapport de sa délégation aux fêtes de Jacques Cartier, à St-Malo.

Séance de l'exécutif

Le président du Conseil, M. Paul Gouin, s'est rendu en Nouvelle-Ecosse pour la fête de l'Assomption. Il a pris la parole à deux manifestations acadiennes: l'une à Pubnico et l'autre à Yarmouth.

Il a également réitéré sa confiance dans la survivance de la culture française à travers le Canada. Un contact permanent avec les groupes français permet de découvrir bien des réalités consolantes qui échappent à un visiteur trop pressé ou trop pessimiste.

Les directeurs de la Vie française ont adopté une résolution d'hommages à S. Exc. Mgr Albert Sanschagrin, O.M.I., récemment nommé évêque coadjuteur d'Amos. M. Ernest Desormeaux, d'Ottawa, a présenté une résolution d'hommage à la mémoire de Mgr Victor Primeau, P.A., de Chicago, décédé en août. Enfin, l'hon. M. Delâge a souligné le succès remporté par le congrès des Educateurs de langue française, à Edmonton, Alberta. Au cours de ce congrès, une médaille d'or a été présentée par le Conseil à un apôtre de la culture française, M. l'abbé Henri Garnier.

2 nouveaux tableaux à la Pinacothèque du Vatican

ROME — Deux nouveaux tableaux viennent d'être exposés à la Pinacothèque vaticane. Il s'agit de deux toiles qui se trouvaient au Palais pontifical de Castel Gandolfo, dont l'une représente "Le miracle de saint Toribio" et l'autre "Saint Camille de Lellis, assistant les malades". Saint Alphonse Toribio de Mongrovejo, évêque espagnol, exerça son activité pastorale en Amérique du Sud, où il réunit en 1582 le premier synode diocésain de Lima; le tableau qui le représente est dû au peintre Sebastien Conca de Gaète et il fut exécuté en 1726, probablement à l'occasion de la canonisation de ce saint qui eut lieu cette même année par le pape Benoit XIII. Le tableau représentant saint Camille de Lellis est attribué au peintre jésuite, Frère Andrea Pozzo (1642-1709).

Le premier livre imprimé en Angleterre fut "Le jeu d'échecs et la façon de le jouer". Il fut édité en 1477, par l'imprimeur William Caxton.

Ste-Marie

La nouvelle école

Le dimanche 15 septembre avait lieu la bénédiction de la nouvelle école Ste-Marie. S. Exc. Mgr Maurice Baudoux officiait à cette cérémonie.

Après avoir célébré une messe basse dans l'ancien local qui servait d'église et d'école depuis 14 ans, Son Excellence prononça le sermon. Mgr Baudoux en a profité pour rappeler les enseignements de l'Eglise sur la responsabilité des parents et des écoles de donner aux enfants catholiques une éducation vraiment chrétienne. L'éloge qu'il a fait des paroissiens de Ste-Marie et de ceux des autres paroisses qui ont à supporter une école paroissiale est un véritable encouragement pour tous de continuer les sacrifices nombreux que demande une telle oeuvre.

Après la messe, tous les paroissiens se sont rendus à la nouvelle école pour prendre part à la cérémonie impressionnante de la bénédiction. La façon dont les paroissiens ont participé aux prières fut un beau témoignage de leur foi et de leur dévotion. Les institutrices, trois religieuses Oblates, ont elles aussi assisté à la cérémonie pour joindre leurs prières à celles des paroissiens.

La nouvelle école comprend trois classes et les autorités de la congrégation des Missionnaires Oblates ont bien voulu donner une institutrice de plus que l'an dernier. L'une d'elles enseignera les grades 1 et 2, une autre, les grades 3 et 4 et la 3e, les grades 5, 6 et 7. Elles pourront donc donner un meilleur rendement que les années passées, même si leur travail était déjà très efficace.

Dimanche prochain, les paroissiens auront le bonheur de participer à une cérémonie semblable, la bénédiction de leur nouvelle église et la célébration de la première messe. Tous remercieront le bon Dieu des nombreux bienfaits dont il a bien voulu combler leur paroisse depuis quelques mois.

ST-SEBASTIEN — Une cinquantaine d'intellectuels catholiques, prêtres et laïcs, venus de France, de Belgique, de Suisse, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Italie et d'Espagne participent à la douzième session des Conversations catholiques internationales de St-Sébastien, Espagne.

PETITE NOTE

Les Dames Auxiliaires de l'hôpital St-Boniface tiendront une assemblée générale le lundi 23 septembre, à 2 h. p.m., en l'auditorium du dispensaire de l'hôpital St-Boniface.

Décès

M. Joseph-T. Vermette

M. Joseph Vermette, âgé de 81 ans, de 205, rue Bertrand, St-Boniface, est décédé le mercredi 11 septembre à l'hospice Taché.

Il laisse dans le deuil son épouse, Emma; trois fils, Roland et Léon, de St-Boniface, et André, de Montréal; deux soeurs, Mmes G. Lalonde, de St-Vital, et R. Charette, de St-Pierre, et trois petits-enfants.

Les prières ont été récitées le vendredi 13 septembre à la chapelle Desjardins. Les funérailles eurent lieu le lendemain dans la basilique de St-Boniface. L'enterrement se fit dans le cimetière de St-Boniface.

Conférence ecclésiastique sur la Commission Royale

Lundi dernier, à 11 h. 30 a.m., avait lieu, dans la basilique de St-Boniface, le deuxième service anniversaire de la mort de S. Exc. Mgr Arthur Béliveau, auquel assistèrent presque tous les membres du clergé du diocèse. Réunis dans l'après-midi au grand séminaire, ils purent prendre part à une conférence ecclésiastique sur la question scolaire manitobaine, sous la présidence de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface.

Le programme comportait d'abord trois conférences: la Commission Royale et les catholiques, par M. l'abbé Rémi-J. De Roo; les grandes lignes d'une solution catholique, par le R. P. Raymond Durocher, O.M.I.; finances scolaires et problèmes relatifs, par le R. P. Clément Kinderwater, O.M.I. Les trois conférenciers répondirent ensuite aux questions posées par des membres de l'assistance. M. l'abbé De Roo avait présidé une semblable conférence ecclésiastique à Le Pas, au vicariat du Keewatin, le jeudi 12 septembre. Le clergé ukrainien de la province organisera sa propre conférence ecclésiastique le jeudi 19 octobre prochain.

Il convient de mentionner ici que le Comité de recherches et de coordination de la conférence catholique du Manitoba, en ce qui concerne la Commission Royale d'Education au Manitoba, est constitué des membres suivants: le R. P. Raymond Durocher, O.M.I., président et représentant de S. Exc. Mgr Philip F. Pocock, archevêque de Winnipeg; M. l'abbé Rémi-J. De Roo, secrétaire et représentant de S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface; le R. P. Alcide Cossette, O.M.I., de Le Pas, représentant de S. Exc. Mgr Paul Dumouchel, O.M.I., vicariat apostolique du Keewatin; M. l'abbé Joseph Cormylo, représentant de S. Exc. Mgr Maxime Hermaniuk, C.Ss.R., archevêque métropolitain pour les Ukrainiens de Winnipeg; le R. P. Lauréat Lord, O.M.I., représentant de S. Exc. Mgr Marc Lacroix, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson.

Décès

Mme Lumina Côté

Mme Lumina Côté, âgée de 77 ans, de 22, avenue Hindley, St-Vital, est décédée le lundi 16 septembre à l'hospice Taché. Née à St-Camille, P.Q., elle vécut 23 ans à Fairholmes, Sask., et vint à St-Boniface en 1953. Son mari, Hormisdas, est décédé en 1955.

Lui survivent: quatre fils, Edouard, Gérard, Armand et Norbert; six filles, Mmes Y. Havard, C. Lafrenière, E. Beaulieu, A. Dupuis, T. Rivard et E. Thibeault; cinq frères, Napoléon, Ovila, Donat, Adélard et Alphonse Desrosiers, et une soeur, Mme F. Nault.

La messe de Requiem fut chantée jeudi en l'église de St-Eugène. L'enterrement eut lieu dans le cimetière de St-Vital. Le salon mortuaire Desjardins était en charge des funérailles.

Soixantième anniversaire d'un incendie qui jetait la panique à La Broquerie

M. Roger Boily, aujourd'hui âgé de 79 ans, raconte ses souvenirs et ceux d'autres témoins oculaires sur l'incendie désastreux qui affectait la région de La Broquerie, le 2 octobre 1957. On ne peut que lire avec intérêt ce récit d'histoire locale.

Le 2 octobre 1957 marquera le soixantième anniversaire d'un incendie qui jetait la panique dans un district assez considérable, notamment à La Broquerie, Thibaultville et quelques régions de la réserve forestière actuelle de Sandilands.

A cette occasion, j'aimerais relater certains aspects de l'événement après avoir interviewé plusieurs témoins oculaires dans ces diverses localités.

Suivant les renseignements reçus, le feu se serait échappé d'une locomobile actionnant une batteuse aux alentours de Studeburn. Le terrain était très sec. Ce jour-là, un vent furieux balayait tout sur son passage et les flammes se répandirent avec une rapidité vertigineuse. L'atmosphère était si âcre et lourde de fumée que l'on avait peine à respirer.

Plusieurs maisons, des étables, des animaux, des machineries, quantité de foin et de bois furent la proie des flammes.

Village de La Broquerie

A La Broquerie, le village ne comptait alors que l'ancienne église, le presbytère actuel, l'ancienne école et six maisons, propriétés des suivants: M. Ernest Savard, sur le terrain actuel de M. Cyprien Savard; M. Eugène Goulet, sur le terrain actuel de M. Joseph Beaupré; M. Aristide Rocan, sur le terrain actuel de M. Arcade Bédard; M. Léopold Hébert, sur le terrain actuel de M. Ulric Normandeau; M. Camille Boily, sur le terrain actuel de M. Pierre Boily, et M. Joseph Brisson, sur le terrain actuel de M. Edouard Taillefer.

La partie sud-est du village où se trouve aujourd'hui la gare n'était pas érigée puisque la voie ferrée du Canadien National ne fut construite que l'année suivante, en 1898.

M. l'abbé Alexandre Giroux, alors curé de la paroisse, jugea prudent de transporter le S. Sacrement hors de l'église. Des témoins rapportent que le bon curé contourna les habitations en récitant des prières et en aspergeant la place d'eau bénite. L'incendie ne pénétra pas à l'intérieur du village.

Ce fut pour plusieurs l'occasion d'affirmer leur esprit de foi. En effet, on a généralement attribué à une protection surnaturelle le fait d'avoir été préservés du désastre qui humainement semblait inévitable.

En campagne

M. Alfred Taillefer, qui demeurait à quelques milles au sud-est de l'église était parti ce matin-là pour le village. Pour se sauver du feu Mme Taillefer s'était enfuie vers la rivière avec ses enfants.

Lorsque M. Taillefer revint dans l'après-midi, il trouva son foin et son bois de chauffage réduits en cendres. Son étable était également brûlée avec quelques animaux à l'intérieur. La demeure seule restait debout. Il en sortit les effets domestiques et se mit en devoir de combattre le feu. Il réussit à sauver la maison, mais le linge qu'il avait transporté dehors brûla.

La maison et l'étable de M. Joseph Pion, l'étable de M. Jacques Chartier, ainsi qu'une maison appartenant à M. Camille Boily, furent incendiées.

M. Napoléon Bédard, qui demeurait un peu à l'est de l'habitation actuelle de M. Jacques Mirault, possédait un vaste bâtiment en bois abritant un moulin à scie, un moulin à bardeaux, un moulin à farine et autres machineries. Le tout fut consumé de même que l'étable de M. Bédard.

A dix milles à l'est de La Broquerie se trouvait une autre scierie appartenant à M. Abraham S. Friesen, de Steinbach; elle fut également rasée par le feu avec une partie de la forêt environnante garnie de magnifiques épinettes, sapins, cèdres et cyprès qui flambèrent jusqu'à la crête.

A Thibaultville

A Thibaultville, le troupeau de vaches, la maison et l'étable de M. André Nault furent détruits par le feu. Le lendemain, dit-on, il faisait peine à voir cherchant à retrouver, gisant à travers les champs, les débris calcinés des animaux.

Les hommes étaient absents au moment de l'incendie. Mme Nault se réfugia dans un ruisseau, appelé la Coulée, avec sa famille. Pour préserver ses enfants des flammes, la brave femme les recouvrait de couvertures qu'elle avait trempées dans l'eau.

M. Jean Godard était aussi absent de chez lui à ce moment critique. A son retour, il fut vivement affecté par la perte de sa maison, son étable, ses attelages et ses chevaux qui étaient l'objet de sa légitime fierté.

Récit de M. Ducharme

Sûrement, je me souviens du "grand feu", nous dit M. Jean-Baptiste Ducharme. Le désastre incident se produisit le 2 octobre, jour de mon anniversaire de naissance.

M. Ducharme, qui aura, cette année, ses 78 ans, nous raconte les faits suivants: "J'étais à ce moment à faire les battages chez M. Jean-Baptiste Savoie. Je me mis en route pour revenir chez moi, à Thibaultville. En apercevant au loin la fumée, je ne voulus pas traverser par Ste-Anne et me dirigeai plus au nord par un chemin à deux milles à l'est de Rosewood.

Me trouvant tout à coup en face du feu, je voulus retourner sur mes pas, mais déjà j'étais cerné de tous côtés.

En plusieurs bonds je traversai l'espace dévoré par les flammes mais non sans me sentir grillé à l'intérieur de mes souliers et de mes vêtements.

Enfin, je pus rejoindre les miens. Ma mère avait vidé le puits dans des barils, des cuves et autres réservoirs et nous y descendîmes les enfants.

Apercevant l'étable en feu, je courus à l'intérieur pour en faire sortir les animaux. Je n'étais qu'à deux pieds de la porte quand le toit s'effondra."

Autres souvenirs

Les derniers jours de novembre, la même année, nous partîmes quatre hommes pour nous rendre à la scierie de M. Pierre Poitras afin d'y couper le bois qui devait servir à la construction de l'église actuelle de La Broquerie.

Ce bois a été scié au moulin de M. Poitras par M. Georges Généreux et bénévolement transporté à La Broquerie par les paroissiens qui étaient alors peu nombreux.

Voici la route que nous suivions: nous passions chez M. Narcisse Fournier, à la ferme actuelle de M. Thomas Michaud, M. Pierre Duhamel, à la ferme actuelle de M. Damase Kirouac, et M. Mathieu Pierson, puis traversant le grand marais nous allions rejoindre le chemin Dawson.

Nous arrivions ainsi chez M. Jérémie Lemire où nous étions reçus avec cordialité. Pour un prix modique, nous pouvions dîner ou coucher selon les circonstances.

Suivant ensuite le chemin Dawson jusqu'à la "Coulée de Saintonge", nous tournions dix milles au nord. C'est de cet endroit que vient le bois de notre église.

Au cours de notre premier voyage, nous nous souvenons avoir bénéficié de la généreuse hospitalité de M. André Nault qui habitait sa nouvelle maison déjà reconstruite après la perte de son ancienne résidence détruite par le grand feu.

Cette nouvelle habitation avait été bâtie plus près du site où se trouve maintenant l'église de Thibaultville.

Enfin, nous devons omettre bien des faits intéressants qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Pour terminer, nous voulons adresser un sincère merci à toutes les personnes qui nous ont gracieusement fourni des renseignements pour nous aider à comparer ce récit d'un événement qui reste gravé dans la mémoire de ceux qui vécurent ces heures angoissantes.

Merci tout particulièrement à MM. André Nault, Jean-Baptiste et Olier Ducharme, ainsi qu'à nos anciens de La Broquerie.

QUARTIER 1

M. Gilles Guyot, de 1082, Place Baudoux, se portera candidat à l'échevinage dans le quartier no 1, aux prochaines élections municipales de St-Boniface.

M. Guyot, qui a toujours habité St-Boniface, est bien connu dans cette ville grâce à sa participation active dans les organisations de jeunes, fraternelles et dramatiques.

Il est marié et père de deux enfants. M. Guyot est employé à la Monarch Wear Manufacturing Company Limited comme directeur de la production.

***

M. et Mme Pierre Pelletier (Suzanne LaRivière) dont le mariage a été célébré en la basilique de St-Boniface, le lundi 16 septembre, à 10 h. 30 du matin, par M. l'abbé Georges Damphousse. La mariée est la fille de M. et Mme Louis LaRivière (Ida Provost) et le marié, le fils de M. et Mme Alexis Pelletier (Ida Gauthier).

Carnet de l'Institut Collégial St-Joseph

Rédactrices
Yolande Roy, Diane Labossière, Annette Dubreuil, Agnès Benoist, Pauline Morier, Agnès De Cruyenaere

La fête du retour

Vendredi... le six septembre... 2 h. 30... Mais que se passe-t-il donc à l'Institut? En un clin d'oeil, les quinze classes s'alignent en rangs d'oignons sur le terrain de jeux. Il s'agit de voir à son maintien et de retenir sa langue, car nous recevons trois invités d'honneur: Soeur supérieure, Soeur directrice et notre inspecteur, M. C. J. Muller.

Des chants composés pour la circonstance expriment la bienvenue aux élèves qui nous arrivent débordantes de gaieté et d'énergie, de tous les coins de la ville et de la province. Puis, M. Muller prend la parole et nous donne des conseils pour l'année scolaire. Il nous exhorte à garder toujours en nos coeurs la joie rayonnante de ce beau jour ensoleillé.

Selon les grades, l'on se disperse aux quatre coins de la cour pour la partie récréative. Promenons-nous un peu. Tiens, ici, une course à trois pattes attire notre attention.

— "Etes-vous prêtes? Un... deux... trois... Allons-y!"

Et les participantes s'en donnent à coeur joie malgré les nombreuses chutes qui empêchent d'atteindre le but. Les cris et les applaudissements des spectatrices résonnent.

— "Mme Cerisier!... Mme Cerisier!"

— "Mme Cerisier? Que signifie tout cela?"

— "C'est bien simple", répond une cadette, "je cherche mon partenaire, M. Cerisier."

Chez les grandes, une ronde s'organise. L'entrain est général; même les religieuses n'hésitent pas à revenir aux beaux jours de leur adolescence en se joignant à nous pour "Bingo".

Et sans même nous accorder le temps de reprendre haleine, les organisatrices choisissent les équipières d'une course à relais. Comme il en faut de la prestesse pour arriver première dans ce trajet où l'on nous encombre fort bien d'une chaise... d'un parapluie... d'une boîte... d'une cloche!

Cette joyeuse fête, bien courte, il est vrai, nous fournit quand même l'occasion de rencontrer toutes nos compagnes, nouvelles et anciennes. Durant l'année, combien il nous sera agréable de prier, de chanter, d'étudier ensemble, car

"Toutes unies dans un amour immense
Léger sera notre chemin."

11e année —
cours académique.

Messe du St-Esprit

Le mercredi 10 septembre, à 3 h. 30, tous les étudiants des écoles supérieures de la ville de St-Boniface se réunirent à la basilique pour assister à la messe du Saint-Esprit. S. Exc. Mgr M. Baudoux voulut lui-même dire cette messe. Certes, nous étions bien près de mille élèves groupés autour de notre archevêque... relève qui promet, n'est-ce pas? Cette messe dialoguée fut d'autant plus impressionnante qu'elle fut dite "face au peuple", nous permettant ainsi de prendre une part très active au saint sacrifice.

Son Excellence aime ses jeunes. Ses conseils bien paternels nous le prouvèrent. Elle nous encouragea d'abord à prier beaucoup le Saint-Esprit. Puis, elle insista fortement sur la nécessité de vivre en état de grâce, afin d'être de véritables membres du Corps Mystique. Enfin, elle nous fit comprendre l'importance d'une véritable éducation chrétienne, laquelle doit pénétrer toute notre vie et nous rendre aptes au service des autres.

Merci, Excellence, pour l'intérêt que vous nous portez. Convaincues de la puissance de vos prières, vos jeunes de l'Institut Collégial St-Joseph reprennent leurs travaux avec un enthousiasme nouveau. Soyez assuré que nous nous efforcerons de faire passer vos sages conseils dans notre vie.

Yolande et Diane,
12e année —
cours académique.

Une conférencière

Le vendredi 6 septembre, une agréable surprise attendait les étudiantes des classes supérieures. A 9 h. 30, le timbre familier résonnait à nos oreilles, mais cette fois pour nous convier à la salle académique d'où l'on partirait pour un voyage en Europe... voyage imaginaire sans doute, mais bien réel.

En effet, durant la brève période de trente minutes, **Soeur M.-Jean-Augustin** nous raconte son magnifique voyage en Europe. Avec elle, nous nous sommes trouvées en présence de Sa Sainteté le pape! Avec quel enthousiasme, nous aussi, nous nous serions mêlées à la foule des pèlerins pour acclamer ce Père si bon! "Viva El Papa!"

Après l'Italie, c'est l'Angleterre, la Belgique, et la France surtout qui passent sous nos yeux émerveillés. La narratrice appuie surtout sur les chefs-d'oeuvre d'architecture que sont les cathédrales de France.

Soeur M.-Jean-Augustin nous intéresse non seulement par les descriptions variées mais aussi par des anecdotes émouvantes. A Lourdes, une fillette de quatre ans discute avec son grand frère de cinq ans!

— "C'est le bon Dieu qui a fait tout cela", dit-elle.

— "Moi, si j'avais été le bon Dieu, je n'aurais pas mis la montagne-là", remarque le petit homme.

— "Mais il fallait que la montagne soit là pour qu'il y ait Lourdes", de répondre la sage enfant.

Ce dialogue naïf nous donne une idée de l'atmosphère qui se dégage de cet endroit béni, et nous fait comprendre un peu pourquoi la sainte Vierge a si souvent choisi de petits Français pour ses confidents.

Aurons-nous le privilège de visiter Lourdes un jour? C'est le désir que toutes nous éprouvons, après avoir entendu la conférence de Soeur M.-Jean-Augustin. Nous lui disons notre plus sincère merci de nous avoir fait part de ses inoubliables expériences.

Yolande ROY,
12e année —
cours académique.

Décès

Denise Mondor

Une fillette de 5 ans, Denise Mondor, fut tuée accidentellement mardi après-midi alors qu'elle traversait l'avenue Provencher en face du Club des Belges.

Outre son père et sa mère, M. et Mme Georges Mondor, domiciliés à 721, rue LaFlèche, Denise laisse pour pleurer sa perte trois frères, Gilbert, Guy et Robert; une soeur, Lynne; sa grand-mère paternelle, Mme Marie Mondor, et ses grands-parents maternels, M. et Mme Joseph Champagne.

Le service eut lieu jeudi, à 2 h. p.m., dans la basilique de St-Boniface, suivi de l'inhumation au cimetière local. La maison Desjardins était en charge des funérailles.

Précieux-Sang

Ligue de cinq quilles

Equipe	Points
Sunshine	17
Aces	17
Les Joyeux	15
Toupin Lumber	10
Les Meteors	8
Leo's Electric	7
Royal	5
Les Hirondelles	4
Dames	
H 1 P — F. Brunel	268
H 3 P — F. Brunel	573
Hommes	
H 1 P — A. Girard	303
H 3 P — A. Girard	721
Equipes	
H 1 P — Les Joyeux	1084
H 3 P — Sunshine	2697

Chevaliers de Colomb

Conseil Goulet no 3681

Décidément, les frères ont oublié leurs vacances pour se lancer résolument dans les organisations! A l'assemblée du 16 septembre, les présidents des divers comités ont donné une ébauche de leurs plans. Reste maintenant à compléter ces idées, à intéresser le plus grand nombre de frères possible à ce travail, afin d'assurer à chaque événement une réussite complète...

Le frère Emile Lafrenière nous paraît avoir d'excellentes idées pour son travail parmi les jeunes et semble posséder cet enthousiasme qui mène au succès. Puissent ses aides le seconder avec énergie! La jeunesse n'est pas ingrate, frères, et elle saura toujours apprécier ce que notre conseil entreprendra à son égard. Alors, envoyez fort! Et bonne chance!

N'oublions pas...

C'est le 28 octobre que les frères de notre conseil iront faire leur visite annuelle à la Croix-Rouge pour donner du sang. Hâtons-nous de donner notre nom au frère R. Blanchette.

Le frère D. Renault détient encore quelques billets pour la soirée du 75e anniversaire qui doit avoir lieu à St-Ignace. Réception, banquet et soirée, le tout pour $3.00. Soyons de la partie!

Sympathies

Sympathies aux frères Clément, André et Alfred Lafrenière, éprouvés récemment par la mort de Mme Hormisdas Côté.

Nos malades

Les frères Lavoie (Dr) et Victor Fontaine se remettent rapidement de leur récente maladie.

Faut-il rigoler?

Le frère Marcel L. n'était pas présent à la dernière assemblée; quelques frères se demandent s'il était en retraite fermée...

Après-Tout et Bistouri sont encore de ce monde... Rigoletto prenait leur silence au sérieux et avait même demandé à ses espions de lui procurer le fameux certificat avant d'écrire l'avis de décès. Une copie de notre hebdomadaire a réglé l'affaire... Bienvenue donc à tous deux!

RIGOLETTO.

M. Smith avertit le protocole qu'il ne sera plus "docteur"

OTTAWA — Bien qu'il ait reçu 12 doctorats, le ministre des Affaires extérieures, l'hon. M. Sidney Smith, renonce au titre de docteur.

"Je ne me ferai pas suivre de ces parchemins", a-t-il fait savoir aux gens du protocole en faisant allusion aux doctorats honoris causa qu'il a reçus de 11 collèges et universités. M. Smith est aussi docteur en droit de l'Université Harvard.

"Vous savez, les professeurs sont parfois vus d'un mauvais oeil. Je reviens donc à ce que j'étais à ma naissance."

La radio a soutenu la concurrence de la TV

STE-MARGUERITE, P.Q. — Les effets de la télévision sur l'exploitation des postes de radio ont fait l'objet de discussions au 4e congrès annuel de l'Association canadienne-française des radiodiffuseurs.

Les représentants des postes de radio de langue française du Canada en sont venus à la conclusion qu'au cours de la première année de l'avènement de la télévision, les revenus des postes de radio ont quelque peu diminué, mais que le terrain perdu a été repris par la suite au moyen de méthodes de vente plus agressives et de nouvelles formes de programmes.

La question a été discutée à la deuxième séance d'étude du congrès de l'association auquel participaient des représentants de 33 postes de radio et de cinq postes de télévision.

M. Roland Couture, du poste de radio CKSB, de St-Boniface, Manitoba, a présidé la séance au cours de laquelle les radiodiffuseurs ont échangé leurs vues sur la concurrence de la télévision.

M. Taschereau Fortier, conseiller juridique de l'Association canadienne-française des radiodiffuseurs, a fait une revue des 30 ans d'efforts coopératifs des radiodiffuseurs privés au Canada et les a engagés à continuer de participer activement aux associations de l'industrie.

QUARTIER 3

Joseph-P. GUAY

vient d'annoncer qu'il posera de nouveau sa candidature au poste d'échevin du quatier no 3, lors des élections municipales qui se tiendront à St-Boniface le mois prochain.

Annonce insérée par le comité pour l'avancement des affaires municipales

M. Henri Therrien, de Lorette, meurt subitement le 7 septembre

LORETTE — Le samedi 7 septembre mourait subitement à sa demeure M. Henri Therrien, de Lorette. Il fut réellement foudroyé sans avoir le temps de proférer une parole. M. le curé et le docteur furent appelés en toute hâte mais ne purent que constater la mort.

M. Therrien naquit à La Broquerie d'Hormisdas Therrien et d'Hedwidge Rougeau. Il était âgé de 73 ans et 5 mois. Il jouissait d'une bonne santé. Depuis un an, cependant, il sentait des petits malaises qui ne semblaient pas être graves. Il était un bon chrétien. Il aimait aussi à s'intéresser aux organisations paroissiales et sportives.

Outre son épouse, Anna Mireault, le défunt laisse dans le deuil cinq filles, Mmes Z. Lebrun (Léoda), Louis Gélineau (Berthe), A. Boivin (Rose), de Lorette, E. Therrien (Thérèse), de Dufresne, et A. Moreau (Lorette), de Fort Garry; deux fils, Albert, de St-Boniface, et Donat, de Lorette; trois frères, Ernest, de Maillardville, C.-B., Alphonse, de La Broquerie, et Joseph, de Lorette; deux soeurs, Mmes Alexina Freynet, de La Broquerie, et Clémentine Johnson, de St-Boniface; plusieurs petits-enfants, neveux et nièces.

Les funérailles eurent lieu à Lorette le mardi 10 septembre. La messe fut chantée par M. l'abbé R. Bélanger, curé, assisté de MM. les abbés L. Senez, de La Broquerie, et D. McDougall, d'Ile-de-Chênes, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs furent quatre petits-fils du défunt, MM. René et Paul Lebrun, Louis Gélineau et Raymond Therrien, et deux neveux, MM. Gérard Therrien et Gérald Johnson. La perception fut faite par MM. Gérard Therrien et Paul Lebrun.

A la famille éprouvée, nous offrons nos plus sincères sympathies.

Remerciements

Mme Anna Therrien et sa famille remercient bien sincèrement tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie lors de leur récent deuil, soit par assistance aux funérailles, offrandes de messes ou bouquets spirituels.

Çà et là

M. Ernest Therrien, de Maillardville, C.-B., vint par avion assister aux funérailles de son frère, Henri, le mardi 10 septembre. Il dut repartir le samedi 14 septembre. Tout de même, dans son court séjour à Lorette, ses parents et amis furent très heureux de l'avoir parmi eux et espèrent qu'il reviendra bientôt plus longtemps pour un voyage de plaisir.

Vu la température froide du dimanche 15 septembre, nous étions bien contents d'avoir le nouveau système de chauffage à l'huile dans notre église, grâce à l'initiative de notre curé et du bon travail de l'entrepreneur, M. Joël D'Auteuil, d'Ile-de-Chênes.

Le dimanche 15 septembre, à la salle paroissiale, il y eut deux représentations du film "Notre-Dame de Fatima". Il y eut bonne assistance et tous retournèrent enchantés. Cela donne confiance en la récitation du chapelet.

Dunrea

Décès

Mme Marie Parent, âgée de 84 ans, de Dunrea, Man., est décédée le samedi 14 septembre à sa demeure. Née à Sherbrooke, P.Q., elle vint à Dunrea il y a 63 ans. Son mari, Arthur, est décédé en 1955.

Elle laisse dans le deuil deux fils, Joseph, de Dunrea, et Herménégilde, de St-Boniface; six filles, Soeurs Alice de Jésus et Luce-Marie, S.N.J.M., de St-Boniface, Mmes Antoine Boulet (Anna), de Dunrea, Lucien Houde (Rose), de St-Lambert, P.Q., Fernand Beaudoin (Stella), de Trois-Rivières, P.Q., et Gérard Gaboury (Mathilda), d'Ideal, Man.; quatre soeurs, Soeurs Achille de Rome et Marie-Archange, S.N.J.M., de St-Boniface et de Winnipeg, Mmes Anna Sarrazin, de Zenon Park, Sask., et Ezilda Foster, de Vancouver; un frère, David Fortin, de St-Boniface; 43 petits-enfants et 36 arrière-petits-enfants.

Elle était membre de l'église St-Félix et des Dames de Ste-Anne de Dunrea. Les funérailles eurent lieu dans l'église St-Félix de Dunrea. L'enterrement se fit dans le cimetière de Dunrea.

St-Georges

Le 15 septembre, M. l'abbé Louis Morin, curé, partait après la célébration des saintes messes pour aller au chevet de son père gravement malade.

La famille René Vincent a visité les familles Domina Vincent et Ernest Chèvrefils, de Ste-Anne.

Mme Raymond Descutels et sa petite fille sont revenues de l'hôpital de Pine Falls, le mardi 17 septembre.

Ste-Anne-des-Chênes

Mariage

Le samedi 14 septembre avait lieu le mariage de Mlle Renalde Vincent avec M. Benoit Nault, de Richer.

Gagnants du tirage

L'exposition de la Société d'Agriculture a eu lieu les 13 et 14 septembre. Les personnes suivantes furent les gagnantes du tirage: 1er prix: $25.00, J. Neufeld, de Winnipeg; 2e prix: $15.00, H. Epps, de Grunthal; 3e prix: $10.00, Roméo Blanchette, de Ste-Anne.

Dû à la mauvaise température, plusieurs personnes étaient absentes lors du tirage pour le prix d'entrée. Le numéro 838 fut tiré. Que la personne qui avait ce numéro se mette en communication avec la secrétaire, Mme Dorothée Rettig, de Ste-Anne.

Malade

M. Hector Dussessoy est patient à l'hôpital St-Boniface.

Rayons-X gratuits

Des rayons-X gratuits pour la tuberculose seront offerts par la clinique mobile de la tuberculose la semaine prochaine. Voici la liste des dates, des endroits et d'heure: Richer, le mercredi 25 septembre, de 10 h. à 11 h. 30 a.m.; Giroux, le mercredi 25 septembre, de 2 h. à 5 h. p.m.; la salle paroissiale de Ste-Anne, le jeudi 26 septembre, de 3 h. à 5 h. p.m., et de 7 h. à 9 h. p.m., et le vendredi 27 septembre, de 1 h. à 5 h. p.m. et de 7 h. à 9 h. p.m.

Que tous se fassent un devoir de se présenter aux heures et aux endroits indiqués.

Transcona

Nouvelle école

L'hon. D. L. Campbell, premier ministre du Manitoba, ouvrira officiellement la nouvelle école paroissiale le dimanche 29 septembre, à 2 h. de l'après-midi. S. Exc. Mgr Maurice Baudoux présidera à la bénédiction de l'école.

Autres dignitaires qui prendront part à ces imposantes cérémonies: MM. les ministres W. C. Miller et Edmond Préfontaine, M. J. S. Johnston, maire de Transcona, Mgr Clovis Paillé et M. l'abbé J. Bellavance, anciens curés de Transcona, M. Bernard Wolfe, président de la Chambre de Commerce du Manitoba, M. A. Day, président des commissaires de l'école publique, M. U. Lamoureux, président des commissaires de l'école paroissiale, et M. D. H. Stewart, inspecteur des écoles.

Les étudiants, sous la direction des Soeurs Oblates, chanteront à la cérémonie. M. Paul Martin, ancien élève et conseiller municipal, agira comme maître de cérémonies.

Les commissaires de l'école paroissiale et les Chevaliers de Colomb seront à la disposition des gens pour leur faire visiter la nouvelle école. Les femmes de la Ligue Catholique serviront le thé.

Ligue Catholique

Le mardi 10 septembre, les femmes de la Ligue Catholique avaient le plaisir d'entendre Mlle Madeleine Hryniewiecki, conseillère du "Age and Opportunity Bureau" de Winnipeg.

Les problèmes et les besoins du nombre grandissant de vieillards fut le motif de la fondation de ce bureau qui se trouve sous les auspices de la Caisse de Bienfaisance, du "Winnipeg Foundation" et du "Junior League".

Le bureau se propose un triple but: 1) nous devons, pour éduquer les gens, les éveiller aux avantages qu'un âge avancé peut fournir, et en même temps approfondir la compréhension de la société et de nous-mêmes; 2) nous devons aussi coordonner et promouvoir la prévoyance et l'action communautaire, pourvoir actuellement pour des expériences vitales à venir dans les années futures de notre vie; 3) nous fournissons de l'aide direct, nous soutenons les vieillards dans leurs problèmes actuels, disait Mlle Hryniewiecki.

Nous offrons trois services aux individus: service d'information, de référence et de conseil. Voici quelques-uns des problèmes que le bureau s'efforce de résoudre: problèmes de logement, de récréation, d'allocations, de santé, etc.

Quant au grand public, dit Mlle Hryniewiecki, il devrait recevoir et reconnaître les gens plus âgés comme étant des citoyens encore utiles, des citoyens qui peuvent contribuer à la communauté. Le public devrait aussi référer les problèmes et diriger vers le bureau les personnes âgées qui ont des problèmes. Mlle Hryniewiecki a fait remarquer que le service bénévole du public sera accueilli avec grand plaisir. Les services du bureau sont gratuits. Le bureau se trouve à 368, rue Colony, Winnipeg.

Convention

La 9e convention annuelle provinciale de la Ligue des Femmes Catholiques eut lieu à Stony Mountain, le 15 septembre, dans la paroisse de St-Joseph.

Les dames suivantes de la section de Transcona ont pris part à la convention: Mmes E. A. Trudell, présidente, A. Everton, P. Lasko, A. Clifford, P. Zolondek et Mlle H. Blais.

Bingo

Le "East end Community Club" et les Chevaliers de Colomb organisent un "Car Bingo" pour le samedi 28 septembre. Ce bingo aura lieu dans la nouvelle patinoire, 513, avenue Melrose Est, à Transcona. Les recettes iront au "Joint Building Fund" pour la patinoire.

Le progrès et les succès réalisés en agriculture depuis quelques années sont dus aux fermiers alliant la connaissance au bon sens; et cela plusieurs jeunes gens l'ont réalisé et comprennent la valeur d'un cours en agriculture à l'Université du Manitoba. Le cours est pratique et donne les informations essentielles et utiles pour les jeunes gens sur la ferme tout en offrant un diplôme et de meilleures chances d'emploi dans les nombreuses industries se rattachant à l'agriculture. Les informations complètes peuvent être obtenues de M. E. H. Lange, directeur du cours en agriculture, 307, Administration Building, Université du Manitoba, Winnipeg.

Woodridge

Sympathies

Sincères sympathies à Mme Jane Sanness et à sa famille à l'occasion du décès de leur mari et père, M. Olaf Sanness, survenu le 24 août.

Sympathies à la famille Raymond Cayer, affligée du décès du petit Keith, âgé de 8 ans, décédé accidentellement le 25 août.

Çà et là

M. et Mme Louis Labarre, de Flin Flon, Man., ont rendu visite à leurs amis de Woodridge, dernièrement. Ils étaient accompagnés de leurs trois enfants.

Le 28 août avait lieu l'ouverture des classes de l'école Lafortune qui est sous la direction des Soeurs de St-Joseph.

Du 29 au 31 août avaient lieu les Quarante Heures de la paroisse. Un grand nombre de paroissiens ont suivi les exercices avec dévotion. MM. les abbés P. Carrier, curé de South Junction, et R. Roy, curé de Vassar, ont prêté main-forte à notre curé, M. l'abbé J. Choiselat.

M. et Mme E. Malozdrewicz, d'Eden, Man., ont passé quelques jours chez leurs enfants, M. et Mme A. A. Malozdrewicz.

Nous souhaitons bon succès dans leurs études à Kenneth et Robert Querel qui sont partis le 4 septembre pour la Maison-Chapelle à St-Boniface.

M. et Mme Louis Hora, de Fort St. John, C.-B., ont rendu visite à leurs frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Andy et Johnny Hora.

Le 31 août, M. Jean Cadic, après avoir passé deux semaines chez ses amis, est retourné chez M. Charles Boulet, de St-Boniface, pour y passer l'hiver.

Le 7 septembre, M. et Mme Paul Lachnit et leur fils, John, ont assisté au mariage de leur ami, M. A. Vinet, avec Mlle Noreen McKintosh, de Régina.

Le 8 août, nous avions parmi nous un groupe de la Légion de Marie de St-Boniface. M. le curé leur souhaita la plus cordiale bienvenue et exprima le plaisir de les recevoir dans la paroisse.

Le 8 septembre, M. et Mme Jos. Beaulieu, de St-Boniface, et leur famille ont rendu visite à leurs soeur et beau-frère, M. et Mme A. Vrignon. Ils étaient accompagnés de leur neveu, M. Gilbert Vrignon, également de St-Boniface.

M. et Mme Henri Guilbault, de St-Boniface, ont rendu visite à leurs enfants, Mlle Irène Guilbault et M. et Mme Michel Querel, et à leur mère, Mme U. Lévesque, ainsi qu'à leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Alex. Chatel.

Notre église sera sous peu finie en "Stucco". M. Arthur Ross, de St-Boniface, entrepreneur, a commencé les travaux le 10 septembre.

MM. et Mmes Albert et Aimé Vielfaure, accompagnés de Mme M.-L. Vielfaure, de La Broquerie, ont rendu visite visite à M. et Mme A. Vrignon, le 15 septembre.

M. et Mme Alex. Gosselin ont assisté au mariage de leur nièce, Mlle Esther Grenier, de St-Labre, avec M. L. Gagnon, de Giroux, le 14 septembre.

M. et Mme Albert Vinet, de Régina, étaient en promenade chez leurs amis de Woodridge, récemment.

Le 7 septembre, M. et Mme Alex. Meurens sont partis pour Ste Catharines, Ont., où ils passeront l'hiver chez leurs enfants, M. et Mme Alphonse Meurens.

Mme Maria Champagne, de St-Boniface, a passé la fin de semaine du 14 septembre chez ses enfants, M. et Mme Gaston Querel.

Mlle Cécile Charpentier, de Sioux Narrows, Ont., passe quelques jours chez ses parents, M. et Mme Léonide Charpentier.

M. Cyrille Romanovsky, de Californie, E.-U., a passé la semaine du 14 septembre chez ses frères, Abe et Raymond.

Mme Anthony Kowalsky, accompagnée de ses deux plus jeunes enfants, passent deux semaines en visite chez leurs amis, M. et Mme T. Chezick, d'Aubigny.

Retraite paroissiale

Du 22 au 28 septembre aura lieu une retraite paroissiale, prêchée par M. l'abbé Pierre Raymond, curé de Holland. Puissent tous les paroissiens avoir à coeur de suivre cette retraite et d'en faire un succès.

Chevaliers de Colomb

Conseil Jubinville no 3579

A leur réunion mensuelle de septembre, les Chevaliers de Colomb nommaient le frère Gérard Cournoyer comme secrétaire-archiviste. Cette nomination complète l'exécutif du conseil, à l'exception des présidents des différents comités qui doivent être nommés sous peu par le Grand Chevalier, le frère Léon Desmarais.

Le conseil apprit que le Centre Catholique à l'Université du Manitoba sera bientôt pourvu d'un local pour les étudiants à l'université même. Ce Centre comblera une lacune qui causait des inquiétudes depuis longtemps.

En vue de promouvoir le bien de l'ordre en général et du conseil en particulier, l'assemblée demandait à son exécutif de se réunir à lui seul au moins une fois par mois pour régler les questions de détail.

Le conseil organise une initiation pour la fin du mois d'octobre. Que tous les hommes, jeunes et vieux, de Ross, Ste-Geneviève, Ste-Anne, Ile-de-Chênes et Lorette ne soient pas surpris si on leur demande de se joindre à nos rangs.

Le conseil avait la visite du Député de District, le frère Léo Dufault, le dimanche 8 septembre. Il nous encouragea et nous donna de très bons avis. Les circonstances l'obligèrent, cependant, à nous faire une remontrance assez sérieuse. Tous les Chevaliers présents ont convenu assez facilement que c'était son devoir de le faire.

Le prix d'assistance fut tiré mais l'heureux gagnant, étant absent, ne put le toucher. Le Grand Chevalier, le frère Léon Desmarais, annonce que le prix sera plus gros à la prochaine réunion.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél. WHitehall 2-3452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	76.4	76.4	76.2	76.6	76.6
C.W. no 3	69.2	69.2	69	69.4	69.4
Fourrage no 1	67.6	67.6	67.4	68	68
Fourrage no 2	64.6	64.6	64.4	65	65
Fourrage no 3	61.6	61.6	61.4	62	62
ORGE —					
C.W. no 2 6 rangs	116	116	116	116	116
C.W. no 3 6 rangs	111	111	111	111	111
Fourrage no 1	93	93	93	93	93
Fourrage no 2	91.2	91.2	91.2	91.2	91
Fourrage no 3	88.2	88.2	88.2	88.2	88
SEIGLE —					
C.W. no 2	110.2	111.4	110.2	111⅜	111.2
C.W. no 3	105.2	106.4	105.2	106⅜	106.2
C.W. 2 (Tough)	106.6	108	106.6	107⅞	107.6
C.W. no 4	92.2	93.4	92.2	93.2	93
Ergot	90.2	91.4	90.2	91.2	91
Sur voie net	110.4	111.6	110.4	111.6	111.4
AVOINE —					
Octobre	71⅞	72	71.6	72⅛	72⅛
Décembre	70	70	69.6	69.6	70
Mai	71	71	70.6	70.4	70⅝
ORGE —					
Octobre	96.6	96.4	96⅝	96⅝	96.4
Décembre	93⅞	93⅝	93.6	93⅝	93.4
Mai	94⅝	94⅝	94.6	94⅝	94⅝
LIN —					
Octobre	270.2	275	281	285	285.6
Décembre	264.6	269⅝	274.6	279	280
Mai	268.2	272.2	277.4	281	281.6
SEIGLE —					
Octobre	111.2	112.4	111.2	[illegible]	112
Décembre	113⅜	114.4	113	113.6	113⅝
Mai	119⅛	120.2	118⅞	119⅝	119⅜

La Broquerie

Noces d'argent

Le 23 août, M. l'abbé Lucien Senez, curé, chantait une messe d'action de grâces à l'occasion du 25e anniversaire de mariage de M. et Mme Léo Langelier, de La Broquerie.

Le lendemain soir avaient lieu un souper et une veillée-surprise à la demeure des jubilaires en leur honneur. Après un copieux repas, la soirée se continua gaie et animée. Les héros du jour reçurent de beaux cadeaux. M. Longpré se fit l'interprète de tous en offrant ses voeux à M. et Mme Langelier. Il les félicita pour le courage et la persévérance qu'ils ont montrés à garder et à améliorer leur ferme et il leur souhaita de fêter un jour leurs noces d'or.

M. Langelier remercia en termes émus. Un délicieux goûter clôtura la soirée.

Etaient présents à cette fête: M. Georges Langelier, fils des jubilaires, Mme Arsène Marchessault, mère de Mme Langelier, M. et Mme Patrick McCarthy, M. et Mme Paul-Emile Savard et M. Jean-Louis Savard, de St-Boniface, M. et Mme Ernest Longpré, M. et Mme Adrien Lajoie et M. et Mme Dominique Morin, de Fort Garry, M. et Mme Joseph Pelletier et Mlle Marie-Anne Granger, de La Broquerie.

Mariage

Le samedi 31 août, dans l'église paroissiale, eut lieu le mariage de Mlle Lilianne Carrière et de M. Joseph Gagnon, tous deux de La Broquerie. Les demoiselles d'honneur étaient Mlles Gilberte Gagnon, soeur du marié, et Florence Fournier, amie de la mariée, et les garçons d'honneur, MM. Paul Nadeau et Gérald Carrière. Un diner fut servi à un grand nombre de parents et d'amis à la salle de l'arène.

Va-et-vient

Les 8 et 9 septembre, M. et Mme Raymond Gamache et leur fils, Claude, de Louiseville, P.Q., étaient de passage chez leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Victor Gamache.

Malade

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Hector Normandeau, de retour chez elle après un séjour à l'hôpital St-Boniface où elle a subi une grave opération.

Feu de camp

Pour commencer d'un pied alerte la nouvelle année scolaire, le vendredi soir 13 septembre, sur le terrain de jeu de la paroisse, les étudiants se réunirent autour d'un énorme bûcher dressé pour la circonstance. Construit en forme de tente, il était surmonté d'un placide bonhomme de paille. C'était l'oeuvre des garçons des grades 9 à 12.

Vers 8 h., le feu fut allumé et des rondes endiablées s'organisèrent tout autour. On interpréta en choeur des chansons de folklore et des chants nègres et indiens. Il y eut déclamations et tours de force à la lueur du feu. Un grand nombre de parents et d'amis s'étaient rendus pour encourager les jeunes.

Un sincère merci aux dévouées maîtresses qui ont rendu possible cette fête et qui en ont favorisé l'accomplissement.

Des parents vont aider leur fils missionnaire oblat

MONTREAL — Le R. P. Alexandre Gazé, O.M.I., est parti le 6 septembre pour La Paz, en Bolivie. M. et Mme Georges Grenier, parents du R. P. J. Grenier, O.M.I., missionnaire à Siglo XX, l'accompagnent. Ces derniers resteront deux ans en Bolivie pour aider leur fils. M. et Mme J.-Claude Robitaille s'embarqueront le 5 octobre pour la Bolivie où ils iront aider les missionnaires. Ces nouveaux mariés habitaient près de Québec.

Les marchés

BEURRE, OEUFS ET VOLAILLES

(Commission House Prices)
17 septembre 1957

BEURRE

Crémerie	.61½

Prix moyens payés par les commerçants de gros pour oeufs non classés livrés à Winnipeg:

OEUFS

Grade A larges	.41-.42
Grade A moyens	.30-.31
Grade A petits	.17-.19
Grade B	.22-.23
Grade C	.15-.16

VOLAILLES

Classées sur le crochet et préparées—prix payés aux producteurs — délivrées à Winnipeg, moins coût de boucherie si nécessaire:

Grade A:	
5 livres et au-dessus	.25
4-5 livres	.22
au dessous de 4 livres	.18
Grade B:	
5 livres et au-dessus	.21
4-5 livres	.16
au-dessous de 4 livres	.14
Grade C:	
5 livres et au-dessus	.15
4-5 livres	.11
au-dessous de 4 livres	.09

POULETS EN VIE

Au-dessus de 6 livres	.24-.25
5-6 livres	.22-.23
4-5 livres	.18-.20
Poulets pour frire	.22-.24

Marché aux bestiaux

Bouvillons:	
De choix	$17.00-$19.00
Bons	17.00- 19.00
Moyens	14.00- 16.00
Ordinaires	10.00- 13.50
"Boners"	8.00
Génisses:	
Bonnes	$15.50-$16.50
Moyennes	12.00- 15.00
Ordinaires	8.00- 11.00
Vaches:	
Bonnes	$11.00-$11.50
Moyennes	10.00- 10.50
"Canners"	7.00- 9.00
"Cutters"	7.00- 9.50
Taureaux:	
Bons	$12.00-$12.50
Ordinaires	8.00- 11.00
Veaux de boucherie:	
De choix	$21.00-$25.00
Bons	21.00- 25.00
Moyens	16.00- 20.00
Ordinaires	10.00- 16.00
Porcs:	
Grade A	$30.50-$31.00
Quelques-uns	31.50
Truies	$17.00-$19.00
Agneaux — Bons	19.00

Funérailles de M. P. de Rocquigny en l'église de Haywood le 13 sept.

HAYWOOD — M. Philippe de Rocquigny est décédé le mercredi 11 septembre à l'hôpital de St-Claude, à l'âge de 72 ans, après de longues souffrances endurées avec courage et résignation. Il était entouré de son épouse et de ses enfants.

M. de Rocquigny est né en 1885 à Neufchâtel, France, vint au Manitoba en 1906, épousa Mlle Marie de Moissac en 1908 à St-Claude. Le couple s'établit à Haywood où il vécut depuis, à l'exception de 4 ans durant la guerre de 1914-18 [illegible] M. de Rocquigny retourna servir son pays. Il fut décoré des croix de guerre et de la Légion d'honneur.

Il laisse dans le deuil, outre son épouse, cinq fils, Arthur, d'Edmonton, Hilaire, de St-Claude, le R. P. Joseph de Rocquigny, O.M.I., de Grand-Marais, Louis et François, de Haywood; deux filles, Mmes Ludovic Philippot (Adèle), de St-Claude, et Georges Be[illegible] (Marie), de Haywood, et 4[illegible] petits-enfants.

Le service fut chanté dans l'église de Haywood le vendredi 13 septembre par le fils du défunt, le R. P. J. de Rocquigny, assisté de MM. les abbés J.-[illegible] Gagné, de St-Claude, et G. Montminy, de Haywood, comme diacre et sous-diacre.

Les porteurs étaient MM. Ludovic Philippot, Guy, André, Joseph, Philippe et Albert de Rocquigny, petits-fils du défunt. Le drapeau de la Survivance Française au Manitoba était porté par M. Chabalier.

L'on remarquait au choeur S. Exc. Mgr M. Baudoux, ainsi que plusieurs membres du clergé. Une assistance nombreuse de parents et d'amis vint rendre un dernier hommage à ce paroissien si estimé.

Remerciements

La famille de Rocquigny désire remercier tous ceux qui l'ont entourée de sympathie dans son deuil, soit par offrandes de messes, bouquets spirituels ou assistance aux funérailles.

Malade

M. Edmond Ritchot est encore à l'hôpital de St-Claude où son état est loin de s'améliorer.

Powerview

Ouverture de l'école

Le mercredi 28 août, l'école Léonard ouvrait ses portes à la gent écolière. Comme l'année dernière, il y a 9 classes avec la Rév. Sr St-Honoré comme principale et institutrice des grades IX à X. Soeur St-Eméric enseigne les grades VII et VIII pour anglais et Soeur Paul du Sacré-Coeur, pour français; M. Lucien Laroche, les grades V et VI; Soeur St-Maurice, le grade IV; Soeur Véronique de Jésus, les grades II et III pour français et Mlle Eveline Lalonde, pour anglais; Soeur Louis de Montfort, les commençants, et Mme Thérèse Gélinas, la classe spéciale.

Va-et-vient

M. et Mme Roland Chèvrefils, mariés le mois dernier à Port Alberni, C.-B., visitaient leurs parents et amis de Powerview durant leur voyage de noces.

Mme Victorine Vincent est revenue d'un voyage de plusieurs mois dans la province de Québec et dans les Etats-Unis.

Décès

Le lundi 9 septembre, au sanatorium de St-Boniface, est décédée Mme Annette Smith, âgée de 36 ans. Les funérailles eurent lieu le mercredi matin 11 septembre en l'église Notre-Dame du Laus. Les porteurs étaient MM. Armand Malo, Frank Watson, Adélard Hébert, Albert Ste-Croix, Alfred Dupont et Mathieu Ste-Croix.

M. Russell, de Beauséjour, était en charge des arrangements funéraires.

Outre son époux, Clarence E. Smith, la défunte laisse dans le deuil une fille, Juliette, de Port Alberni, C.-B.; deux fils, Albert et Gordon; ses parents, M. et Mme Louis Lavallée; deux frères, Robert et Raymond, de Pine Falls, et deux soeurs, Mmes Jeannette Gauthier, de Vancouver, C.-B., et Rita White, de Hamilton, Ont.

Sincères sympathies à la famille éprouvée.

Mariage

Le samedi 14 septembre, M. l'abbé O. Valcourt bénissait le mariage de M. Gérald Cyr et de Mlle Ann MacLellan. M. Jean Dubé et Mlle Yvonne Coss servaient comme témoins. Il y eut réception à la salle de la Légion. Les nouveaux époux demeureront à Powerview.

Baptêmes

Le 18 août: Jacques-Charles-Joseph, né le 12 août, fils de Robert Guay et de Madeleine Roy. Parrain et marraine, M. et Mme Charles Roy.

Le 8 septembre: Donald Brian, né le 10 août, fils de Charles Neidermager et de Christine Lésin. Parrain et marraine, Stanley Pacak et Francis Saranski.

Le 8 septembre: Henri-Joseph-Robert, né le 30 août, fils d'Henri Berthelette et de Constance St-Pierre. Parrain et marraine, M. et Mme Robert Berthelette.

Le 8 septembre: Michael Gerald, né le 21 juin, fils de Gerald Eyolson et de Constance Thomas. Parrain et marraine, M. et Mme Blake Rupert.

St-Charles

Venez nombreux à notre souper paroissial qui aura lieu le dimanche 22 septembre dans le sous-sol de l'église. Comme par les années passées, nous espérons que ce souper sera un succès.

PARIS — Le Xe congrès national français de "La vie catholique illustrée" s'est déroulé à Paris, les 7 et 8 septembre, sur le thème: "Les chrétiens devant la presse".

La grande aventure de Radio-Ouest française

Message de Son Exc. Mgr P. F. Pocock

Le 12 septembre 1957.

M. Georges Jessop, président
Comité de Souscription
Poste CKSB, St-Boniface, Man.

Cher monsieur,

Pour faire suite à notre entrevue du 10 septembre, je suis heureux de vous dire que j'endosse votre projet d'une souscription dans le but d'augmenter la puissance de CKSB de 1000 à 5000 watts.

Il n'y a pas de doute que la radio est un moyen d'éducation et de culture dont il faut nous servir pour le plus grand bien de notre peuple. Grâce à sa puissance accrue, CKSB pourra, nous l'espérons, se faire entendre dans tous les foyers d'expression française du Manitoba, et continuer, avec encore plus de succès, l'oeuvre qu'il accomplit depuis onze ans.

Je souhaite donc plein succès à votre campagne de souscription, et je reste confiant que tous les foyers franco-manitobains du diocèse de Winnipeg feront bon accueil à vos solliciteurs.

Veuillez accepter l'expression de mon religieux dévouement.

† Philip F. POCOCK
archevêque de Winnipeg.



Photo prise lors de la réunion tenue à Prud'homme, Sask., au mois d'août 1941. De gauche à droite, l'on remarque: 1ère rangée, **Mgr C.-J.-B. Bourdel**, P.D., V.G., **M. l'abbé Maurice Baudoux**; 2e rangée, **M. l'abbé Antoine d'Eschambault, M. l'abbé Donat McDougall**; 3e rangée, le **R. P. P.-E. Breton**, O.M.I., **l'hon. Sauveur Marcoux**, et le **Dr L.-O. Beauchemin.**

Message de S. Exc. Mgr P. Dumouchel

Le 7 septembre 1957.

M. Georges Jessop, président
Comité de Souscription
Poste CKSB, St-Boniface, Man.

Cher monsieur,

Je tiens à vous remercier bien sincèrement pour votre lettre d'hier, dans laquelle vous m'annoncez la souscription en faveur de "notre poste CKSB".

Je suis très heureux de l'initiative que vous entreprenez et je n'ai pas de doute que vous jouirez de la sympathie et de l'aide de tous les Canadiens de la province et d'une foule d'autres nationalités.

L'augmentation de la puissance du poste lui donnera un rayonnement beaucoup plus grand. Depuis mon arrivée dans le nord de la province, j'entends les regrets de nos compatriotes qui ne peuvent recevoir les programmes français. Je suis certain que la souscription leur dira l'ambition des membres de l'administration de servir une plus grande population et que le résultat final dépend de tous et d'un chacun.

J'accepte bien volontiers de compter parmi les patrons d'honneur et il me fera plaisir d'apporter mon concours à votre magnifique entreprise.

Religieusement vôtre,

† Paul DUMOUCHEL, o.m.i.
vicaire apostolique du Keewatin.

Directeurs de CKSB

(1957-1958)

M. Célestin Champagne	Somerset, Manitoba
Dr P.-E. La Flèche	709, rue Sherbrook, Winnipeg
M. Joseph Vermander	514, rue Ritchot
M. l'abbé A. d'Eschambault	St-Vital, Manitoba
M. Auguste Dansereau	Lorette, Manitoba
R. P. Aurèle Lemoine	153, Enfield Crescent
M. l'abbé Gérard Gervais	St-Eustache, Manitoba
M. l'abbé Ubald Lafond	archevêché de St-Boniface
M. Napoléon Dumont	St-Laurent, Manitoba
Dr Henri Guyot	580, rue Aulneau
M. Joseph Lafrance	St-Pierre, Manitoba
M. Louis Laurencelle	La Broquerie, Manitoba
M. Edmond St-Amant	St-Jean-Baptiste, Manitoba
M. le maire Joseph Van Belleghem	632, rue St-Jean-Baptiste
M. Roland Couture	596, rue Aulneau

Salut à nos frères de l'Est

Au moment de lancer une nouvelle souscription pour augmenter la puissance de CKSB, il nous est impossible d'oublier que nos frères de la province de Québec nous ont donné un bon coup de main quand, il y a dix ans, nous décidions d'aller de l'avant et de construire nos postes. A ce moment-là plus que jamais auparavant, nous avons appris que nos frères de là-bas nous considéraient encore comme des membres de la grande famille française du Canada et ce fut vraiment le coup de foudre. Nous savons qu'aujourd'hui, dans le Québec, les provinces maritimes, la Nouvelle-Angleterre et l'Ontario, on a toujours un oeil tourné vers les provinces de l'Ouest et qu'on s'intéresse activement à tous les progrès de la cause française.

Nous profitons de cette nouvelle occasion qui nous est donnée pour rappeler à nos lecteurs la dette de reconnaissance que nous avons envers nos frères de là-bas, et à ces derniers nous disons: comptez sur nous car nous avons bien la détermination de tenir. Nous tiendrons parce que nous sommes fiers de nos ascendances raciales, parce que nous croyons en notre héritage pétri de noblesse et de catholicisme, parce que nous aimons le Canada notre patrie et parce que vous êtes avec nous pour porter la gloire de la tradition canadienne-française jusqu'à l'océan Pacifique. Salut à nos frères généreux et merci.

NOTRE TACTIQUE

Notre objectif

Obtenir la somme de $100,000.00 de quelque 66 mille Canadiens d'expression française, vivant au Manitoba.

Notre but

1. Augmenter la puissance de CKSB de 1000 à 5000 watts.
2. Déplacer le transmetteur en dehors des limites de la ville pour répondre à certaines exigences d'intérêt public et du ministère des Transports.
3. Faire les agrandissements qui s'imposent et dans les bureaux et dans la discothèque, afin de permettre aux employés de travailler dans une atmosphère plus favorable.

Notre méthode de travail

a) Simple et franche.

b) Instruire nos auditeurs des besoins de CKSB par le journal et la radio.

c) Les amener à prendre conscience de leurs devoirs envers ceux qui sont privés de nos émissions.

d) Demander aux jeunes gens et aux enfants de réfléchir sur ce que l'on fait pour eux et faire le sacrifice de quelques sous, de quelques dollars même, pour le poste qui continuera de les divertir et de les instruire.

e) Envoyer des percepteurs qui feront la sollicitation à domicile, à moins qu'on ait déjà fait parvenir sa souscription par le courrier.

f) Il n'est pas question d'une taxe ni d'une quête, mais bien d'une souscription libre et, pour cette raison, nous l'espérons plus généreuse.

Les 8 premières contributions ont rapporté la somme de

$3,750.00

Qui voudra imiter ce geste?

Liste des paroisses visitées par CKSB au cours de la semaine du 22 septembre:

Ste-Geneviève — St-Labre — South Junction
Thibaultville — Woodridge — Sandilands — Vassar
Lac-du-Bonnet — St-Georges — Pine Falls — Powerview

La grande aventure...

(Tiré des notes de M. l'abbé A. d'Eschambault)

L'histoire de Radio-Ouest-Française et de ses réalisations tient du merveilleux, sinon de la légende.

Dès les débuts de Radio-Etat, les Canadiens français de l'Ouest se sont préoccupés du sort qu'on ferait à leur langue sur le réseau national. Ils virent dans cet instrument de communication un moyen d'affirmer le caractère biculturel de la nation canadienne, un agent puissant de culture et de formation. Ils ne purent s'empêcher toutefois d'y voir un danger pour l'intégrité de leurs foyers français et catholiques. On avait d'abord fait comprendre au peuple du Canada que Radio-Etat servirait d'agent de liaison entre les deux grandes entités ethniques et que l'on aurait lieu de se féliciter de l'introduction dans nos vies de cette force nouvelle. Il fallut bientôt déchanter. Nos associations réclamèrent immédiatement la part des programmes qu'on nous avait promise et essayèrent de faire comprendre pourquoi il serait avantageux à tous, de pouvoir puiser à une double source: une double culture et une double civilisation. Nos efforts furent loin d'être couronnés de succès et la part faite au français fut négligeable.

C'est au cours de l'été 1941 — en août pour être exact — qu'est née, à Prud'homme, en Saskatchewan, Radio-Ouest-Française. Le chef du mouvement fut M. l'abbé M. Baudoux, aujourd'hui archevêque de St-Boniface. Il convoqua chez lui M. l'abbé A. d'Eschambault, l'hon. S. Marcoux et M. l'abbé D. McDougall du diocèse de St-Boniface. La Saskatchewan était représentée par M. l'abbé M. Baudoux, curé de Prud'homme, et M. A. de Margerie, secrétaire de l'A.C.F.C. M. le Dr L.-O. Beauchemin, alors président de l'Association franco-albertaine, et le R. P. Breton, O.M.I., représentaient l'Alberta.

Ce fut en cette circonstance que cette poignée d'hommes courageux jetèrent les bases du projet presque gigantesque: la construction de quatre postes radiophoniques qui seraient la propriété des Canadiens français de l'Ouest et seraient voués à leur usage personnel. Il fut alors décidé que chacune des provinces lancerait immédiatement une souscription et qu'une fois celle-ci terminée, on ferait appel à la province de Québec, par l'entremise du comité de la Survivance.

On peut dire que lorsque les délégués quittèrent la petite paroisse de Prud'homme, après deux jours de délibérations, Radio-Ouest-Française et les quatre postes français des prairies étaient nés, car le tout est le découlement logique de la réunion des 9 et 10 août 1941.

En 1944 eut lieu à St-Boniface une réunion importante au cours de laquelle le projet fut de nouveau étudié en présence de spécialistes de Radio-Canada. Au cours des mêmes séances, Radio-Ouest-Française était définitivement organisée. C'était cet organisme qui devait s'occuper d'obtenir les permis requis pour les divers postes et qui devait faire appel à nos compatriotes par le comité de la Survivance française en Amérique.

En mars 1944, une importante délégation, composée de délégués des trois provinces, se rendait à Ottawa et demandait aux gouverneurs de Radio-Canada d'octroyer quatre permis, pour postes privés qui seraient la propriété des Canadiens français localisés à St-Boniface, Prince-Albert, Gravelbourg et Edmonton, respectivement. Les gouverneurs devaient recommander l'octroi d'une licence pour le poste de St-Boniface, à titre d'essai. Bien que désappointante, cette nouvelle ne nous a pas empêchés d'aller de l'avant. Durant l'été de 1944, la souscription s'organisa à travers les trois provinces et la population française répondit avec enthousiasme à l'appel qui était lancé. Un peu plus tard, la battue se faisait dans le Québec.

Dès l'été 1945, les travaux de construction commençaient à Radio-Saint-Boniface. Il y eut du retard en raison des restrictions de guerre. En dépit de tous les contretemps, le poste CKSB était prêt à prendre les airs. Le 27 mai 1946, les appareils de radio apportaient de nouvelles voix dans les foyers franco-manitobains: "Ici CKSB, la voix française du Manitoba". Comme il convenait d'ailleurs, l'aventure de Radio-Ouest-Française se concrétisait sur le sol où les missionnaires et les découvreurs s'étaient établis plus d'un siècle auparavant. L'exemple des Franco-Manitobains fut suivi par leurs frères de l'Alberta et de la Saskatchewan. Le reste est de l'histoire qui vous est connue.

Qu'il nous soit permis de vous demander de réfléchir sur le sens de tant d'efforts et de maintenir une oeuvre dont le passé est si glorieux. Donnez généreusement; donnez tout de suite; donnez pour que l'avenir soit encore plus beau; pour que l'on sache que la détermination de la présente génération n'a pas été entamée. Donnez à la mesure de votre coeur et de votre fidélité.



Photo de quelques-uns des orateurs qui portèrent la parole à l'ouverture officielle de CKSB, au mois de mai 1946. De gauche à droite: **S. H. le maire George MacLean, l'hon. R. F. McWilliams**, lieutenant-gouverneur du Manitoba, **l'hon. Stuart Garson**, premier ministre de la province, et **M. le Dr Henri Guyot**, président de Radio-Saint-Boniface Ltée.

Extraits de discours

Le président de Radio-Saint-Boniface lors de l'ouverture de CKSB, le 27 mai 1946

A cette occasion, je veux remercier et féliciter les quelques hommes clairvoyants qui ont vu l'importance de la radio dans le cours habituel de la vie et qui ont travaillé sans relâche pour faire réaliser ce projet, malgré toutes les difficultés qu'ils ont rencontrées dès les débuts . . .

Le premier pas est fait, mais il nous reste encore une tâche énorme à accomplir . . . CKSB sera surtout un instrument de culture française et de rayonnement chrétien. Il permettra à certains talents de chez nous de se développer et de devenir des artistes . . .

Nous voulons aussi que notre poste soit un moyen d'union entre nous tous, entre les groupes de la campagne et de la ville; et même entre nous et nos compatriotes de langue anglaise qui désirent apprendre le français.

S. Garson, premier ministre du Manitoba, à l'ouverture de CKSB

"Chacun de nos groupes raciaux a de beaucoup enrichi notre héritage commun; tellement, en fait, que nous, du gouvernement manitobain, croyons que cet apport mérite d'être reconnu, enregistré et de figurer dans l'histoire permanente de notre peuple."

Un mot du président

Le mot d'ordre de la semaine: SOUSCRIRE TOUT DE SUITE.

Nous comptons sur vous tous, jeunes et vieux. Tout d'abord les jeunes qui, depuis l'ouverture de CKSB, ont atteint l'âge de prendre des responsabilités. Ceux qui étaient à la guerre et qui n'ont pu contribuer à la souscription de 1944-45. Ceux qui ont maintenant des emplois stables et plus rémunérateurs.

Nous comptons sur les parents qui, plus que les autres, comprennent l'importance d'augmenter la puissance et le prestige de notre poste de radio. CKSB est devenu un instrument indispensable dans notre travail de survivance. Il est en même temps une source de divertissement sain qu'il faut s'efforcer de donner à toutes nos familles d'expression française. S'il est une richesse que nous devons préserver et développer dans le meilleur sens du mot, ce sont ceux qui grandissent. La radio a une telle place dans nos foyers qu'elle peut contribuer largement à les orienter vers le bien ou à les déformer.

Nous comptons sur vous, les vieillards qui voyez peut-être venir la fin de votre carrière avec une certaine appréhension. Toute votre vie a été une longue suite de sacrifices. Si les résultats ne sont pas tout à fait ce que vous espériez, admettez tout de même qu'ils existent. Le fait français est maintenant reconnu dans toutes les provinces: nos postes de radio en sont un témoignage. Faites donc un autre sacrifice avant de partir. Il n'y a pas de vie complète sans cela. Souscrivez tous; souscrivez tout de suite pour donner l'exemple; souscrivez généreusement. Souscription de famille ou individuelle . . . qu'elle soit telle que CKSB puisse pénétrer dans tous les foyers franco-manitobains.

Extraits du discours d'ouverture prononcé par Mgr M. Baudoux

C'est un fait que personne n'a le droit d'ignorer, qu'un nombre considérable de Franco-Manitobains ne peuvent pas jouir de CSKB parce que les ondes de CKSB ne leur parviennent presque jamais, ou ne leur parviennent pas toujours, ou ne leur parviennent que d'une manière qui n'est pas du tout satisfaisante! La multiplication de l'attribution des fréquences, qui encombrent littéralement les airs, en est partiellement la cause. L'augmentation de puissance de tous les autres postes empire ces conditions défavorables: isolées dans leur catégorie de 1,000 watts, les ondes de notre poste s'embrouillent, se font culbuter et noyer par les ondes fortes qui les avoisinent au cadran.

D'autre part, à cause de son rayonnement ainsi limité et aussi parce qu'un poste commercial de 1,000 watts n'est plus guère coté chez les commanditaires, il devient de plus en plus difficile de vendre des programmes. Or, personne n'ignore que cette vente est la source d'alimentation financière d'un poste, la condition sine qua non de sa subsistance.

Il est donc grand temps que la puissance de CKSB soit portée de 1,000 à 5,000 watts. Car, d'une part, ceux qui ont joui depuis 11 ans des remarquables émissions de notre poste, ceux qui en jouissent encore aujourd'hui, se doivent et doivent à tous leurs compatriotes de faire en sorte que ceux qui ont été ou sont actuellement privés de ce bonheur puissent en bénéficier. D'ailleurs, la plupart d'entre eux ont contribué, et très largement contribué dans certains cas, à l'établissement de CKSB. D'autre part, si notre poste ne parvient pas, non seulement à conserver son chiffre de ventes, mais à l'augmenter — car les dépenses d'exploitation continuent d'augmenter, certes — il lui sera bientôt impossible de poursuivre l'oeuvre que nous lui avons assignée lorsque nous l'avons fondé. Mais cela est conditionné par l'augmentation de sa puissance, qui nécessite, à son tour, plus d'espace, de terrain aux tours de transmission, et de locaux au studio. Bref, une dépense totale d'environ $100,000, objectif de notre souscription.

Qu'on ne croie pas la chose impossible! J'affirme qu'elle est possible, si tous s'y mettent et font leur part, malgré les dommages très graves qu'ont subis les récoltes en maints endroits et en dépit de la mévente du blé. J'affirme en connaissance de cause.

Lorsque, voilà 25 ans, l'Association d'Education prenait l'initiative de réclamer du français à la radio; lorsque, voilà quelque 20 ans, la Ligue des Radiophiles reprenait cette initiative à partir de l'Alberta, lorsque, voilà quelque 15 ans, nous étions six des trois provinces à décider, en un presbytère de la Saskatchewan, de bâtir quatre postes dans l'Ouest, chaque fois, et des centaines de fois dans la suite, on a dit que c'était impossible. Eh bien! vous le savez, non seulement c'était possible, mais ça été fait. Plus récemment encore, lorsque le directorat de Radio-Gravelbourg, sur la recommandation des mandataires des Franco-Canadiens du Sud de la Saskatchewan, décidèrent de porter la puissance de leur poste à 5,000 watts et de prélever les fonds nécessaires parmi les quelque 20,000 des leurs, on a dit que c'était impossible. Depuis près d'un an, CFRG atteint tous les foyers.

Il en sera ainsi chez nous, au Manitoba, car éclairée et immense est la générosité des nôtres, ici comme en les deux provinces-soeurs. C'est elle, aujourd'hui et demain, qui transformera l'impossible en réalité!

Chers frères du Manitoba, après mûre réflexion, assuré que nous travaillerons tous la main dans la main, confiant en la grâce de Dieu, que j'implore par Marie, j'inaugure ce soir la campagne de souscription destinée à doter CKSB d'une puissance de 5,000 watts et des locaux nécessaires à cette expansion.

Convocation de tous les Franco-Canadiens au Congrès de Prince-Albert les 27, 28 et 29 oct.

C'est en 1912 que fut fondée notre Association Nationale, l'Association Catholique Franco-Canadienne de la Saskatchewan.

Depuis 45 ans, nous sommes redevables à l'A.C.F.C. de tout ce qui a été contribué au maintien et à la défense de nos droits, de nos belles coutumes et de notre riche culture canadienne-française.

Parmi toutes nos organisations qui contribuent à notre vie française en Saskatchewan, telles que nos postes de radio française et autres, notre Association Nationale demeure toujours l'organisme de commande et de surveillance de toutes nos activités nécessaires à notre survivance et à l'expansion de notre vie française en Saskatchewan. Il est donc très important qu'elle soit maintenue forte et bien vivante.

Pour mieux constater nos gains et nos pertes et reconstituer nos forces, il nous incombe de faire un examen de conscience de temps en temps. Cet examen de conscience, pour ainsi dire, est fait à nos congrès généraux qui se tiennent habituellement tous les deux ans. Puisque notre dernier congrès a eu lieu en 1955, votre exécutif a décidé de tenir un congrès général de tous les Canadiens français de la province cette année et cette fois à Prince-Albert, les 27, 28 et 29 octobre.

Le thème de notre congrès de cette année sera "La consolidation de nos forces". Dans ce sens, nous aurons l'occasion d'entendre d'intéressantes conférences suivies de discussions qui exposeront nos faiblesses; faiblesses que nous devrons examiner et étudier ensemble afin de trouver les moyens et de déterminer les mesures à prendre pour remédier à nos pertes et consolider nos forces.

Je puis vous assurer que les organisateurs du congrès prennent toutes les mesures nécessaires pour que ce congrès soit intéressant et des plus fructueux.

L'invitation à tenir ce congrès à Prince-Albert nous a été faite à notre dernier congrès par S. Exc. Mgr Léo Blais, évêque de Prince-Albert. Nous connaissons tous l'ardeur et le dévouement de S. Exc. Mgr Blais à nos causes nationales et nous sommes assurés d'un accueil chaleureux dans sa ville épiscopale.

M. Dumont Lepage
président général de l'A.C.F.C.

Tous les Canadiens français de la Saskatchewan sont donc convoqués à Prince-Albert les 27, 28 et 29 octobre 1957.

Venez-y en aussi grand nombre que possible! C'est un devoir pour tous! Devoir de gratitude envers l'Association qui s'est évertuée et s'évertue encore à la tâche! Devoir de respect et de reconnaissance envers les fondateurs, les pionniers, les premiers lutteurs! Devoir envers la génération d'aujourd'hui pour que demain la relève se fasse! pour que l'oeuvre voulue de Dieu et bénie par Lui, se poursuive toujours avec plus d'intensité, d'ardeur et de foi.

Les problèmes à discuter et à résoudre ne manquent pas, et ce dans tous les domaines des activités de l'Association. Plus nous serons nombreux, plus il nous sera facile d'y trouver des solutions pratiques et efficaces. Vos chefs ont besoin de vous tous.

Ce sont **nos** problèmes! Ce sont **nos** affaires . . . C'est à nous d'y voir! C'est donc **notre** Association qui nous convoque pour y faire face avec courage et détermination.

C'est **notre congrès** à chacun de nous! Soyons-y! On vous attend tous.

Dumont LEPAGE,
président général de l'A.C.F.C.

Prince-Albert

Va-et-vient

Mlle Madeleine Dubé, employée à la succursale de la banque de Montréal à Prince-Albert, a été transférée à Kingston, Ont., mais avant de nous quitter, elle se rendit à Périgord voir ses parents, M. et Mme Zénon Dubé, ainsi que ses frères et soeurs dans les environs. Elle était accompagnée de Mme Marcel Pagé et de ses enfants, Maurice et Louise, qui allèrent passer quelques jours chez M. et Mme Henri Patenaude, parents de Mme Pagé.

MM. Maurice Lacroix et Norbert Marozek sont partis la semaine dernière pour le séminaire Scarboro, près de Toronto.

M. et Mme E. G. Habetler, de Prince-Albert, sont revenus d'un long voyage dans le sud des Etats-Unis.

M. et Mme Georges Béchard et leur fille, Pauline, de Laprairie, P.Q., ainsi que M. R. Larose, étaient les hôtes des familles Arcandi Trudeau, Gérard Pagé et Georges Dion. A partir de Régina, Mme John Byrne, de Lewvan, et ses deux enfants accompagnaient les visiteurs. Au retour, ils passeront quelques jours à Régina et à Béchard, Sask., avant de continuer leur voyage vers l'Est jusqu'à Montréal. Le trajet se fait par auto.

A l'occasion du 81e anniversaire de naissance de M. Cyrille Gilbert, un certain nombre de parents et d'amis se sont réunis à la demeure de sa fille, Mme L. Frenette, où un souper à la dinde fut servi. M. Gilbert reçut de nombreux cadeaux et des bons souhaits. Parmi les invités, nous soulignons M. et Mme René Cornet, de Spiritwood, M. et Mme James Duval et M. Gilbert Bremner, de Saskatoon, Mme Léon Doucette et sa famille et Mlle Denise Frenette, tous de Prince-Albert.

Election municipale

L'échevin F. A. Jordan a déclaré qu'il ne se présentera pas aux élections de la ville cet automne et l'échevin A. Barsky se présentera. M. Dies annoncera sa décision dans dix jours.

Sintaluta

Mme Henri Oudot est partie à Salt Lake City, Utah. A son retour, elle doit visiter des parents et amis de Vancouver, White Rock et Mission City.

M. et Mme Marcel Français se sont rendus à Montmartre, chez des amis.

M. et Mme Laurent Fortin, de Dominion City, sont venus visiter leurs parents de Sintaluta et de Melville. Leur jeune frère, Armand, est retourné avec eux.

Mmes Robert et Marcel Longeau et Gaby sont allés à Wolseley visiter leur mère et tante, Mme Larchet, et d'autres amis.

M. et Mme Antoine Ecarnot et leurs enfants passaient quelque temps chez leur mère, Mme Jos. Jan, de Montmartre.

Meyronne

Va-et-vient

Etaient en visite chez M. A. Therens: M. et Mme Marcel Moulin et leurs deux enfants, de Sudbury; Mme Payne, de Moose Jaw, ainsi que M. et Mme Fernand Moulin, de Régina.

MM. Raymond et Georges Brière sont partis à Estevan pour quelques semaines.

M. et Mme André St-Pierre, de Pine Falls, étaient en visite chez les familles Louis et Raymond Girardin.

Etaient en visite au presbytère récemment: MM. les abbés R. Larivière, Roger Ducharme et T.-B. Roy, ainsi que M. Damase Bouvier.

MM. Louis Doy et Louis Brisebois se rendaient à Régina, dernièrement.

Films

M. Damase Bouvier, représentant de l'Office national du Film, et M. l'abbé Roger Ducharme ont convoqué les familles canadiennes-françaises à une réunion au Collège de Gravelbourg, pour discuter de la question des films.

M. l'abbé L. Poulin, curé, ainsi que les familles Marcel Monette et Raymond Girardin se rendaient à Gravelbourg, dimanche dernier, où des élections eurent lieu. Nous espérons que parents et enfants sauront profiter de ces bons films documentaires si instructifs pour tous.

Malade

M. Etienne Moulin, qui vient de subir une opération à l'hôpital St-Joseph de Régina, est en bonne voie de convalescence.

Domremy

Dames de Ste-Anne

Le R. P. J. Tremblay, C.Ss.R., a prêché un Triduum en l'honneur de sainte Anne.

Le dimanche matin, après la communion mensuelle des Dames de Ste-Anne, il y eut réception de cinq dames dans la Société. Ce sont Mmes F. Branger, H. Roy, G. Mareschal, Jean Schmidt et F. Schmidt. La cérémonie terminée, un déjeuner fut servi aux dames de Ste-Anne à la salle des Chevaliers de Colomb.

Le nouveau comité se compose de: présidente, Mme A. Doucet; vice-présidente, Mme G. Blérot; secrétaire-trésorière, Mme E.-C. Pourbaix; assistantes, Mmes G. Baudais et Armand Boutin.

Départ

Après six ans d'enseignement au Junior High School de Domremy, M. Denis Favreau part pour l'Université de Saskatoon afin de terminer son cours de maîtrise en éducation.

M. et Mme Favreau furent les hôtes à une veillée en leur honneur à la salle des Chevaliers de Colomb; une soixantaine d'invités y prenaient part. Des parties de whist furent jouées et Mme H. Baudais présenta, au nom de l'assemblée, une horloge en cuivre et une carafe à café.

M. Favreau remercia tous en son nom et au nom de son épouse. Un délicieux goûter fut servi par Mmes Jack Mareschal et G. Baudais.

* * *

Les récoltes ne peuvent être moissonnées à cause du temps défavorable et de la pluie.

Baptêmes

Aline-Marie, née le 30 juin, fille de Gilbert Guillet et de Thérèse Lépine. Parrain et marraine, Achille Lépine et Augustine Sarrasin.

Le 1er septembre: Marie-Lynda, née le 24 août, fille d'Arsène Rabut et de Rita Leblanc. Parrain et marraine, Roger Leblanc et Evelyne Rabut.

Les "Christophers" catholiques se préparent à une grande démonstration contre une loi soutenue par les communistes et qui a pour but de nationaliser les écoles privées en Kerala, au sud des Indes. Vêtus d'uniformes bleus, ils empêchèrent pour une grande part la violence des communistes durant plusieurs rassemblements de protestation à Trivandrum. Comptant quelque 4,000 membres, les "Christophers" furent appuyés par plus de 100,000 personnes à Pazhavangadi.

Le pape invite les Jésuites à garder le culte de l'obéissance

CITE DU VATICAN — Obéissance absolue, discipline sévère, fermeté de la part des supérieurs, austérité de vie, renoncement à tout ce qui est superflu comme le tabac, pauvreté, telles sont les consignes que le pape a données aux Jésuites en recevant les membres de la congrégation générale de la Compagnie actuellement réunis à Rome. Dans le discours qu'il a prononcé en latin à cette occasion, et dont le texte est rendu public aujourd'hui, le Souverain Pontife rappelle, d'autre part, que la forme du gouvernement de la Compagnie est "monarchique" et que la congrégation générale n'a pas le pouvoir de la modifier. De ce fait l'autorité du préposé général étant le pivot de l'ordre, elle doit être maintenue intacte.

La discipline n'est pas surannée

Après avoir rappelé que les membres de la Compagnie de Jésus sont soumis à un voeu spécial d'obéissance au Souverain Pontife, Pie XII a poursuivi en disant: "Que personne ne vous arrache cette gloire de la sainte doctrine et de l'obéissance due au vicaire du Christ. Qu'il n'y ait pas place parmi vous pour cette sorte de superbe du "libre examen", propre à une mentalité d'hétérodoxe plus que de catholique, en vertu de laquelle on n'hésite pas à soumettre à son propre jugement même les dispositions émanant du Siège apostolique. Que l'on ne tolère aucune connivence avec ceux qui voudraient tirer les normes pour l'action et le salut éternel de ce que l'on fait, plutôt de ce que l'on doit faire. Qu'on ne tolère pas non plus que puissent agir à leur gré ceux qui regardent la discipline ecclésiastique comme une chose surannée ou comme un vain "formalisme" dont il faut s'affranchir pour le culte de la vérité. Si une telle mentalité, empruntée au milieu des incrédules, serpentait librement dans vos rangs, ne se trouverait-il pas bientôt parmi vous des fils indignes et infidèles de votre père Ignace qu'il faudrait retrancher au plus tôt du corps de votre Compagnie."

Insistant sur son idée, le pape déclare plus loin: "Ils se trompent ceux qui croient qu'à l'obéissance hiérarchique et religieuse doive se substituer une certaine égalité "démocratique" qui fait que le sujet discute avec son supérieur sur ce qu'il faut faire jusqu'au moment où ils seront d'accord."

Le Saint-Père, parlant d'autre part du devoir de la discipline, engage les supérieurs à savoir commander "avec modestie et prudence" mais en même temps avec "fermeté" et, s'il le faut, avec "une sévérité jointe à la bénignité".

Austérité de vie recommandée

Pour ce qui est de l'austérité de vie des Jésuites, le pape a recommandé à ses auditeurs d'observer strictement la pauvreté telle que l'imposa leur fondateur. "Non seulement la pauvreté qui exclut l'indépendance dans l'usage des choses temporelles, mais surtout celle qui consiste à user modérément des choses temporelles et à se priver de toutes les commodités que les séculiers peuvent réclamer légitimement.

Vous pourrez, sans doute, user pour la plus grande gloire de Dieu, avec l'approbation de vos supérieurs, de ce qui peut rendre plus efficace votre apostolat, mais vous vous priverez en même temps de toutes ces choses qui ne sont pas nécessaires à vos fins, pour agréables qu'elles puissent être, afin que les fidèles voient en vous les disciples du Christ pauvre". Pie XII engage tout particulièrement les Jésuites à renoncer aux vacances hors de leurs maisons, aux voyages coûteux, à tout instrument de travail qui serait d'un usage personnel et non pas collectif et à éliminer le tabac.

Forme de gouvernement monarchique

Le Souverain Pontife reconnait enfin qu'il ne faut pas repousser à priori ce qui est nouveau et il souligne que la Compagnie de Jésus s'est toujours orientée avec élan vers toutes les nouvelles initiatives que pouvait exiger le bien de l'Eglise, sans craindre de se soumettre à des travaux d'"adaptation". Mais il faut que les Jésuites sachent garder leur patrimoine contre les assauts du monde et du démon. "Parmi les choses substantielles de tout premier ordre de votre institut que les congrégations générales elles-mêmes ne peuvent changer, mais qui appartiennent spécifiquement au pape, il est ceci: la forme de gouvernement de la Compagnie est monarchique, fondée sur les décisions du seul supérieur. Ce siège apostolique sachant que l'autorité du préposé général est comme le pivot sur lequel repose la vigueur et la santé de votre ordre, loin de croire que dans cette partie on doive céder en quelque sorte à l'esprit de notre temps, estime, au contraire, que cette autorité, pleine et monarchique, uniquement sujette à l'autorisation supérieure de la congrégation générale et à celle suprême de ce Saint-Siège, doit être maintenue intacte, même si on en allégeait le poids opportunément, tout en sauvegardant en tout cas la forme monarchique de gouvernement."

En concluant Pie XII a dit à ses auditeurs: "Soyez tels que vous ont formés les Exercices spirituels, tels que vous veulent vos Constitutions. D'autres dans l'Eglise, louablement, sous la direction de la hiérarchie, vont vers Dieu par une voie par certains aspects différente. Pour vous, votre institut est 'la voie versvers Dieu'."

Le Saint-Père recevait en audience spéciale il y a quatre jours les généraux de cette société fondée par saint Ignace de Loyola au 16e siècle. Les Jésuites, ce sont là les membres de la Compagnie de Jésus, constituent l'ordre catholique qui comprend le plus grand nombre de religieux.

Les Jésuites tiennent présentement à Rome une réunion générale extraordinaire, leur sixième du genre depuis la mort de Loyola, en 1556. La réunion, qui durera encore un mois, a trait au rôle que doit remplir la Compagnie de Jésus dans le monde moderne.

La carrière de l'honorable S. Smith ministre des Affaires étrangères

TORONTO — Le nouveau ministre des Affaires extérieures du Canada, l'hon. Sidney Earle Smith, est surtout connu du public par les comptes rendus de discours et conférences sur divers sujets d'intérêt général où il n'était à peu près jamais questions d'affaires internationales.

Il a la réputation d'être excellent administrateur et un homme charmant en société. Il a été 13 ans président de l'Université de Toronto et 10 ans président de celle du Manitoba.

Son nom a été maintes fois mentionné comme candidat à la direction du parti conservateur fédéral et, en 1942, il avait même accepté de se présenter si le premier ministre du Manitoba, l'hon. John Bracken, n'était pas candidat. Il avait rempli sa formule de présentation et préparé son discours aux délégués, quand il apprit que M. Bracken avait finalement cédé aux pressions de ses partisans.

Fils de cultivateur

Quatrième fils d'un cultivateur de Port Hood, N.-E., il voulut d'abord devenir instituteur, à l'exemple de sa mère, puis, à l'âge de 18 ans, s'enrôla pour service outre-mer. Il participa à la bataille de Passchendale et devint ensuite pilote du Corps d'aviation royale.

Après la guerre, il retourna aux études, prit sa maîtrise ès arts et, ensuite, son diplôme en droit, à l'Université Dalhousie, à Halifax.

Peu heureux dans sa première année de pratique, il décida de tenter l'enseignement, alla étudier à Harvard en gagnant ses cours et obtint finalement son doctorat en droit.

Il enseigna ensuite à Dalhousie, un an à Osgode Hall, Toronto, puis retourna à Dalhousie où on lui confiait la direction de l'école de droit.

Président d'universités

En 1934, il devenait du jour au lendemain président de l'Université du Manitoba et le plus jeune Canadien de l'histoire à diriger une université. Dans les 11 années qui suivirent, il ajouta cinq facultés et écoles à cette université et faillit devenir chef du parti conservateur.

En 1945, il fut nommé président de l'Université de Toronto où, par sa compétence en matière budgétaire, il impressionna fortement les membres du Bureau des gouverneurs. Grâce à lui, les salaires des professeurs ont atteint l'un des plus hauts niveaux au monde.

Il a préconisé l'enseignement religieux dans les écoles et l'institution d'un service obligatoire de formation pour les jeunes Canadiens, un service d'un an qui ne serait pas militaire.

Le nouveau ministre et sa femme, née Rand (Harriet), petite nièce de sir Robert Borden, ont trois filles, dont l'aînée est mariée et vit à Ottawa. Margaret a 24 ans et Heather, 13.

M. Smith détient 11 doctorats honoris causa, mesure six pieds et pèse 200 livres. Il passe pour avoir une mémoire étonnante des physionomies et des noms.

Le Dr Smith a précisé que l'une des raisons pour lesquelles il a accepté le poste de ministre des Affaires extérieures, était un pressentiment que le temps est venu pour un homme plus jeune d'assumer la présidence de l'Université de Toronto.

Le Dr Smith a ajouté qu'il espère introduire les théories de l'éducation dans le domaine des relations étrangères. "Il se peut fort bien, a-t-il dit, que l'éducation des gens, non seulement des Canadiens, soit la solution à quelques-uns de nos problèmes mondiaux".

Il a précisé que son premier geste officiel serait d'effectuer un voyage aux Nations unies où une session spéciale est en cours pour discuter l'insurrection hongroise de l'an dernier.

Vigilance incessante requise contre le feu sur les fermes

Selon All Canada Insurance Federation, les feux sont la cause de la ruine financière de centaines de fermiers canadiens.

D'après la fédération qui représente plus de 200 compagnies d'assurances canadiennes de feux, d'automobiles et d'accidents, le feu est le plus grand risque du fermier. Un feu de ferme peut détruire en quelques heures, le foyer, les placements d'affaires et le travail de plusieurs années.

La fédération recommande les mesures de sécurité suivantes pour prévenir les feux

1) Laissez le foin et les produits similaires sécher à fond avant de les engranger.

2) Les systèmes de paratonnerres dveraient être de bonnes marques et installés convenablement. Ils devraient être inspectés au moins une fois par année.

3) Les antennes de télévision et de radio devraient être adéquatement reliées à la masse.

4) Le brochage électrique devrait être vérifié régulièrement par des experts, spécialement lorsque des machines ou moteurs neufs sont installés.

5) Les clôtures de fil métallique reliées aux bâtiments devraient être attachées au poteau le plus près du bâtiment. Ceci est une autre protection contre la foudre.

6) Des broches électriques pour l'éclairage devraient être installées de façon approuvée. Les extensions accrochées à des chevrons ou des clous sont dangereuses.

7) L'essence, le pétrole et autres produits inflammables devraient être serrés dans des récipients sûrs et bien marqués.

8) Les poêles ou autres équipements de chauffage devraient être nettoyés et vérifiés au moins une fois par année.

9) Si possible, un puits ou un étang devrait être situé non loin des bâtiments pour aider à éteindre les feux.

10) Chaque construction devrait être équipée d'extincteurs approuvés.

Manifeste des syndicats chrétiens

A l'occasion de la fête du Travail, la Confédération Internationale des syndicats chrétiens a publié un manifeste mentionnant les réalisations déjà obtenues et les efforts qu'il reste à accomplir pour que la liberté syndicale soit reconnue dans tous les pays.

"Aucun mouvement syndical, quel qu'il soit, quelle que soit sa puissance — sauf le syndicalisme chrétien — n'apporte aux travailleurs cette mystique indispensable pour s'opposer au communisme matérialiste et aboutir à un progrès social véritable", lit-on notamment dans ce texte. "Le mouvement syndical chrétien, qui groupe dans le monde plusieurs millions de travailleurs croyants de toutes religions, a prouvé son efficacité dans l'action et sa fidélité à la cause des travailleurs."

170 causes de nullité par année sans aucun frais

ROME — Au cours de l'année écoulée, le Tribunal de la Rote s'est prononcé sur 261 causes matrimoniales. Dans 117 cas, il a reconnu la nullité des liens du mariage, tandis qu'il a confirmé dans les autres cas la validité de ces liens.

Le procurateur général de la Sacrée Rote romaine, Mgr Egidio Del Corpo, a fustigé, lors d'un récent voyage à Chicago, Etats-Unis, l'opinion selon laquelle l'Eglise catholique annule seulement le mariage non valide des riches, sans s'occuper des pauvres. "Il y a en fait de 170 à 200 causes, la plupart provenant des Etats-Unis, qui, chaque année, sont entendues sans qu'aucun frais ne soit exigé", a précisé Mgr Del Corpo. Il était l'invité de Justinian Society of Lawyers, une Association qui relève du Barreau de Chicago.

Enquête minutieuse

"Les méthodes minutieuses par lesquelles le Tribunal de la Rote en arrive à un jugement rendent coûteuses les procédures en annulation de mariage, mais l'Eglise apporte son aide quand les parties en cause ne peuvent solder les frais", a noté Mgr Del Corpo. Il a particulièrement insisté sur la nature des jugements rendus; le mariage est un sacrement et aucun mariage valide ne peut être annulé.

Mgr Del Corpo a expliqué que: "La Rote décide si un mariage est valide ou n'est pas valide. Les conjoints qui cherchent une annulation de leur mariage doivent d'abord établir les faits de leur cause devant un tribunal diocésain, puis devant un tribunal d'appel; la cause est ensuite entendue par la Rote. Les intérêts des enfants sont sauvegardés dans le cas d'un mariage invalide. La Rote a surtout le souci de sauver les âmes".

Le procurateur général de la Rote a exhorté les avocats catholiques à ne rien négliger afin de préserver le lien du mariage quand leurs clients demandent séparation. Il a ajouté, si vos efforts n'ont pas de succès, dirigez ces personnes vers un tribunal matrimonial diocésain.

"Films à l'écran"

C'est le titre d'une publication qui n'est pas tout à fait nouvelle mais qui vient de prendre un élan nouveau. L'automne dernier, l'épiscopat canadien créait sur le plan national un Centre catholique du cinéma, de la radio et de la télévision, dont le secteur français a son siège à Montréal. Déjà depuis plus de deux ans, le Centre diocésain de Montréal publiait des fiches d'information sur les films nouveaux: les Films de la semaine. Cette publication vient de passer sous l'autorité du Centre national; elle reste hebdomadaire, et sous son nouveau titre de "Films à l'écran", elle est appelée à une large diffusion avec le concours des divers centres diocésains du pays.

On sait que le centre canadien est rattaché à un vaste mouvement mondial qui groupe plus de soixante pays, sous la direction de la Commission pontificale pour le cinéma, la radio et la télévision, et dans les cadres de l'Office catholique international du cinéma et de l'Association catholique internationale pour la radiodiffusion et la télévision.

L'objet visé par ce grand mouvement catholique n'est pas d'établir un réseau de contrôle et de censure, mais de promouvoir l'information et la formation du public en vue d'une meilleure utilisation des grandes techniques de diffusion. C'est dans ce sens que s'orientent "Films à l'écran", l'un des moyens, entre bien d'autres, de travailler à ce programme d'éducation populaire.

La formation cinématographique

Il est indiscutable que comme tout autre moyen d'expression, le cinéma exige une initiation du spectateur. Et la preuve, c'est qu'une grande partie des gens qui voient des films, même fréquemment, ne les comprennent et n'en profitent que d'une façon partielle. Même devant des chefs-d'oeuvre aussi réputés que "Le voleur de bicyclette", maints spectateurs sont déçus; ils ne voient pas pourquoi ce film a été primé, parce que cela ne ressemble guère à leur conception étroite et superficielle d'un grand film, et qu'ils n'y ont vu qu'un fait divers banal et insignifiant, sans soupçonner sa densité.

Ce manque d'initiation au cinéma, qui est fréquent dans le grand public, explique le succès de films sans valeur et comporte des dangers de divers ordres. Trop souvent, le spectateur s'en tient à une réceptivité passive; sous prétexte de divertissement il s'abandonne à l'euphorie des images; dans une sorte de rêve à moitié conscient il subit sans réagir tout ce qu'on lui présente, avec les symboles et les idées qu'évoquent le récit et les personnages.

Dans ces conditions même un très bon film, qui comporte une leçon salutaire pour qui veut réfléchir, peut devenir nocif parce que ce message ne parviendra pas au spectateur; des situations qui ne sont que des moyens pour exposer un problème et en faire jaillir un enseignement, pour susciter une réflexion ou un jugement, deviendront le tout du film et fausseront complètement sa portée. Dans d'autres cas, le contenu esthétique d'une oeuvre ne passera pas la rampe, sa valeur technique du point de vue cinéma n'aura pas été aperçue et le spectateur n'aura attrapé que des bribes en ne retenant que les grandes lignes d'un scénario qui n'était pas l'essentiel.

Le cinéma est un art exigeant. Selon Henri Agel, un grand film "exige la plus forte dépense d'énergie intellectuelle de la part du "consommateur": intelligence du récit, appréciation de l'esthétique du découpage, de la lumière, du décor, audition du dialogue et de la musique, déchiffrement du sens et de la portée de l'oeuvre". La première condition, le premier remède pour que le public profite du cinéma au lieu de s'y amoindrir, c'est la formation du spectateur; il faut d'abord qu'il apprenne à voir les films, qu'il comprenne la nécessité de juger ceux qu'il voit. Quand il aura compris à quel point le cinéma peut le transformer à son insu, s'il reste passif, il verra l'importance de bien choisir ces aliments de l'esprit qui peuvent contenir des poisons.

Un instrument indispensable

Cette formation cinématographique doit évidemment prendre plusieurs formes, et "Films à l'écran" est un de ces moyens. En donnant des informations, une appréciation esthétique et un jugement moral sur les films nouveaux et sur ceux qui reçoivent une si large diffusion à la télévision, ces fiches apportent des renseignements objectifs d'une utilité immédiate pour aider le choix du cinéphile qui ne veut pas perdre son temps, ni gaspiller son argent, ni risquer de voir un film immoral. De plus, à la longue, ces commentaires qui éclairent les films et guident le jugement constituent déjà une certaine initiation, un entrainement à découvrir les richesses et les leçons de spectacles qui deviennent plus profitables tout en demeurant d'abord des divertissements.

Ces fiches sont de consultation commode, car elles sont faciles à classifier. Cela représente une analyse de près de mille films chaque année. La fiche contient pour chaque film: le pays d'origine, l'année de production et le minutage; le genre, le générique, et le résumé du scénario; un jugement sur sa valeur technique et artistique, et enfin l'appréciation et la classification morales motivées.

Cette publication répond au désir de l'Eglise. En juin 1955, Mgr Dell'Aqua écrivait au nom du Souverain Pontife au président de l'O.C.I.C.: "... Que chacun, après s'être informé pour son propre compte, répande autour de lui ... les appréciations morales formulées par le Centre national; qu'il ose parler; qu'il fasse comprendre le sens et la portée d'une telle classification voulue pour notre bien par l'Eglise ... Les parents et les éducateurs auront notamment le souci de former sur ce point l'âme de la jeunesse".

"Films à l'écran" permet d'avoir sous la main les renseignements voulus. C'est à la fois une protection et le moyen de faire un choix lucide pour une soirée au cinéma ou pour décider si tel film présenté à la télévision peut être vu avec profit par les enfants ou par les parents. C'est donc un service qu'on se rend à soi-même en se procurant cet instrument d'information et de culture qui rendra plus intéressantes les récréations au cinéma.

P. S.

(Le Devoir)

Développement et progrès de la "ville" de Ponteix

PONTEIX — Les journaux nous apprenaient tout dernièrement l'élévation de Ponteix à l'état de "Ville de Ponteix". Ponteix a réalisé un grand progrès, depuis les récentes années. Il y a de nouveaux établissements de commerce très prospères qui intéressent un grand nombre de clients venant d'endroits éloignés. Signalons aussi l'érection prochaine de l'aqueduc et d'un système d'égouts.

Résidence pour vieillards

Les autorités de la ville, secondées par celles des villages et des municipalités des environs, sous l'invitation du Bien-Etre social, sont à ériger une résidence pour les vieillards, au coût de $200,000.00. Cette institution augmentera l'importance de la ville de Ponteix et, en même temps, accommodera un bon nombre de couples et d'individus qui viendront y résider. Cette construction d'un seul étage en forme de motel aura un bel aspect et sera prête, dit-on, à être habitée vers le milieu de l'hiver.

Cinéma français

Un circuit de films français vient d'être organisé dans la région. C'est avec plaisir que nous l'annonçons et demandons aux citoyens de langue française de patronner ces soirées de cinéma que veut bien nous donner le Bureau national du Film.

Départ de M. l'abbé Bouchard

C'est avec grand regret que les paroissiens de Ponteix et Mgr L. Lussier, P.D., curé, ont appris le départ de M. l'abbé A. Bouchard. Tous veulent lui exprimer par la voix du journal leur regret et leur reconnaissance pour son grand dévouement auprès des jeunes de la C.J.C., pour l'enseignement du catéchisme, le service de l'autel, les malades, le ministère paroissial. Au cours de l'année qu'il a passée à Ponteix, il a fait preuve d'une grande piété et n'a fait que semer le bon exemple.

Reconnaissance à leur aumônier

Les jeunes n'ont pas voulu laisser passer cet événement sans témoigner à leur aumônier leur reconnaissance. Pour souligner d'une manière tangible leurs bons sentiments, ils se sont réunis à la salle paroissiale et se sont amusés ferme comme ils le savent toujours bien d'ailleurs. M. Marcel Thibault, président des jeunes, et M. Léo Larochelle furent les responsables de cette soirée. Mlle Lucille Legault, présidente des Enfants de Marie, organisa le goûter. Au nom de tous, le président offrit au héros de la fête ses hommages, ses remerciements, en même temps que ses regrets, et lui présenta une bourse bien garnie, comme preuve réelle d'appréciation du dévouement de leur aumônier.

Nouveau vicaire

Par décision de S. Exc. Mgr A. Decosse, M. l'abbé T.-B. Roy a été nommé vicaire à la cure de Ponteix. M. l'abbé Roy n'est pas un inconnu parmi nous. Fils d'un pionnier de Meyronne, il a eu connaissance du développement de Ponteix. Sa piété et son grand dévouement au ministère paroissial nous sont connus. Aussi, nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Va-et-vient

Le R. P. Léo Gauvin, O.M.I., visite ses parents, M. et Mme Victor Gauvin, ses soeur et beau-frère, M. et Mme André Dubourt, et ses frère et belle-soeur, M. et Mme Charles Gauvin.

Mlle M. Strohhoffer est partie pour le couvent de Saskatoon où elle prendra son grade XII.

Mme Henri Gendron, de Winnipeg, visite ses parents, M. et Mme Réal St-Cyr.

M. et Mme Fernand Martin et famille visitent des parents à Edmonton.

Jackfish

Va-et-vient

Le 29 août, S. Exc. Mgr Léo Blais et M. l'abbé J.-Antoine Coursol, de Prince-Albert, étaient de passage dans la paroisse.

Le 4 septembre, Mlle Béatrice Coursol, de Prince-Albert, accompagnée de M. et Mme Alphonse Baillargeon, de North Battleford, était parmi nous à visiter des amis.

M. René Bru a reconduit son épouse à Saskatoon où elle suivra des traitements médicaux.

MM. Antonio et Roger Lavigne, Aimé Baillargeon et Norbert Duhaime sont partis le samedi 7 septembre pour le collège St-Jean à Edmonton.

M. et Mme Pete Lavoie, Marlene et Denis, M. et Mme L. R. Cooney, Doug et Brenda, tous de Meadow Lake, étaient en visite chez M. J.-E. L'Heureux, récemment.

Mlle Bruneau est allée passer la fin de semaine chez ses parents à Léoville.

Bellegarde

Fête du retour

Le mercredi 11 septembre, les élèves de l'école St-Maurice de Bellegarde célébraient avec enthousiasme leur fête du retour. Ce fut vraiment un joyeux retour.

La fête débuta par la célébration de la sainte messe à 11 h. 15. Toutes les prières montaient ferventes vers le St-Esprit, pour solliciter grâces et lumières pour la nouvelle année scolaire. Le saint sacrifice terminé, les quelque 200 élèves se groupèrent pour les discours des candidats à la mairie de la Cité Etudiante. Ces candidats, Hélène Marchand, Adéline Blérot, Albert Cop et Donald George, furent introduits par le directeur de l'école, le R. F. Yvan, s.c.

L'heure du diner fut aussi l'heure des élections. Chacun, soit en dégustant un chien-chaud ou un cornet de crème à la glace, allait déposer son scrutin secret dans l'urne électorale. On ne remplit pas ce grave devoir avec plus de solennité aux élections fédérales!

Vers 1 h. 30, les cloches sonnèrent à toute volée. Les élèves attendaient haletants les résultats des élections. Solennellement, le R. F. Yvan proclama mairesse de la Cité: Mlle Hélène Marchand, et pro-maire, M. Donald George. Alors retentirent des applaudissements et des vivats en guise de serment de fidélité. Le R. F. directeur couronna la mairesse et remit aux deux élus un cadeau-souvenir. Une brillante parade avec bannières, drapeaux, fanions de toutes couleurs et de toutes espèces s'organisa sur le champ. On défila dans les rues du village au son de la fanfare.

L'heureuse gent écolière se rendit à la salle paroissiale où les garçons, sous l'habile direction du R. F. Léonide, donnèrent un programme fort goûté de démonstrations de gymnastique. Tous admirèrent la souplesse et la dextérité de ces jeunes. Les filles des grades 7, 8 et 9, de la classe de Sr Angèle St-Pierre, nous réjouirent également par la grâce de leurs danses de folklore.

Revenus dans la cour d'école, les élèves se montrèrent très actifs dans leurs jeux préférés, soit balle-au-camp, "mockette" ou rugby.

La fête se termina par la récitation d'une dizaine de chapelet à la grotte de la sainte Vierge. Toutes les voix s'unirent pour chanter un cantique à Notre-Dame-des-Ecoles. Ensuite, la grâce de Dieu descendit sur tous par les mains de notre curé, M. l'abbé Emile Toupin.

Aux professeurs et aux maîtresses, à S. H. la mairesse et au pro maire, ainsi qu'à tous les élèves de Bellegarde, nous souhaitons long "règne de joie, d'entente et de cordialité" pour une Cité Etudiante, la plus heureuse au monde.

Montmartre

Souper annuel

Le souper annuel servi par les Dames d'Autel aura lieu le dimanche 6 octobre. Bienvenue à tous.

N'oubliez pas le Mont-O à la patinoire de Montmartre, le jeudi 26 septembre, à 8 h. p.m. Chaque carte se vend seulement $2 et donne droit à 20 prix, dont une superbe Chevrolet 1957.

Va-et-vient

Mme Duhamel et ses enfants, de St-Boniface, étaient de passage à Montmartre, et se rendaient ensuite à Régina pour visiter sa fille, Mme J. C. Eltom, autrefois de Swift Current.

M. et Mme Alcide Perron et leurs filles, ainsi que M. Léon Simonin, de Kelowna, C.-B., ont rendu visite aux familles Perron et Fournier. Il y a 49 ans que M. et Mme Alcide Perron ont quitté Montmartre pour aller s'établir en Colombie-Britannique.

Mme Alfred Roy, de Toronto, est venue visiter sa mère, Mme Aline Ecarnot, ainsi que M. et Mme Marcel Ecarnot.

Le docteur E. Ring et ses enfants, de Régina, et Mlle Jacqueline Coolican sont venus rendre visite à Mme Noémie Cregan. Cette dernière est retournée à Régina avec ses parents pour se rendre ensuite chez son fils et sa famille, à Edmonton.

Nos malades

Mme Anna Pépin, de Montmartre, Mlle Bernice Czervonka, Mme Tony Englot, de Candiac; Mme John Muhr, de Candiac; Mme J. Psiurski et M. C. Florck, de Glenavon.

Naissances

A M. et Mme John Muhr, un garçon.

A M. et Mme Tony Englot, un garçon.

Willow-Bunch

MM. les abbés A.-L. Roy, curé de Gull Lake, et L. Folk, curé de Rockglen, étaient de passage au presbytère la semaine dernière.

Mme Hector Beaulne, de Vancouver, C.-B., est en promenade chez ses fille et gendre, M. et Mme Sylvio Sylvestre.

M. et Mme Emile Le Tilly, accompagnés de M. et Mme E. Blais, d'Assiniboia, passaient une semaine à Estevan et autres endroits environnants, dernièrement.

M. et Mme M. Lautier sont partis demeurer à Moose Jaw où M. Lautier travaillera pour une compagnie de camions.

Mlle Estelle et M. Guy Dauphinais, de Weyburn, sont venus rendre visite à leurs oncles et tantes, MM. et Mmes E. Bilodeau et W. Fitzpatrick.

M. et Mme Emile Rodrigue et leur famille, de Weyburn, visitaient leurs parents de Willow-Bunch, dernièrement.

M. et Mme Armand Laberge sont allés conduire trois de leurs enfants, Roger, Suzanne et Anne-Marie, au couvent de Forget où ils continueront leurs études cette année. Le jeudi 12 septembre, M. et Mme Armand Laberge nous quittèrent pour aller demeurer à Detroit, Michigan, E.-U. Avant leur départ, MM. et Mmes Alex. et Henri Laberge passaient quelques jours avec eux.

M. et Mme C. Carruthers et leur fils, Charles, de Weyburn, sont venus rendre visite à M. et Mme Donat Joyal, dernièrement.

Le lundi 9 septembre, plusieurs gens de Willow-Bunch se rendaient à Régina pour assister aux funérailles de M. Frank Ross, de la Gendarmerie Royale Canadienne, et autrefois de la paroisse.

Le dimanche 1er septembre, M. et Mme Albert Martin conduisaient leurs filles, Diane et Lilianne, au couvent Jésus-Marie de Gravelbourg où elles continueront leurs études.

Nos malades

Sont actuellement à l'hôpital: MM. J. Higgins et Raoul Caron, Mmes L. Lalonde, A. Joyal et T. Desjardins, Mlles B. Hoath, Darlene Campagne et Georgette Beauregard.

Ont quitté l'hôpital la semaine dernière: MM. Jos. Bourgeois et Raoul Vézina, les petits James Leary, Claude Lalonde et Denis Thorhang.

Départ

C'est avec regret que nous avons vu partir, le jeudi après-midi 12 septembre, M. l'abbé Armand Guénette, récemment nommé vicaire à Gravelbourg. Lors de la célébration de sa dernière messe à Willow-Bunch, des cantiques appropriés furent chantés par Mme Emile Fouquet. Plusieurs assistèrent à la messe et ensuite remercièrent M. l'abbé Guénette pour tout le bien qu'il fit durant ses quatre années dans la paroisse. Nous lui souhaitons un bon et fructueux ministère auprès des âmes qui lui seront confiées. M. Georges Lavallée conduisit M. l'abbé Guénette à Gravelbourg.

Bienvenue à M. l'abbé M. Ruest, autrefois de Laflèche, arrivé à Willow-Bunch le samedi 14 septembre.

Ces deux photos représentent les membres de la famille de M. et Mme Nicolas Thille, de Duck Lake, réunis au grand complet le dimanche 1er septembre. Sur la photo du haut l'on voit, de gauche à droite, 1ère rangée: **Madeleine Thille, Sr Ste-Marie-de-Jésus, Sr Lydia Thille, M.** et **Mme Nicolas Thille, Sr Mary Thille, Sr Rose-du-Sacré-Coeur** et **Marguerite Roesch**; 2e rangée, dans le même ordre: **Albert Thille** et son fils, **Bernard, Mme Albert** (Marthe) **Thille, Gracie Roesch, Mme Henry** (Florence) **Roesch, Charles Roesch, Henry Roesch** et **Léonard Thille.** La deuxième photo représente: **Sr Lydia Thille,** s.g.m., **Sr Ste-Marie-de-Jésus,** Présentation de Marie, **M.** et **Mme Nicolas Thille, Sr Rose-du-Sacré-Coeur,** Présentation de Marie, et **Sr Mary Thille,** s.g.m.

Réunion familiale à Duck Lake pour la première fois depuis 15 ans

DUCK LAKE — Pour la première fois depuis quinze ans, la famille de M. et Mme Nicolas Thille, de Rosthern, eut le bonheur de se voir réunie à l'occasion de la visite de leurs filles religieuses, dont deux Soeurs Grises de Montréal, les Rév. Srs Lydia Thille et Mary Thille, et les RR. SS. Ste-Marie-de-Jésus et Rose-du-Sacré-Coeur, de la Présentation-de-Marie. Sr Lydia Thille est technicienne et pharmacienne à l'Hôpital Général d'Edmonton, Alta, et Soeur Mary Thille est surintendante de la Maison des gardes-malades à St-Boniface, Man. Sr Ste-Marie-de-Jésus est professeur de mathématiques au collège classique de Drummondville, P.Q., et Sr Rose-du-Sacré-Coeur enseigne à l'école séparée de Spiritwood, Sask.

Parmi les invités conviés à un diner, le dimanche 1er septembre, étaient: M. l'abbé Roger Jourdain, curé de Rosthern, M. l'abbé G.-E. Touchet, curé de Duck Lake; M. et Mme Conrad Ulsifer, de Leipzig, Sask.; M. et Mme Frank Roesch, de Saskatoon; M. Alphonse Roesch, de Régina; M. Alfred Doucette, Mlles Alice et Lina Doucette, M. et Mme Ernest Doucette, de Duck Lake.

Durant les quelques jours de vacances que ces religieuses passèrent chez leurs parents, elles se rendirent à la petite église paroissiale où elles furent baptisées, firent leur première communion et reçurent le sacrement de confirmation. Elles furent heureuses de revoir la petite école La Plaine, de Duck Lake, où elles passèrent leurs premières années d'école, et ensuite l'école Stobart, de Duck Lake, où elles reçurent leur instruction supérieure. Elles se rendirent prier aux pieds de la Vierge, Coeur de Marie, de l'église du St-Sacrement, de Duck Lake, afin de remercier cette bonne Mère qui les éclaira si bien dans leurs vocations religieuses.

M. et Mme Nicolas Thille, les parents, s'estiment très heureux d'avoir donné à Dieu quatre de leurs filles.

Les autres membres de la famille sont: Florence (Mme Henry Roesch), de Leipzig, Albert, fermier de Rosthern, et Léonard, demeurant sur la ferme paternelle; deux petits-fils, Charles Roesch et Bernard Thille, et trois petites-filles, Gracie et Marguerite Roesch et Madeleine Thille.

Va-et-vient

M. et Mme Pierre Rioux, de St-Boniface, Man., étaient de passage chez M. G. Rioux, récemment. Ce dernier accompagna son fils à North Battleford et aussi au Manitoba où il séjourna quelques jours.

M. le chanoine François Rancourt, curé de Port-Daniel, Gaspé, rendait visite au presbytère avec M. Langlois, son chauffeur. M. le chanoine était heureux de revoir notre église où il reçut l'ordination sacerdotale le 14 juillet 1928.

MM. Etienne et Antoine Rousset étaient de passage chez M. et Mme Louis Rousset, récemment.

Mme Charles Dumais, accompagnée de sa fillette, Claudette, est revenue de Nut Lake où elle a passé les vacances d'été.

M. et Mme Albert McLean sont de retour de leur voyage dans la province de Québec où ils sont allés rendre visite à leurs parents et amis.

M. et Mme Louis Mauvieux, d'Estevan, étaient en visite chez M. et Mme J.-B. Mauvieux et M. et Mme Pierre Como.

M. et Mme Robert Lemauviel passèrent quelques jours chez M. et Mme Ernest Fisher.

Nous souhaitons la bienvenue au R. P. Giuseppe Peroni, O.M.I., qui prendra charge de la mission "Beardy's Reserve", à Duck Lake, en remplacement du R. P. Jules St-Pierre qui doit nous quitter pour prendre charge de la mission de Hinton, en Alberta.

Périgord

Va-et-vient

Mlle Madeleine Dubé, accompagnée de Mme Bernadette Pagé, de Prince-Albert, étaient en visite chez M. et Mme Zénon Dubé, ainsi que M. et Mme Henri Patenaude.

M. Aurèle Dubé, de Prince George, C.-B., est en visite dans la paroisse.

Mlle Viviane Choquette, garde-malade à Tisdale, visitait ses parents, dernièrement.

M. et Mme Gérard-T. LeBlanc et leurs fillettes, de Zenon Park, étaient en visite chez M. et Mme Albert Choquette.

Mlle Aurore Savard, garde-malade à Tisdale, visitait ses soeur et beau-frère, M. et Mme Laurent Patenaude.

M. et Mme Joseph Hamelin, de Prince George, C.-B., visitaient M. et Mme Albert Choquette. Ils étaient en visite à Zenon Park et ils se sont rendus à Périgord.

M. et Mme Gérard LeBlanc, père, de Zenon Park, visitaient M. et Mme Edouard Bernier, récemment.

M. et Mme Raymond Poulin, de Zenon Park, visitaient M. et Mme Arthur Pelletier.

MM. Adrien Bouchard, M. Plamondon et Jean Dubreuil sont venus visiter M. et Mme Roland Bossé.

Ouverture des classes

Les écoles ont ouvert leurs portes le 27 août. Les institutrices sont Mmes Arthur Pelletier et Constance Marquette.

Mlle Françoise Desroches enseigne à l'école St-Raymond, à St-Front.

Naissance

A M. et Mme Philippe Patenaude est née une fille, Elisabeth-Marie, le 13 août.

Accident

Un pénible accident qui aurait pu lui coûter la vie survint le mardi 3 septembre à M. Albert Choquette quand il fut pris dans sa moissonneuse lieuse. Son fils, Ronald, qui était avec lui, le conduisit immédiatement à l'hôpital de Kelvington où il est hospitalisé depuis. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Prud'homme

M. et Mme A. Altrogge et Mlle Thérèse Masson, de Saskatoon, étaient en visite chez M. et Mme T. Normand.

M. et Mme Paul Blondeau, de Domremy, passaient quelque temps chez leur fille, Mme C. Hannotte.

Mlle Aline Couture, de Léoville, et Rose-Hélène Gaudet, de Bellevue, enseignent à l'école du village; M. Marcel Lévesque, à l'école Knapton, et Mlle Bernadette Grimard, à l'Ile-à-la-Crosse.

M. Maurice Jeanneau est retourné au Collège de St-Boniface pour continuer ses études.

M. et Mme Wilfrid Dubé et leurs enfants, de St-Brieux, ainsi que MM. et Mmes Guy Grimard et J.-P. Magnin, de Saskatoon, étaient en visite chez M. et Mme Victorin Grimard.

M. et Mme Ludger Painchaud se rendaient à North Battleford chez M. et Mme Roland Marcotte.

M. et Mme Vallée, de Prince-Albert, visitaient M. et Mme J.-B. Grimard.

M. l'abbé Raymond Roy, de St-Boniface, était de passage au presbytère.

M. et Mme Henri Moyen, de St-Front, étaient en visite chez M. et Mme Jos. Daignault.

M. et Mme Philippe Lafrenière, de St-Walburg, Alta, étaient de passage chez leurs nombreux amis.

Ferland

Baptême

Joseph-François-Renaud, fils de M. et Mme Joseph Couture, né le 4 septembre. Parrain et marraine, M. et Mme Jos. Braconnier, de Gravelbourg, oncle et tante de l'enfant.

Va-et-vient

Mlle Suzanne Clermont est allée continuer ses études chez les religieuses de Notre-Dame de Sion, à Moose Jaw.

M. et Mme E. Kupchey et leurs enfants, de Régina, ainsi que Mlle Lauraine Fournier, étaient en visite en fin de semaine chez M. et Mme Louis Fournier.

MM. et Mmes Alex. Fortin et Cécile et Jean Corrobourg, de Coderre, ont visité MM. et Mmes Fernand Fortin et Henri Laberge.

MM. et Mmes Alex. et Henri Laberge, René Couture et René Fauchon et leurs enfants sont allés à Willow-Bunch, la semaine dernière.

Mmes C. Douville, N. Hopenrise, Hervé et Mlle Douville, de Ponteix et de Cadillac, étaient en visite chez M. et Mme Medelger Chabot, dernièrement.

Mlle Marie-Paule Laberge est revenue chez elle, après avoir passé une partie de l'été à Willow-Bunch.

Mlles Clermont et Marie Morrissette sont parties suivre des cours à Moose Jaw.

Albertville

Décès

Mme Léandre Brassard (Joséphine Piché) est décédée à l'hôpital Ste-Famille de Prince-Albert, à l'âge de 69 ans, après une longue maladie. Les funérailles eurent lieu le lundi 2 septembre au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. M. l'abbé J.-A. Beaulac, curé, chanta le service.

Les porteurs étaient MM. Alphonse et Paul Beauchêne, Emile et Calixte Brassard, Henri Pellerin et Ludger Piché. M. Normand Pellerin, petit-fils de la défunte portait la croix. La bannière portée par les dames ouvrait le cortège, Mme Brassard étant membre des Dames de Ste-Anne.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, une fille, Germaine (Mme Joseph Clark), de Paddockwood, Sask.; cinq fils, Arthur Pellerin, Lucien et Adrien, d'Albertville, Ralph et Roch, de Prince-Albert; un frère, Rémi, d'Albertville; cinq brus; un gendre et neuf petits-enfants.

Va-et-vient

M. et Mme Arthur Dussault eurent la visite de leurs neveux et nièce, M. Aristide Dussault, de St-Hippolyte, M. Wilfrid Dussault, de St-Nicolas, P.Q., M. et Mme Georges Gervais et leurs enfants, Joseph et Jeannine, de North Battleford.

Mme Evelina Audy eut la visite de ses fille et gendre, M. et Mme A. Gilbertson et leur famille, de Saskatoon.

Baptême

Michel-Guy, fils de Charles-Edouard Painchaud et d'Emilienne Paquette. Parrain et marraine, Marcel et Ginette Painchaud, frère et soeur de l'enfant.

Nos malades

Sont revenues de l'hôpital: Mmes Lauraine Brassard et Emilienne Painchaud.

Sont actuellement à l'hôpital: Mmes Edmond Lavoie et Geneviève Brassard et M. Thomas Trudel.

Le **R. P. Robert Godard,** s.s.s., bien connu pour l'organisation des congrès eucharistiques, dont il s'occupait depuis près de dix ans, et qu'il a préparés dans de nombreux diocèses du pays, vient d'être nommé par l'autorité majeure de sa communauté, supérieur du Monastère des RR. PP. du T. S. Sacrement dans la ville de Shawinigan. Ces Pères y dirigent une paroisse de plus de 6,500 âmes et leur église est un centre d'adoration perpétuelle pour la ville et la région. Le R. P. Godard est aussi prédicateur de retraites eucharistiques, directeur d'une revue mensuelle pour éducateurs "Cahiers de Vocations", collaborateur à la "Revue Eucharistique du Clergé", et animateur de la "Croisade de la Messe et de la Communion fréquentes". (CCC)

Des villages d'enfants sans foyer ont été fondés en Autriche

VIENNE — L'idée de créer pour les enfants sans foyer, au lieu des orphelinats, des maisons où logent cinq à six enfants comme dans une "famille" avait été lancée en 1949. Par des cotisations ultra-modestes, une première maison fut construite à Imst, Tyrol. Sur la base du même système, en 1956, le nombre des enfants hébergés était de 540. Dès 1953, la France, l'Allemagne occidentale et l'Italie ont suivi cet exemple. On prévoit pour 1959 de porter le nombre des enfants à mille. Les autorités se sont bornées à permettre des loteries. Le reste des frais est assuré par des cotisations bénévoles minines, chaque mois.

M. Jean-Louis Légaré, un pionnier de l'Ouest

WILLOW-BUNCH, Sask. — Toute l'histoire de la ville de Willow-Bunch, située à 100 milles au sud-ouest de Régina, remonte à l'arrivée de M. Jean-Louis Légaré, un jeune aventurier qui était venu de St-Jacques, dans le Québec.

M. Légaré se rendit dans l'Ouest à la fin de la décennie de 1860 pour faire du commerce. Il y demeura, en dépit de difficultés et malheurs multiples, et contribua à la fondation de Willow-Bunch. Un de ses principaux exploits fut de persuader Sitting Bull de retourner dans le Montana, en 1881. Le fameux chef Sioux s'était enfui au Canada après le massacre du général américain George A. Custer et de ses troupes en 1876, à Little Big Horn, dans le Montana.

Récompenses et épreuves

En guise d'appréciation de son travail, M. Légaré reçut $8,000 des Etats-Unis, et le marquis de Lorne, alors gouverneur général, ajouta la somme de $2,000. Le gouvernement canadien donna des terres à M. Légaré.

A son arrivée à Willow-Bunch en 1870, après un périlleux voyage de Pembina, dans le Manitoba actuel, l'aventureux jeune homme trouva la place déserte. Un incendie de prairie avait détruit tout le fourrage nécessaire aux chasseurs métis. M. Légaré les suivit à Little Woody, où ils s'étaient réfugiés, et il établit un poste de traite.

Il parut que la roue de la fortune tournait en sa faveur l'année suivante. Il rencontra et épousa Marie Ouellette. Trois ans après, elle mourut des suites de blessures subies lors d'un accident.

Activité inlassable

En 1882, M. Légaré construisit la première maison dans le sud de la Saskatchewan. Ayant décidé d'établir une laiterie, il fit venir des vaches laitières en 1890. Mais l'hiver de 1893-94 fut si rude que 350 de ses bêtes moururent.

En 1891, M. Légaré établit la première fromagerie. Elle fut fermée en 1894.

Vendant ce qui restait de son troupeau de 1,100 bêtes à corne, M. Légaré acheta 2,100 chevaux et son ranch s'étendit entre les emplacements actuels de Viceroy et Verwood. Le désastre s'abattit de nouveau sur lui dans l'hiver de 1903-04 et il perdit de nouveau la plus grande partie de ses bêtes.

M. Légaré mourut en 1918, pleuré par ses compatriotes de race blanche, les Métis et les Indiens.

Val Marie

Réunion de famille

Le 4 août avait lieu, chez M. et Mme Olivier Pinel, une réunion de famille en l'honneur de M. et Mme François Pinel, de Mission City, C.-B., et de M. et Mme Allen McKinnon, d'Alberni, C.-B. Etaient présents: M. et Mme Albert Pinel, Georgette et Thérèse, M. et Mme Prosper Pinel, Gérard, Pauline, Arthur, Philippe et Raymond Pinel, de Swift Current, et Alcide, de Moose Jaw. La fête eut lieu chez M. et Mme Constant Wanlin.

Va-et-vient

M. et Mme Euclide de Montigny, de Los Angeles, Cal., visitent leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Olivier Pinel.

Etaient de passage à Swift Current pour affaires: M. et Mme H. Dumonceau, Mlles Noëlla et Lilliane Lemire, MM. Lionel Jeanson et René Dumonceau.

Nos malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mmes Morel et Adélard St-Jean et à MM. Arthur Lemire et Maurice Pinel, qui sont hospitalisés à l'hôpital de Val Marie.

Dumas

M. et Mme Alfred Filteau, de Winnipeg, étaient en promenade chez leurs frère et belle-soeur, M. et Mme Adrien Bessette.

M. et Mme Fernand Larrivée et leur frère, Lionel, de Régina, visitaient leurs parents, dernièrement.

M. Georges Filteau, de Virden, était de passage chez ses parents, dernièrement.

M. Maurice Dauphinais est de retour chez sa mère.

M. et Mme Marcel Zébière et leur fils, Richard, de St-Boniface, rendaient visite à leurs parents de Dumas. Mlle Thérèse Boulet, de Winnipeg, les accompagnait.

M. et Mme Paul Le Dressay, de Régina, étaient en visite chez M. et Mme Dan Blaise.

Mlle Aldéa Lamontagne, de Kipling, passait quelque temps chez ses parents.

Mlles A. Blaise et J. Lamontagne continuent leurs études à Kennedy.

Nos malades

Mme Antoine Larrivée est hospitalisée depuis quelques jours.

Les petits Roland Charles et Geith Burke subirent tous deux une intervention chirurgicale.

Gravelbourg

A l'occasion du départ pour Ponteix de M. l'abbé Bruno Roy, vicaire, les paroissiens de Gravelbourg s'organisèrent pour lui exprimer leur témoignage de reconnaissance.

Il y eut une soirée récréative et un programme par quelques artistes de la paroisse. M. l'abbé Moquin, curé, chanta une chanson de folklore qui fut très appréciée: M. le docteur Rosario Morin, accompagné au piano par Mme Morin, chanta "Partir, c'est mourir un peu"; Mme Noé Morin donna quelques morceaux de son répertoire sur son accordéon, accompagnée au piano par Mlle Aline Boucher, et Mlle Boucher joua une très belle pièce au piano.

M. Allyre Sirois, avocat, se fit l'interprète de tous les paroissiens pour remercier M. l'abbé Roy de ses services rendus à la paroisse. Un cadeau lui fut offert en reconnaissance de son travail envers tous. M. l'abbé Moquin, curé, exprima ses remerciements pour le dévouement de M. l'abbé Roy auprès de la paroisse pendant ces trois dernières années. En termes choisis, mais émus, M. l'abbé Roy exprima son regret de partir.

Bon succès à M. l'abbé Roy dans son nouveau champ d'apostolat.

Nous souhaitons la bienvenue à M. l'abbé Armand Guénette, nouveau vicaire de Gravelbourg.

Mariage

Le lundi 9 septembre, dans la cathédrale de Gravelbourg, M. l'abbé A. Moquin bénissait le mariage de Mlle Marguerite Colpron, fille de M. et Mme Ernest Colpron, avec M. Dolor Fauchon, fils de M. et Mme Léo Fauchon. MM. Colpron et Fauchon servaient de témoins à leurs enfants.

M. l'abbé Roger Ducharme, M. le docteur Rosario Morin et Mme René Fauchon firent les frais du chant.

La réception eut lieu chez les parents de la mariée, M. et Mme Ernest Colpron. Les nouveaux époux partirent dans l'après-midi pour Montréal où ils résideront. M. Fauchon est étudiant à l'Université de Montréal.

Va-et-vient

Mlles Denise Langelier et Rachelle Lafrenière sont parties pour Edmonton et Toronto, respectivement.

M. et Mme Raymond Charlebois et leurs enfants, de Ponteix, Mlle Roberta Charlebois, de Calgary, M. et Mme Roland St-Hilaire et leurs deux enfants, de Los Angeles, Californie, M. Maurice Fauchon et sa fillette, de Weyburn, M. et Mme René Fauchon, de Ferland, et MM. Georges Colpron et Jean Fauchon, de Régina, ont assisté au mariage Fauchon-Colpron.

Mlle Cécile Langlois, d'Edmonton, a accepté une position au poste de radio CFRG.

Çà et là

Nous avions le bonheur d'avoir parmi nous le R. P. Adrien Hamel, supérieur des Pères Blancs des missions d'Afrique, de St-Boniface, qui donna le sermon aux messes du dimanche 15 septembre. Il nous parla du grand besoin des missions d'Afrique. Le soir, au théâtre Gaiety, il y eut une représentation cinématographique au profit de ses missions.

Préparons notre Congrès!

Cercles paroissiaux, Commissions scolaires, Instituteurs, Parents et Messieurs les curés...

- Que pouvons-nous faire pour préparer le congrès conjoint de l'A.C.F.C. et de l'A.C.E.F.C. à Prince-Albert, les 27, 28 et 29 octobre prochains?
- Le voici en deux mots:

En *parler* souvent, *l'annoncer, alerter* l'opinion, *secouer* l'apathie, *stimuler* les bonnes volontés, *soutenir* tous les efforts!

Réorganiser les Cercles, s'il le faut — *Créer* des fonds, s'il y a lieu — *Enthousiasmer* tous et chacun!

"Vous avez non seulement le droit, mais le rigoureux devoir de protéger, de défendre la langue de vos pères . . ." — Mgr Langevin, O.M.I., le 23 octobre 1910.

Solennité de la fête de Sainte Thérèse

au

Sanctuaire de la petite Thérèse

à WAKAW, Sask.

Le jeudi 3 octobre

PROGRAMME

Du 24 septembre au 2 octobre
Neuvaine solennelle
Prières de la neuvaine et grand-messe chaque soir à 7 h. 30

Le 3 octobre
Solennité de la fête de sainte Thérèse
Messes basses: 7 h., 8h. et 9 h. a.m.
Grand-messe pontificale: 10 h. 30 a.m.
Bénédiction du S. Sacrement à 7 h. 30 p.m.

"Le coin des jeunes"

Un concours de drapeau national

— II —

La semaine dernière, nous vous demandions de prendre part au grand concours du drapeau canadien. Encore une fois, tout pays qui se respecte a son propre drapeau bien à lui, mais le Canada ne possède pas encore le sien. Peut-être qu'on vous dira que l'Enseigne Rouge pourrait suffire? Alors, lisez bien les lignes qui suivent et vous disent que cela n'est pas satisfaisant.

L'Enseigne Rouge du Canada n'est pas un drapeau canadien: c'est un drapeau sous la forme du British Merchantile Marine, avec l'addition d'un emblème. C'est un drapeau tout à fait Anglais.

L'origine de l'Enseigne Rouge, l'Enseigne Blanche et l'Enseigne Bleue remonte à la marine Anglaise. Durant les jours des nombreuses flottes des Tudors et des Stuarts, il y avait dans la marine, en plus de l'amiral en chef, le vice-amiral et le contre-amiral, chacun guidant son propre groupe ou escadre. Afin que chaque vaisseau puisse reconnaître facilement son chef sur les eaux, les vaisseaux amiraux arboraient respectivement un drapeau rouge, blanc ou bleu. Et ceci se continua jusqu'en 1864.

L'Enseigne Rouge est devenu ensuite le drapeau distinctif du British Merchant Service. Et plus tard, la Reine Victoria ordonna aux vaisseaux marchands d'arborer un drapeau rouge avec l'Union Jack placé dans un coin du haut et près de la hampe.

L'Enseigne est donc un drapeau purement maritime, et le seul drapeau qui puisse être arboré à terre par un individu ou par une corporation est l'Union Jack, sans aucune alternance ou aucun blason.

Les drapeaux des colonies Britanniques sont les mêmes que ceux de la mère-patrie, mais l'emblème de chaque colonie est placé au centre du drapeau, si c'est l'Union Jack, ou dans le battant, si c'est l'Enseigne Rouge ou Bleue. Les armoiries du Canada sont placées sur le battant de notre drapeau.

Depuis le 11 décembre 1931, lors de l'Acte de Westminster, l'Angleterre délaissa son autorité sur le Canada et sur plusieurs autres de ses colonies. Puisqu'un drapeau national est le symbole de l'autorité suprême, il faudrait que le Canada retourne au rang de "colonie" si nous continuons à arborer l'Enseigne Rouge.

Un drapeau exclusivement canadien, fait pour être honoré et même défendu si le cas se présente, inspirerait une plus grande unité à travers le pays et commanderait une dévotion filiale et une loyauté chez tous les Canadiens, de quelque nationalité ou de quelque langue soient-ils.

Génération après génération de jeunes Canadiens grandissent et vivent dans un pays libre et prospère, un pays qui leur offre les meilleurs avantages et où ils peuvent vivre heureux, sans menaces constantes, sans peur, sans misère, sans faim. A cause de ces libertés pour lesquelles nos ancêtres ont souffert, nous devrions estimer bien haut notre Canada, mais comment le vrai patriotisme peut-il être inculqué chez nous, les jeunes, et même chez les plus âgés, à moins que nous ayons un drapeau canadien qui nous représenterait tout ce qu'il y a de bon, tout ce qui nous est cher, un drapeau que nous aimerions et qui serait l'objet de nos cris et de nos chants?

Oncle FRANÇOIS.

Vérités étranges

Pendant 78 ans, de 1857 — lorsque les lois du Mexique fermèrent les portes de tous les couvents dans le pays — jusqu'en 1935, le couvent de sainte Monique, Puebla de Los Angeles, continua secrètement. Il est maintenant transformé en un musée.

Lequel des deux			Possède
Hippopotame	ou Rhinocéros	....	Des cornes
Chameau	ou Dromadaire	....	Deux bosses
Danemark	ou Hollande	....	Une reine
Tchécoslovaquie	ou Yougoslavie	....	Tito
Panthéon	ou Parthenon	....	Un dôme

Aimez-vous à jouer au soldat? Entre nous, c'est bien là l'un des jeux favoris des jeunes. Mais si vous découpez chacun des 15 morceaux ci-haut et les rassemblez ensuite comme il faut, vous découvrirez qu'un grand major de l'armée britannique est resté jeune et s'amuse encore avec ses petits soldats-jouets.

Tête vide à remplir

Un bébé, c'est bien beau. C'est si petit avec des grands yeux si doux et des petits doigts si délicats.

Des fois, il est vrai, bébé est moins beau. Il se serre les poings, se ferme les yeux bien dur et ouvre la bouche pour crier, comme un chat sur la clôture. Alors tout le monde s'empresse pour découvrir ce qui ne va pas.

Car bébé ne parle pas. Quand ça va bien, il ronronne; quand ça va mal, il pleure. Pendant longtemps, il ne peut pas même faire des gestes pour montrer où il a mal.

Et pourtant, il a une langue pour parler et des oreilles pour entendre. Qu'est-ce qu'il lui manque? C'est simple. Il a la tête vide. D'un jour à l'autre, il voit des couleurs, des formes, il entend des bruits, il ressent le froid, mais tout cela ne semble pas laisser de traces dans sa tête.

Mais le jour vient où il voit qu'une forme s'appelle "maman". Bientôt, quand il veut maman, le mot se réveille dans son esprit et descend par les nerfs vers sa langue et ses lèvres et, tout à coup, après des efforts, le ronronnement cesse et il prononce un mot.

Les mots s'entassent dans sa tête bien vite, il les comprend, il les dit. Les membres de la famille applaudissent avec enthousiasme à ses progrès, ce qui l'encourage beaucoup.

Le jour vient où il lui faut aller à l'école. Pourquoi? Pour apprendre plus de mots, connaitre plus de choses et pouvoir dire des choses plus compliquées.

Plus tard vient le double mystère de la lecture et de l'écriture. La maîtresse fait sur le tableau des marques qui ressemblent à des traces de pattes d'oiseau. Les traces se répètent et l'élève comprend que ce sont des formes de sons, avec quoi l'on fait des mots. Il commence à lire et enfin à écrire.

Pouvoir lire. Avec cette clé magique on ouvre des livres comme des grandes portes et on entre dans le monde de la géographie, de l'histoire, des chiffres, des aventures.

Pouvoir écrire. Quel privilège, qui permet à l'enfant de mettre ses idées sur le papier et d'envoyer sa parole loin de lui, par la poste.

Vraiment, quand on peut entendre et parler, lire et écrire, on a la tête bien remplie, pleine de choses intéressantes.

Mais il y a encore plus. Par l'ouïe et par la lecture, on peut faire connaissance avec Celui qui est capable à lui seul de remplir toute la tête d'un homme, et par la langue et la plume, on peut Lui parler, on peut Lui crier "Notre Père".

Dans le petit catéchisme, on lit que Dieu nous a fait pour le connaitre, l'aimer et le servir sur la terre. Il faut connaitre toutes sortes de choses pour vivre heureusement sur la terre, mais tout cela n'est qu'une espèce d'exercice pour les muscles de notre tête.

Le bon Dieu nous invite à apprendre le mot "maman" et tous les autres mots qui viennent après, pour nous guider peu à peu au jour où nous apprenons qu'Il existe, et quel est son Nom. En étudiant le catéchisme, on apprend de plus en plus de choses sur Dieu et comment Lui parler.

Et le jour vient où l'enfant dit: "Que je suis chanceux d'avoir une tête pour comprendre et pour faire des mots, pour lire et pour écrire, parce qu'avec cela je connais Dieu et je lui parle".

Aidez-moi, ô Jésus, à me remplir la tête de si belles choses.

Oncle FRANÇOIS.

— Il est plus aisé de se taire tout à fait que de ne point trop parler. — IMITATION.

LA PLUS BELLE HISTOIRE DU MONDE — 3

Texte inspiré de P. THIVOLLIER — Images de MARIE PIGNAL

Une visite de famille

JOYEUX DÉPART

TU ES BÉNIE MARIE ENTRE TOUTES LES FEMMES!

MON AME GLORIFIE LE SEIGNEUR ET LE DIEU TOUT PUISSANT A FAIT EN MOI DE GRANDES CHOSES

PRÉPARATIFS POUR LES NAISSANCES

1. Marie s'en va vers les montagnes d'Hébron voir sa cousine Elisabeth dont l'Ange lui a révélé la conception miraculeuse.

Des caravanes de pèlerins montent à cette époque vers Jérusalem. Marie dut se joindre à eux car une jeune fille ne pouvait faire seule ce voyage de quatre ou cinq jours.

2. A Jérusalem, la caravane s'est disloquée. Marie poursuit jusqu'à Ain-Karim, à 7 kilomètres dans la montagne, où habitent le prêtre Zacharie et sa femme Elisabeth.

La voyageuse arrive dans la petite rue tranquille qu'une murette sépare de la cour d'habitation. Elisabeth sans doute tirait de l'eau au puits; entendant marcher, elle se retourne et aperçoit sa jeune cousine qui lui sourit; elle s'élance vers elle.

3. Les deux femmes s'embrassent; puis ses parents veulent bien vite faire entrer Marie dans la salle fraiche pour qu'elle se repose après le long voyage. Mais celle-ci, toute à sa joie, improvise, comme le font spontanément les prophètes en Israël: "Magnificat!"

4. Marie s'installe pour quelques mois chez Elisabeth et la vie reprend son cours. "Une cousine de province est dans la maison d'Elisabeth" dit-on probablement au village, et les deux futures mamans filent et cousent les langes et les petits vêtements en s'entretenant des merveilles de Dieu.

Réalisé par la SOCIETE CATHOLIQUE DE LA BIBLE. *en collaboration avec le Centre de la Bible diocésain.*

Notes agricoles

Pourquoi labourer l'automne?

Si la température de l'automne a été plutôt défavorable à la moisson, il faut tout de même penser dès maintenant aux champs qui seront ensemencés au printemps et préparer son programme en conséquence. Aussi, nombreux déjà sont les cultivateurs qui ont commencé "leurs guérets d'automne", première opération de la préparation du sol pour la prochaine saison. C'est un travail que plusieurs, peut-être, effectuent sans trop se rendre compte de son importance et de ses effets sur le sol et le rendement des cultures sarclées, des céréales, voir même des futures récoltes de foin. On ne saurait trop insister sur l'importance de faire de bons labours et de les faire en temps surtout sur les terres lourdes.

Tous les bons cultivateurs savent par expérience que les plantes ne donneront leur plein rendement que si le sol dans lequel on les a semées se trouve dans un état satisfaisant de fertilité. Il faut que les conditions physiques, chimiques et biologiques de ce sol répondent bien aux exigences de la plante cultivée. Or, la bonne préparation du terrain favorise ces conditions. Elle modifie sa structure de manière à lui permettre d'absorber et de retenir beaucoup d'eau tout en favorisant son aération. Et sur cette affirmation M. Paul Robert, agronome du Service de la Grande Culture à Sherbrooke, définit ainsi cette opération de base.

"Le labour" est une opération qui consiste à tailler le sol arable en bandes de quelques pouces de largeur qui sont retournées à l'angle le plus avantageux pour exposer aux agents atmosphériques, la plus grande surface possible.

Naturellement, la torsion exercée sur la bande de terre par le versoir de la charrue a pour effet d'ameublir le sol; mais l'action de la gelée de l'hiver sera l'agent le plus efficace et le plus précieux dans l'ameublissement et la granulation des terres argileuses. Elle corrigera, dans une large mesure, les mauvais effets du labour fait sur un sol trop humide.

D'autre part, avec une culture plus intensive et pénurie de main-d'oeuvre agricole, il est nécessaire aujourd'hui, d'organiser son travail de façon à pouvoir effectuer les semailles rapidement sans délai inutile. Quand les labours ont été faits l'automne, qu'on a épierré ses champs et nettoyé les fossés, il est alors possible de profiter pleinement de quelques belles journées printanières pour semer vite et tôt et s'assurer de meilleures récoltes.

Ajoutons que le labour d'automne favorise une meilleure décomposition de la couenne, détruit beaucoup de larves, d'insectes et de mauvaises herbes.

Nous avons souligné qu'un labour d'automne permettait au sol d'emmagasiner beaucoup d'eau; il faut rappeler d'autre part qu'il favorise grandement le bon égouttement par le fait que sous chaque raie, il existe un vide par où l'eau de surplus peut s'écouler. Mentionnons que la raie de curage devrait être tirée partout où elle peut être utile. Elle permet d'abaisser sensiblement la nappe d'eau dans le sol et assainit ainsi le labour.

En réfléchissant bien à tous les avantages que comporte la pratique du labour d'automne, on ne peut que s'appliquer à le bien faire pour en profiter pleinement. Obtenir de plus fortes récoltes est un des bons moyens d'en réduire le prix coûtant.

• • •

Etudes de sols dans le nord

Depuis 1943, le ministre de l'Agriculture du Canada a fait des enquêtes d'exploration sur les sols au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest. On voulait se rendre compte des sortes de sols qu'on peut trouver dans le Nord, de leurs possibilités agricoles et l'on a voulu aussi délimiter des régions dignes de travaux subséquents. Quelques-unes des régions les plus prometteuses ont été profilées d'après un système plutôt flou de reconnaissance, selon M. John Day, de la division des sols et du génie rural à la ferme centrale d'Ottawa.

Les sortes de sols qu'on rencontre dans le nord appartiennent à plusieurs groupes, au premier stade de formation parce que les roches mères sont jeunes et que les étés frais et secs retardent le processus. Les sols alluvionnaires, les bruns forestiers, les bruns podzoliques, les gris forestiers, la toundra, les sols organiques et les sols des prairies y sont représentés. Le pergélisol prédomine dans les sols dont la température moyenne annuelle est inférieure à 23° F. Les pédologues n'ont profité qu'une petite portion du nord du Canada et il va sans dire qu'une grande partie (principalement le Bouclier canadien et les régions à toundra) ne sera probablement jamais classifiée. Les régions les plus prometteuses paraissent être les grandes vallées du sud du Yukon, les vallées de la rivière des Esclaves et de la rivière aux Liards et la portion sud de la vallée du Mackenzie. L'exploitation agricole se limite surtout au jardinage. On cultive avec succès des légumes pour le marché à plusieurs endroits; ces cultures jouant un rôle important dans l'économie de ces régions. Ces récoltes se font pour la plupart sur des sols alluvionnaires et sur des sols bruns forestiers.

Le transport est le plus grand obstacle aux explorations et aux études de sols. Des chemins desservent certaines des régions les plus prometteuses du Yukon mais, dans les Territoires du Nord-Ouest, les routes sont pratiquement inexistantes et ce sont les rivières et les cours d'eau qui constituent les seules voies d'accès. Depuis quelques années, on peut se servir d'hélicoptères pour ce genre d'enquête. La section de pédologie du Conseil des recherches de l'Alberta s'est engagée dans un grand travail d'exploration et d'enquête et son recours à l'hélicoptère a beaucoup accéléré le travail à un coût moindre que celui des moyens de transport généralement employés.

• • •

Profit tiré de la production des oeufs

Bien que la production totale possible d'oeufs chez un troupeau de ponte soit importante, le rythme auquel la production se maintient est essentiel à la rentabilité de l'entreprise, d'après M. T. M. MacIntyre, aviculteur senior à la ferme expérimentale de Nappan (N.-E.).

Un troupeau pondant à raison de 60 pour cent produira 15 douzaines d'oeufs par poule dans une période de ponte de 300 jours. En vendant les oeufs 40c la douzaine, le revenu obtenu est donc de $6. Si la production d'oeufs pouvait être maintenue à 70 pour cent, la production moyenne par poule dans ce même troupeau serait de 17.5 douzaines d'oeufs, ce qui donnerait un revenu de $7. Cela signifie une augmentation de revenu de $1 par oiseau ou de $1,000 par 1,000 poules. L'importance d'une haute production soutenue est donc évidente.

On a constaté aussi que le coût de la production par douzaine diminue à mesure que la production augmente. Les essais ont démontré qu'une poule de 5 livres pondant 180 oeufs par année exige environ 5 livres d'aliments par douzaine d'oeufs. Une poule de même poids pondant 200 oeufs par année n'exige qu'environ 4½ livres d'aliments par douzaine d'oeufs, ce qui représente une économie d'une demi-livre d'aliments par douzaine d'oeufs, soit environ 2c par douzaine. Dans un troupeau de 1,000 poules, cela représente une économie d'environ $350 par année.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

par Jacques LEMOYNE
Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

On commence déjà à s'intéresser à la visite de l'équipe de hockey de Russie. On sait que la CAHA, sans doute pour faire mieux comprendre aux Canadiens le jeu européen, organise la visite des Russes. On s'efforcera de les faire jouer dans les principales villes du pays. Contrairement à ce que nous avions pensé, les règlements du jeu seront ceux adoptés par la Fédération Internationale du hockey sur glace. Le jeu tel que pratiqué au Canada ne sera pas utilisé contre les Russes, probablement parce qu'à ce jeu ils n'auraient à peu près pas de chances de gagner.

Nous trouvons cette décision fort amusante: c'est un peu comme si une équipe de baseball de Tokyo, jouant suivante des règles locales, se rendait à New-York pour rencontrer les Yankees et forçait ces derniers à suivre les règlements en vigueur à Tokyo. Quoiqu'il en soit, les Canadiens devront jouer le jeu "européen" et devront éviter les mises en échec trop rudes, les "power plays" et tout ce qui fait de notre sport national un jeu si rapide, et parfois assez violent.

Pour notre part, nous nous proposons bien d'aller voir ce que les Russes savent faire. Nous n'avons pas trop confiance aux déclarations de ceux qui parlent de cette équipe comme étant presque du calibre des clubs de la Nationale. Nous serions, en effet, prêts à parier notre chemise que nos meilleurs joueurs ne feraient qu'une bouchée des visiteurs.

La CAHA ne croit pas que des incidents regrettables se produisent au cours de ces joutes. Les Canadiens sont de bons sportifs et ils le prouveront sans doute à plusieurs reprises au cours de cette visite. Combien de Russes voudront rester ici? Tous probablement, mais aucun n'en aura l'occasion.

Les Eskimos

La situation ne semble guère devoir changer au football, dans l'Ouest du pays. Les puissants Eskimos d'Edmonton demeurent toujours en tête du peloton et il semble que les Blue Bombers soient les seuls capables de leur tenir tête de façon convenable. L'équipe de Winnipeg tentera de garder la deuxième place et fera porter ses efforts vers les séries éliminatoires. Les Eskimos sont difficiles à vaincre à cause de leur excellente défensive, qui se manifeste sous une autre forme à l'offensive. Un joueur plaqué par un adversaire d'Edmonton reste plaqué. Les visiteurs du nord se servent de leurs mains pour bloquer l'adversaire, au lieu de tenter de les retenir avec leur corps seulement. Ce sont de telles tactiques qui se sont avérées si efficaces dans le passé.

Dans l'Est du pays, la situation demeure confuse. Les équipes de Montréal, Hamilton et Ottawa triomphent à tour de rôle et seuls les Argos, jadis la terreur du pays, ont été incapables de remporter une victoire. Nous ignorons comment la chose se peut, mais nous avons bien l'impression que le jeu est différent dans l'Est et dans l'Ouest. On suit les mêmes règlements, mais la façon de jouer défensivement semble beaucoup plus efficace dans l'Ouest.

Quoiqu'il arrive, la saison qui commence sera intéressante, surtout si les Blue Bombers parviennent à remporter des gains aux dépens des Eskimos. Ceux-ci ne sont pas invincibles et même leurs succès dans les séries finales pour le championnat du Canada n'ont pas convaincu tous leurs adversaires. Il y a des gens qui exigent beaucoup de preuves pour croire. Les Blue Bombers sont dans cette catégorie.

Robinson favori?

Après avoir vu Archie Moore faire face à Tony Anthony, à la télévision, des milliers de spectateurs se rendront au cinéma pour assister au combat Robinson-Basilio. Au Canada, quelques privilégiés pourront suivre les péripéties de cette bataille sur l'écran géant du cinéma du coin. Aux Etats-Unis, c'est dans une soixantaine de centres qu'on compte attirer les clients! Avec tout cet argent, on prévoit que la bataille aura réalisé des recettes de plus de deux millions. Et on dira ensuite que nous traversons une période financière difficile.

Pour ce qui est du combat tout dépendra de ce que Robinson veut en faire. Tentera-t-il de durer quinze rondes pour obtenir ensuite un match revanche de plus de deux millions? On est presque porté à l'écrire tant Robinson fait passer l'homme d'affaires avant le sportif. Car Robinson a compris depuis longtemps que la boxe professionnelle n'est pas plus un sport que les cotes du marché à la bourse. C'est une entreprise, macabre à certains soirs, indéfendable en bien des occasions, mais une entreprise que les hommes aiment parce que les hommes, qu'ils l'admettent ou non, aiment la violence.

Robinson n'est donc intéressé qu'à l'argent. Il en a besoin et c'est le meilleur moyen qu'il connaisse pour en obtenir et pour satisfaire ses goûts très coûteux. Sugar Ray a déjà donné la mesure de son talent dans ce domaine et tout est possible avec lui. Personnellement nous avons l'impression que Robinson peut vaincre Basilio. La bataille ne sera pas facile, bien entendu, mais les coups puissants de Robinson n'ont rien perdu de leur effet dévastateur. Son adversaire est plus rapide, mais Sugar Ray demeure quand même une des merveilles humaines du sport. Abstraction faite pour notre défiance naturelle à l'égard de l'honnêteté des combats de boxe, nous croyons que Robinson l'emportera sur Basilio et que, s'il perd cette fois-ci, ce ne sera que partie remise. Avec une recette de deux millions, tout est possible.

M. Diefenbaker à une foire agricole

TORONTO — Le premier ministre, l'hon. M. Diefenbaker, inaugurera la Foire agricole d'hiver de 1957 au Colisée de Toronto le 15 novembre, a annoncé le président de la Foire, M. C. F. W. Burns.

AU POSTE CBWT

A moitié sages

Odile revient à la ville pour renouveler son bail, Marie-Thérèse et Julien parlent de mariage, Claude quitte son oncle pour aller demeurer à l'hôtel, Dominique rencontre Jasmé, mais il semble que tout ne va pas sur les roulettes.

Opérette

Ce sera la troisième partie de "Joséphine vendue par ses soeurs".

Le "Théâtre populaire"

A "La ronde de nuit", cette pièce policière illustre de façon dramatique les problèmes propres aux policiers modernes d'une métropole. Jos. et Raymond, les héros de la pièce, de même que Jean-Baptiste Laberge, le père de Jos., exposent dans un langage fruste, leurs difficultés de chaque jour, inhérentes à leur rude métier et aux hommes qu'ils doivent affronter en tant que défenseurs de la loi ou de la moralité; mais ils ont également à souffrir de l'incompréhension de leur entourage et du public qu'ils sont chargés de protéger.

C'est une oeuvre de Dorothy Uhnak, adaptée pour la télévision par Louis Pelland.

Messe pour la paix entre l'Orient et l'Occident chrétiens

CREMONE — Une messe en rite syro-malnkar a été célébrée ces jours derniers en l'église St-Pierre de Crémone par M. l'abbé Thomas Panicker, un des prédicateurs les plus connus de l'Inde. Ce rite, qui remonte au 1er siècle du christianisme, a été introduit en Inde par l'apôtre, saint Thomas; la messe est dite en langue syro-araméenne que l'on parlait aux temps évangéliques. La cérémonie de Crémone a été célébrée pour la paix entre l'Orient et l'Occident dans la solidarité chrétienne.

Monstres trouvés dans un canal en Hollande

LA HAYE — Des grenouilles à six pattes munies chacune de 10 à 20 doigts, des grenouilles avec une rangée de 15 à 20 doigts dans le dos, ou avec les pattes attachées à la queue, ainsi qu'une multitude d'autres batraciens tout aussi monstrueux, viennent d'être découverts dans un petit canal d'Amsterdam, annonce l'hebdomadaire "Vrij Nederland".

L'homme qui a découvert ces petits monstres les a apportés au Dr Hillenius, du Musée zoologique d'Amsterdam, qui a déclaré: "Jamais je n'ai vu un tel nombre et une telle variété de monstres".

Le canal dans lequel se trouvaient ces grenouilles sert de déversoir à l'Institut des recherches nucléaires et certains déchets radioactifs y sont déposés. Les biologistes du Musée zoologique estiment que ces mutations sont dues à ces produits radioactifs. Quant aux physiciens nucléaires, ils affirment que des analyses très rigoureuses ont démontré que l'eau du canal n'accuse pas la moindre trace de radioactivité et que rien ne prouve que ces monstres aient été engendrés par l'action des déchets radioactifs sur les oeufs de grenouilles.

J'AIMAIS UN VAGABOND

Feuilleton de "La Liberté et le Patriote"

par CLAUDE JAUNIÈRE

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 27

Insoucieuse des passants qui pouvaient les voir, elle riait et pleurait à la fois, mais il se reculait en disant rapidement:

— Belle surprise, en vérité! Il faut que je vous parle, Doralice, nous ne pouvons rester ici.

Elle prit conscience qu'ils étaient dans cette rue proche de l'artère la plus animée de la ville, exposés à la curiosité des gens. Son allure de vagabond devait étonner à côté de sa toilette élégante et elle décida:

— Venez à la maison, vous pourrez...

— Non! Je vous quitte tout de suite, mais je n'ai pas pu partir, sans vous dire adieu... sans...

Elle n'avait retenu qu'un mot:

— Partir! Non, non! vous ne partirez pas!

Elle cherchait avidement dans la faible lumière de la rue ce visage douloureux que l'ombre d'une barbe de plusieurs jours faisait plus hâve. Elle supplia:

— Ecoutez-moi, Sacha! Il faut me croire, rien n'est perdu pour vous, je vous le jure!

— Savez-vous tout?

— Oui... les journaux... Mais vous n'êtes pas coupable, c'était tout de suite une certitude pour moi... pour nous. Il faut lutter, Sacha, il faut le prouver...

— Je ne peux plus, murmura-t-il, accablé.

— Ne restons pas ici. Venez avec moi.

— C'est impossible. Il faut que je m'en aille. J'ai eu tort de venir, mais cette fois, c'était au-dessus de mes forces de m'en aller sans vous avoir revue...

Il la regardait avidement, de ses yeux pâles qui exprimaient une si intense détresse qu'elle frémit. Elle l'entendit à peine prononcer:

— Doralice, ma précieuse...

Déjà il faisait un pas en arrière. Elle prit peur. Allait-elle le laisser partir, impuissante à le retenir? Plusieurs personnes, en passant auprès de ce couple étrange, s'étaient retournées. Elle ordonna brusquement:

— Suivez-moi. Moi aussi, j'ai à vous parler!

Il hésita, puis céda, subjugué. Elle avait traversé Ste-Catherine, montait la rue Guy. Un peu avant Sherbrook, elle s'arrêta. L'endroit était peu éclairé. Elle ouvrit la portière de la voiture.

— Montez, dit-elle brièvement à Sacha qui la rejoignait.

Il obéit sans résister. Elle prit place au volant et démarra aussitôt.

— Où allons-nous?

— Laissez-moi prendre à présent la direction des opérations.

Depuis qu'ils s'étaient retrouvés, elle l'avait vu crispé, avec une allure d'homme traqué. Subitement, il lui parut se détendre, s'abandonner. Elle conduisait vite, sans parler. Quand elle engagea la voiture sous la voûte de l'immeuble qu'il reconnut, il demanda:

— Pourquoi?... Je ne veux pas...

— Venez, dit-elle brièvement, personne ne vous verra entrer.

Il ne protesta pas davantage. Dans l'ascenseur, il appuya sa tête à la paroi, et son visage en pleine lumière était si las qu'elle dit doucement:

— Vous allez vous reposer.

— Il faut que je parte.

— Demain, si vous le voulez. Ce soir, vous resterez ici, vous n'avez rien à craindre.

— Que vont dire vos parents? Je ne peux pas les voir... dans cet état... Ces cinq jours!... si vous saviez...

— Ne vous inquiétez de rien. Ne pensez plus à rien.

Elle avait ouvert la porte de l'appartement. Tout était silencieux et elle chuchota:

— Ils dorment, je vais les prévenir.

Elle le laissa dans le vestibule, mais avant de s'éloigner, elle l'interrogea d'un regard anxieux. Il eut un faible sourire:

— Je ne m'en irai pas... pas tout de suite... Je n'en ai pas la force... je suis trop las!

Sous la porte de la chambre de ses parents filtrait un peu de lumière. Ils n'étaient pas couchés et elle jeta en entrant:

— Il est là! Je l'ai ramené!

Coupant court à leurs exclamations, elle raconta brièvement la manière dont elle l'avait retrouvé et son désir, pour ce soir, de ne pas se trouver en leur présence. Pratique, Mme Brazeau donnait à sa fille quelques instructions. La chambre d'amis était prête, elle pouvait y installer le fugitif. Dans le réfrigérateur elle aurait tout ce qu'il fallait pour lui confectionner rapidement un substantiel repas.

Tout en parlant, elle rassemblait les différents objets dont il avait besoin.

— Va le rejoindre, dit-elle à sa fille, je prépare tout ce qu'il lui faut. Je passerai par le petit couloir, il ne me verra pas.

Quand elle retrouva Sacha dans le vestibule, il n'avait pas bougé, mais il avait repris son expression inquiète. Elle l'apaisa d'un geste et dit avec douceur:

— Ne pensez plus à rien ce soir. Vous allez avoir votre chambre, votre salle de bains. Pendant que vous vous changerez, je préparerai notre dinette. Oubliez tout... pour quelques heures.

— Est-ce possible?

— Laissez-vous guider.

Elle le conduisait vers la chambre où Mme Brazeau, ayant fait diligence, avait déjà disposé des vêtements, un nécessaire de toilette.

— Dépêchez-vous, dit gaiement Doralice, et venez me rejoindre vite, j'ai très faim!

Tandis que les oeufs cuisaient lentement sur le fourneau, elle disposait les couverts sur la table, sortait la viande froide, assaisonnait la salade. Elle essayait de se convaincre qu'elle ne rêvait pas, que Sacha était là, dans sa maison, à portée de sa voix. Dans quelques instants ils dineraient l'un en face de l'autre et toutes les épreuves seraient abolies. Comme lui, elle murmura:

— Est-ce possible?

Elle ajouta résolument:

— Il ne partira plus... plus jamais sans moi!

Pour bien se convaincre qu'elle ne dormait pas, elle courut, interrompant ses apprêts, jusqu'à la porte de la salle de bains d'où lui parvenaient des bruits d'eau.

— Tout va bien? demanda-t-elle, simplement pour l'entendre.

— Quelques minutes encore et j'arrive!

Puis, comme s'il avait tout autant qu'elle un doute sur la réalité des faits, sa voix fléchit pour dire:

— Doralice... c'est bien vous?

— Oui... je suis là... Dépêchez-vous ou notre diner ne sera plus bon!

Elle allait et venait autour de la table, volontairement insoucieuse des difficultés qui surgiraient encore, heureuse seulement de la minute présente, de cette minute inespérée!

Elle s'avisa soudain qu'elle n'avait pas pris le temps de monter dans sa propre chambre, de vérifier sa coiffure, de passer une autre robe.

Elle voulait être jolie pour lui et elle grimpa rapidement à l'étage supérieur. Quelques instants plus tard, elle redescendait, vêtue de cette toilette rose, dans laquelle, tout un soir, elle avait attendu Sacha. En la remettant, il lui semblait effacer tous ces mois perdus.

Il était dans le vestibule et la regardait descendre vers lui. Ils se sourirent et les peines, les chagrins s'envolèrent. Il dit doucement:

— Doralice... ma précieuse...

— Sacha...

Elle fut contre lui et il l'étreignit violemment, à lui faire mal, tandis qu'elle gémissait:

— Jure que tu ne partiras plus jamais.

— Tais-toi.

Il ne l'avait pas embrassée. Il appuyait seulement sa joue contre ses cheveux. Elle avait retrouvé le refuge de son épaule, la chaleur de son cou. Déjà il l'éloignait.

— Il ne faut pas, Doralice. Tant de choses nous séparent.

— Nous n'y pensons pas ce soir. C'est promis?

Elle riait parce qu'il fallait que le moment fût à la joie et il ne résista pas. Elle l'entraînait vers leur dinette et il dut avouer qu'il mourait de faim. Elle le servait, heureuse de voir renaître dans ses yeux la douce lumière de son amour; elle mangeait à peine et regardait le beau visage, fraichement rasé, dont elle avait tant rêvé et qu'elle avait cru ne jamais revoir.

Ils ne parlaient guère, mais ils n'avaient pas besoin de mots pour se comprendre; un simple geste, deux mains qui se frôlent, s'étreignent, un regard plein de ferveur, suffisent.

Elle avait apporté le café au salon. Un moment, côte à côte près d'une fenêtre, ils avaient regardé la ville scintiller dans la nuit.

Elle le ramena vers un fauteuil, dans lequel il se laissa tomber, le corps las. Il dit à mi-voix:

— Il faudrait que vous sachiez...

— Demain.

Elle s'était assise près de lui, sur un tabouret bas. Elle appuya sa tête contre son genou; tandis qu'il caressait ses cheveux d'un geste léger, il répéta:

— Demain?

— Ce soir, une seule chose importe, nous sommes ensemble, vous n'avez rien à craindre... A plus tard les décisions graves.

— Dites-moi pourtant, vous n'avez pas cru...

Elle l'interrompit vivement:

— Jamais je ne vous ai cru capable d'une mauvaise action.

— Pourquoi le sort s'acharne-t-il contre moi?

Elle ne voulait pas lui dire en ce moment, où il avait tant besoin de réconfort, qu'il n'avait peut-être pas toujours su le dominer. Elle releva la tête vers lui pour mieux le voir. Chaque ride, chaque pli d'amertume ajoutés à ce visage le lui rendaient plus cher et elle eut l'intuition qu'ils avaient façonné l'âme autant qu'ils avaient marqué les traits. Entre Luc Eterval, si désarmé par la mort de sa mère, et cet homme durci par les souffrances ou les déceptions, il n'y avait plus de commune mesure. Une force chèrement acquise était en lui et si, momentanément vaincu, il pliait sous l'épreuve, il retrouverait son énergie, pour ne plus jamais s'abandonner.

Mais elle aurait une autre lutte à soutenir contre lui. Par fierté, par orgueil, il refuserait ce que son amour lui apporterait d'aide et c'est seul qu'il voulait réussir. Il fallait gagner du temps, quelques heures. Il devait rester là, dans sa maison et elle dit doucement:

— Il faut aller vous reposer.

— Oh! Doralice, accordez-moi encore quelques instants de cette paix merveilleuse que je goûte près de vous. L'avenir est si sombre!

— Nous le ferons lumineux, si vous m'écoutez. Vous n'avez plus à penser qu'à la minute présente. C'était un peu votre manière d'être naguère, fit-elle tendrement taquine. "L'avenir, m'affirmiez-vous, je veux l'ignorer!"

— Vous m'avez ôté la possibilité de le faire et c'est par vous, pour vous, que ce mot avenir a repris un sens.

— Effacez-le à nouveau de votre mémoire. N'êtes-vous pas heureux, maintenant?

— C'est un bonheur si précaire, qui rendra encore plus cruelle notre séparation.

— Il n'y en aura plus... Il ne doit plus y en avoir!

Comme son visage exprimait un doute, elle se rebella:

— Je ne veux pas que vous repartiez, Sacha... Vous m'entendez, je ne pourrais plus supporter votre absence! J'ai trop souffert, trop pleuré!

(A suivre)

Les détails qui nuisent au bonheur

Si les détails font la beauté, ils exercent aussi une grande influence dans toutes les vies et surtout dans la vie conjugale. Qui pourrait dire assez la diplomatie que doit posséder la femme pour rendre la vie agréable à son époux et à ses enfants; toutes les paroles qu'elle doit prononcer et surtout qu'elle doit taire afin d'encourager, de prouver sa délicatesse, son attention et surtout de ménager les susceptibilités.

Trop d'épouses disent tout ce qui leur passe par la tête sans se demander si elles vont faire plaisir ou causer de la peine. Elles s'exposent aux reproches, à des scènes ennuyeuses qui altèrent l'amour; elles se mettent dans l'obligation de réparer leurs torts; souvent ces épouses sont poursuivies par les regrets, elles en perdent la sérénité et toute leur famille se ressent de cet état; la paix des familles tient à si peu de chose! Un geste! Un mot! Un reproche!

L'heure la plus dangereuse pour tout gâter est celle qui devrait être la plus agréable: l'heure de la rentrée de l'époux au foyer après son travail. Il arrive fatigué, ennuyé par les tracas de toutes sortes que lui impose son ouvrage; il a besoin d'une ambiance sympathique, pleine d'affection, autant que d'un bon repas. Pour le repas, il le trouve ordinairement, car la majorité de nos femmes, surtout à la campagne, savent très bien apprêter un bon repas. Mais s'il est assaisonné de paroles désagréables ou de reportages ennuyeux, il perdra au moins la moitié de sa saveur... "Mon Dieu que tu sens l'étable! Tu aurais bien pu te changer!... Fais attention de salir le plancher, j'ai eu assez chaud pour le laver!... Mets pas ta pipe là!... Je te dis que j'en ai arraché aujourd'hui avec les enfants, ils ont fait tous les mauvais coups imaginables!..." Et commence l'énumération de tous les mauvais coups et des cris et des punitions. Les petits, le nez dans l'assiette, expédient leur repas et prennent la porte, de crainte de recevoir les foudres du père qui commence à froncer les sourcils. Le père qui se proposait de décharger ses épaules de tous ses ennuis personnels en les confiant à sa femme juge que le temps n'est pas propice; il ravale... La dernière bouchée prise, il se retire dans un coin et lit le journal afin d'oublier et ne plus entendre sa femme que distraitement.

Et cette épouse reste convaincue qu'elle fait tout son devoir conjugal et tout son devoir d'éducatrice puisqu'elle prépare de bons repas et qu'elle dit à son mari tout ce que font les enfants. Comment voulez-vous lui prouver que ce n'est pas son mari qu'elle aime mais elle-même; c'est son soulagement qu'elle cherche en lui racontant ses ennuis. Pourtant on le dit et redit, l'amour c'est l'oubli de soi pour le bien de l'être aimé et cet oubli de soi se manifeste par tout un ensemble de délicatesse dans les gestes et surtout les paroles. L'épouse doit toujours se demander avant d'ouvrir la bouche si elle va faire de la peine et alors elle saura se taire. Reprocher à son mari les inconvénients qui résultent d'un travail dur, très désagréable parfois, c'est donner une preuve de la sottise. Il ne fait pas cet ouvrage pour son plaisir mais pour gagner le pain de la famille, sa femme lui en saura gré et elle lui prouvera sa reconnaissance et son admiration en l'encourageant par tous les moyens possibles.

Ces détails qui rendent la vie belle entre époux ne s'énumèrent pas, ils se présentent au gré des circonstances, l'intuition de la femme les lui fera découvrir à condition qu'elle cesse de penser à elle pour ne penser qu'à celui qui attend tout de son coeur.

Jean L'Archevêque-Duguay.

PETIT CONSEIL

Les fèves au four sont des favorites des samedis soirs d'automne. La prochaine fois qu'elles seront au menu, ajoutez un peu de fromage canadien pour leur donner une touche nouvelle. En conserve ou faites à la maison, traitez-les de la même façon en ajoutant de ¼ à ½ tasse de fromage par 2 tasses de fèves et de sauce. Utilisez des cubes de cheddar naturel ou fondu et ajoutez une pointe de moutarde. Chauffez seulement assez pour mêler le fromage aux fèves. Excellent servi chaud avec des brioches grillées et une salade verte.

Courrier de Louise

Q. — J'ai seize ans et j'ai terminé ma dixième année. Croyez-vous que je sois assez instruite pour pouvoir suivre des cours de coiffeuse? Où devrais-je m'adresser pour ces cours? Quelle en est la durée? Mes parents ne croient pas que j'ai des aptitudes pour ce genre de travail et préféreraient me voir travailler dans un magasin, mais je n'aime pas ce genre de travail, tandis que je peux passer des heures à me coiffer ou à faire des coiffures à mes amies. Ils ne s'opposent pas toutefois à ce que je tente ma chance. Veuillez me donner votre opinion. Merci. — FRISETTE.

R. — Si vos parents ne s'opposent pas à ce que vous preniez ce cours et que vous avez vraiment le "tour" d'arranger les cheveux avec goût, je vous conseillerais certainement de vous renseigner à ce sujet. Vous avez une instruction suffisante, je crois. Il y a plusieurs endroits où vous pourriez obtenir les informations que vous désirez. Consultez l'annuaire téléphonique (section jaune) ou adressez-vous au Manitoba Technical Institute. Cette institution, sous la direction du gouvernement provincial, offre ce cours et ses élèves graduées sont grandement en demande. Je regrette de ne pas pouvoir vous donner d'autres détails. Bonne chance.

• • •

Q. — J'habite à la campagne, une vieille maison démodée mais très solide. Or, dès que les travaux de la moisson seront terminés, mon mari me fera le grand plaisir de moderniser ma cuisine. Je vous envoie un petit plan et vous demanderais de me donner votre opinion. Nous y avons travaillé de longues soirées, mon mari et moi, et comme la somme d'argent que nous devrons dépenser est considérable, nous ne voudrions pas nous tromper. Merci. J'ADORE GASTON.

R. — Permettez-moi de vous féliciter, votre mari et vous. Votre plan est très pratique et votre cuisine sera très belle. Votre travail sera d'autant plus facile que vous avez disposé les accessoires de façon à vous éviter des pas. La seule remarque que je ferais, et cela est purement matière de goût personnel, je ne mettrais pas de mur, même partiel, entre la cuisine proprement dite et l'espace réservé pour prendre les repas. J'ai remarqué dans les récentes revues que les architectes semblent revenir vers la grande cuisine d'autrefois, munie évidemment de tous les accesoires modernes. Permettez-moi aussi de vous dire que je vous trouve sages de vouloir conserver la vieille maison tout en la modernisant sans lui enlever son charme.

• • •

Q. — J'ai un garçon et une fille de 15 et 16 ans respectivement qui désirent apprendre le ballet. Croyez-vous que je devrais leur faire prendre des leçons? Mon mari dit que pour la fille, il ne voit aucune objection, mais qu'il ne veut pas que son fils fasse un danseur. Qu'en pensez-vous? Merci. — BALLERINE-MANQUEE.

R. — Laissez-moi vous dire d'abord, chère madame, que vos enfants sont déjà vieux pour commencer les leçons de ballet. Ceux et celles qui désirent en faire une carrière commencent à l'étudier dès leur plus tendre enfance. Pour ceux qui veulent faire du ballet pour acquérir un maintien meilleur ou la grâce et l'élégance du geste, ou encore simplement comme délassement, ils peuvent commencer plus vieux. Les garçons qui en sont amateurs sont assez rares. Généralement ceux-ci préfèrent les sports qui leur conviennent vraiment mieux. Je comprends bien les objections de votre mari. Aussi, pourrait-il gentiment convaincre son fils. Votre fille aurait certainement du plaisir à suivre les cours de ballet qui se donnent à plusieurs endroits dans notre ville, mais, à moins d'avoir un grand talent, elle ne saurait en faire une carrière.

• • •

Q. — Est-il recommandé de se laver les cheveux toutes les semaines? Les cent coups de brosse tous les soirs sont-ils efficaces? Mes cheveux tombent beaucoup. Veuillez me dire comment les soigner pour les garder beaux longtemps. Je vous remercie de tous les conseils pratiques dont je profite. — GINETTE.

R. — Merci de vos bonnes remarques, je suis heureuse de pouvoir vous être utile. On lave ses cheveux aussi souvent qu'ils en ont besoin. Servez-vous toujours d'un shampooing de bonne qualité et rincez bien votre chevelure. Le brossage est fortement recommandé par tous les coiffeurs. Ayez soin de vous servir d'une brosse assez douce. Vous pourriez aussi vous faire des massages, descendant jusque dans le coup et les épaules. Non seulement vos cheveux en profiteront, mais vous verrez que vous vous sentirez reposée. Si vos cheveux continuent de tomber, vous feriez bien de consulter votre médecin, car l'état général de la santé influe beaucoup sur la chevelure dont le mauvais état dénote peut-être quelque désordre dans votre système.

LOUISE.

Une américaine donne naissance à sa douzième fille

MORRISTOWN, N.J. — Mme Raymond Beston a donné naissance à sa 12e fille, fait très rare dans les annales médicales. Elle n'a pas de fils.

Les médecins disent que les chances d'avoir 12 enfants du même sexe sont extrêmement minces.

La femme, âgée de 41 ans, et son mari, gardien de nuit au palais de justice du comté Morris, désiraient une fille. "Je ne saurais que faire avec un garçon", a confié la mère aux journalistes.

La dernière fille, pesant 8 livres et 2 onces, a été nommée Madonna Grace. La mère et l'enfant se portent bien.

Telle la sauce, tel le plat

Un saumon entier, bien apprêté et décoré avec goût, fait toujours merveille lors d'un buffet. Il en fut ainsi au dîner-buffet offert par le Conseil canadien des Pêcheries, à Ottawa, pour l'ouverture de la Semaine nationale du Poisson. Les chefs du Château Laurier se surpassèrent et offrirent un magnifique assortiment de poissons et de fruits de mer couronné par la présentation d'un saumon entier garni.

L'automne est du reste la saison où l'on aime à manger un poisson aussi savoureux, coloré et riche en valeurs nutritives que le saumon. La "haute cuisine" domestique tolère mal, évidemment, le saumon entier; elle s'accommode mieux de darnes de saumon. Grillées ou bouillies, chaudes ou froides, assaisonnées d'une sauce au goût finement épicé, elles ont certes beaucoup d'attrait, — tout en ne grevant pas le budget. La Sauce Rémoulade, qui se sert toujours très bien avec le poisson, soulignera discrètement la saveur des darnes de saumon.

Sauce Rémoulade

2 tasses de mayonnaise
1 pointe d'ail, haché fin
1 c. à thé de moutarde en poudre
2 oeufs cuits dur, hachés fin
1 c. à table de câpres
1 c. à table de persil, haché fin
3 c. à table de cornichons à l'aneth, hachés fin

Bien mélanger les ingrédients et laisser reposer deux heures avant de servir.

Note: On peut remplacer les cornichons à l'aneth hachés par 1 c. à table d'estragon, haché fin, et 1 c. à thé de pâte d'anchois.

A l'intérieur, du saumon...

Les légumes farcis sont toujours bien goûtés quand vient l'automne. La courge, l'aubergine, le potiron, le piment vert, autant de plats délicieux et économiques lorsque la garniture en est bien choisie et bien apprêtée. Le Conseil canadien des Pêcheries vous suggère les Piments farcis au Saumon en guise d'antidote aux appétits aiguisés par les vents de septembre. Le saumon de conserve mélangé à des assaisonnements corsés et à du riz cuit se pare d'une belle sauce tomate pour décorer à ravir les sauvoureux piments, verts et dodus. Voilà une recette à essayer durant la Semaine nationale du Poisson.

Piments farcis au Saumon

2 tasses de saumon de conserve
⅓ de tasse d'oignon haché
2 c. à table de beurre
1 c. à thé de sauce Worcestershire
Un soupçon de sauce Tabasco
1 c. à thé de sel
⅛ de c. à thé de poivre
1½ tasse de riz cuit
1 petite boîte de sauce tomate (env. 1 tasse)
4 gros piments verts doux, lavés
2 c. à table de beurre fondu
¾ de tasse de mie de pain enrichi

Faire revenir l'oignon dans le beurre jusqu'à ce qu'il soit tendre. Ajouter le saumon, la sauce Worcestershire, la sauce Tabasco, le sel, le poivre, le riz et la sauce tomate: bien laisser chauffer. Entretemps, ôter une mince tranche à chaque piment, à l'extrémité portant la tige. Retirer les graines. Faire mijoter les piments durant 5 minutes dans de l'eau bouillante salée. Egoutter; saupoudrer du sel à l'intérieur. Remplir de la farce au saumon. Mélanger la mie de pain et le beurre fondu et en recouvrir les piments farcis. Les placer debout dans un plat à four graissé et couvert. Cuire au four préalablement réchauffé, à 375° F. (modérément chaud) durant 20 minutes; retirer le couvercle et cuire 10 minutes de plus. Donne 4 portions.

NC

Janice Brewer, 12 ans, de la troupe 782 St-Louis, Missouri, repasse le code des lois par lequel elle promit d'être une scoute fidèle. Janice fréquente l'école Notre-Dame de Guadalupe, St-Louis, et devint le 3 millionième membre lorsque son bulletin d'inscription fut enregistré aux quartiers généraux des scoutes à New-York. Les membres se classent au nombre de 2,300,000 filles et 700,000 adultes, une hausse d'un tiers depuis 1944.

Un "mot" pour vous, mamans

Il y a quelques années de cela j'écoutais une bonne maman, une vraie maman me raconter les détails de ses soucis, ses craintes, ses espoirs au sujet de ses enfants. Elle en avait quatorze.

J'admirais les merveilles de grâce (et de Grâce) que son coeur de maman savait accomplir. C'était un exemple, sa façon spéciale de reprendre le petit Roger. Ou bien comment elle déjouait les ruses de Paulette, les reprenant sans se fâcher, avec une explication nette et simple de leur erreur. Car l'enfant, tout enfant, est d'une clarté de pensée, d'une compréhension de bon sens égale à sa droiture et à son innocence.

Il faut se donner la peine de répondre aux milles questions de ce philosophe en herbe, même quand elles nous paraissent ridicules.

"Maman, pourquoi les feuilles tombent?"

"Maman, pourquoi Jésus est mort?"

J'ai connu un enfant de six ans qui, à la suite d'une explication, souffrait de grandes douleurs sans se plaindre... "pour que maman soit bonne".

Ce sont les parents, bien souvent qui, par leurs indélicatesses de langage jettent le trouble et le désordre sur ce beau miroir limpide de l'âme des enfants. Il jugera, condamnera ses amis au jeu comme sa maman condamne sa voisine. S'il parle contre sa pensée, s'il triche en jouant... c'est d'avoir vu faire. L'enfant est le film vivant de ses parents.

Dommage qu'on parle aux enfants en langage "bébé". Mon ti toutou, tiens ton ti wewal (cheval). Dommage qu'on ait peur de raisonner un enfant. Il comprend pourtant si bien les raisons, les faits de la vie.

"Nous ne voyons pas le bon Dieu, dit la maitresse parce qu'il n'a pas de corps! (L'enfant va retenir cela.) Plus tard dans une autre leçon elle dit: "Le bon Dieu nous voit". L'enfant (qui a retenu) répond "mais non: s'il n'a pas de corps, il n'a pas de yeux!" Qui a raison!

La logique de ce petit n'a pas été dérangée, elle examine tout, elle sonde toutes nos paroles, elle reflète Dieu, elle réfléchit.

Je reviens à la maman de tantôt. Ce sont ses méthodes d'éducation qui m'ont lancé dans ces quelques pensées. Et elle me demandait conseil! "C'est toi, petite maman, qui m'instruis, je pensais, c'est ton coeur plein d'amour qui sait trouver ces merveilles de délicatesse et de fine sagesse. Qu'ils seront beaux les temples de Dieu que tu prépares!

Et voici qu'au milieu de notre conversation elle me laisse cette perle, une parole digne des plus grands penseurs (le coeur a sa raison nuancée d'amour). C'est ce "mot" que j'annonçais au début et que je voudrais donner à méditer à chaque maman.

"La vie, mon père, c'est une précaution".

Vous avez lu comme moi plusieurs définitions de la vie. Que pensez-vous de celle-là? Pour ma part je ne crois pas avoir trouvé une plus belle définition du rôle de la maman. Elle aborde ce monde nouveau comme on entre dans un sanctuaire, avec précaution, sur la pointe des pieds.

Et peut-on aborder autrement ce sanctuaire de la présence de Dieu les yeux d'un enfant?

"Une Pré-caution", la vie c'est cela.

A. DUPAS, S.J.

COMMENT S'ENDORMIR?

A ceux qui ont de la difficulté à s'endormir, on conseille souvent de "compter des moutons". Hélas, il faut reconnaître que ce manège n'a pas toujours l'effet d'inspirer de la reconnaissance chez ceux qui en ont fait l'essai. Bien des gens ne réussissent pas à s'endormir aussi facilement.

Pourquoi ne dormons-nous pas en nous mettant au lit? C'est qu'il nous arrive souvent de nous mettre au lit à un moment où nous sommes trop préoccupés par un problème pour pouvoir l'oublier à volonté. Les idées troublantes continuent à nous trotter dans la cervelle.

C'est ainsi que parmi les causes d'insomnie, il faut ranger les soucis, les préoccupations, les alarmes, l'angoisse, l'anxiété, les grandes joies, les espérances trop vives, la crainte et les préméditations.

Les causes physiques sont aussi très nombreuses. Ainsi, on n'est pas à l'aise, et partant on ne peut facilement s'endormir dans une pièce trop froide, dans une pièce mal aérée ou encore dans une chambre où pénètrent les bruits du voisinage ou le tintamarre de la circulation. Bien des bruits familiers, inaperçus de la plupart des dormeurs, deviennent insupportables pour d'autres. Tels sont la présence d'un ronflement, le miaulement d'un chat, le bruit d'une porte agitée par le vent, le claquement d'un store, et le reste.

En somme, toutes ces causes, petites et grandes, sont bien connues puisqu'il n'y a personne qui ne les ait éprouvées à un moment ou à un autre de son existence.

Aussi ce désir inassouvi de dormir tout son soûl, désir qui, chez les neurasthéniques prend la forme d'une véritable obsession, a donné naissance à la florissante industrie des potions soporifiques, ou, comme on dit, des pillules pour dormir. Pourtant ces remèdes constituent tout au plus une médication de circonstance pour des maladies qui exigent un traitement spécial. On ne devrait jamais s'en servir à moins que ce ne soit sur l'ordre d'un médecin.

Dans la plupart des cas d'insomnie, il suffit pour inviter le sommeil, de faire usage de gros bon sens. Du moins, c'est tout ce qu'il faut dans le cas de personnes qui ne souffrent pas de quelque maladie. Dans un prochain article, nous donnerons quelques moyens pratiques pour aider à s'endormir rapidement.

MIDI à quatorze heures

Vous savez ce que c'est que de chercher midi à quatorze heures? Oui, je présume. Un matin de ces premières semaines de vacances, les petits m'ont fait une magnifique démonstration de mise en pratique de cet aphorisme!

Leur tâche était simple, pourtant, et n'offrait, je vous assure, aucune difficulté. Seulement, pour l'accomplir, ils ont fait un tas d'embarras:

— Non, ton cartable, mets-le dans ce coin!

— Fais d'abord comme ça, toi.

— Flûte, mon vieux, je fais comme je veux, na!

Sors ceci, puis on le remettra là.

— Oh! que tu es bête, alors!

Telles sont les bribes de conversation qui me parvenaient aux oreilles, alors que j'épluchais les légumes, dans ma cuisine. Eux, les trois étaient censés remettre leur chambre en ordre, à l'étage. Ils avaient, au maximum pour une heure de travail. Mais ils ont si bien compliqué les choses que, midi sonnant, ils n'avaient pas encore terminé.

Comme je faisais remarquer que le travail pouvait être simplifié, ils m'ont répondu, d'un air scandalisé:

— Si on veut bien ranger, il faut tout sortir et remettre en place; autrement, c'est pas rangé...

Ainsi, pour eux, mettre de l'ordre, c'est d'abord faire un beau fouillis! Ou bien, il faut attendre qu'il y ait un désordre monumental pour commencer les rangements...

Il est vrai qu'en réfléchissant bien, on s'aperçoit vite qu'au fond, c'est trop souvent pareil pour nous, les grands. On attend toujours l'extraordinaire pour bien remplir sa tâche. Comme si la sanctification n'était pas oeuvre de chaque jour, de chaque chose, de chaque instant!

MARIE-LOUISE.

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, 75c. Cheque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Pas de changement de texte. Ajouter 25c pour un numéro de boite.

Vol. 44—No 24

Pour téléphoner une petite annonce signalez SPruce 5-8443

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface. Par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

ON DEMANDE — Une femme ou fille pour travail domestique. S'adresser à Mme M. Lafleur, 426, Langevin. Téléphone: CEdar 3-5654. 24-512-24C.

ON DEMANDE — Personne (40 à 60 ans) pour prendre soin femme invalide. Maison moderne au village. Bon salaire. S'adresser à M. Max Coupal, Montmartre, Sask. 24-500-25P.

ON DEMANDE IMMEDIATEMENT — Jeune fille pour travail domestique. S'adresser à 120, rue Lydia, Winnipeg 2. Téléphone: SPruce 5-5598. 24-502-24C.

ON DEMANDE — Personne pour faire les travaux de cuisine dans un couvent. Personnel de 12. Pour tous renseignements concernant salaire, conditions de travail, etc., s'adresser à Rév. Sr Supérieure, couvent d'Elie, Elie, Man. 23-478-25C.

SERVICE CIVIL
(Fédéral)
TELETYPOGRAPHES

Salaires initiaux de $180 à $220, selon les qualifications, pour les Départements du gouvernement à Winnipeg. Poste vacant au Département de Transport. Tous les détails et formules de souscription peuvent être obtenus aux bureaux de poste, ou du Service National de Placement, ou en s'adressant à la Commission du Service Civil, chambre 210, 356, rue Main, Winnipeg 1, Manitoba. 57-W730.

SERVICE CIVIL
(Fédéral)
(Pour femmes)
ASSISTANTES POUR LABORATOIRE DE RECHERCHE

Salaires initiaux de $180 à $232.50, selon les qualifications; aucune expérience requise pour quelques positions; pour le Ministère des Commissaires du Grain à Winnipeg.

Tous les détails et formules de souscriptions peuvent être obtenus aux bureaux de poste, ou en s'adressant à la Commission du Service Civil, chambre 210, 356, rue Main, Winnipeg 1, Manitoba. 57-W729.

SERVICE CIVIL
(Fédéral)
(Pour hommes)
ASSISTANTS POUR LABORATOIRE DE RECHERCHE

Salaires initiaux de $180 à $232.50, selon les qualifications; aucune expérience requise pour quelques positions; pour le Ministère des Commissaires du Grain à Winnipeg.

Tous les détails et formules de souscriptions peuvent être obtenus aux bureaux de poste, ou en s'adressant à la Commission du Service Civil, chambre 210, 356, rue Main, Winnipeg 1, Manitoba. 57-W728.

CANADIENS-FRANCAIS ET CATHOLIQUES, garçons ou filles, qui désirez correspondre ou vous rencontrer en vue du mariage, adressez-vous au Centre de Correspondance, boite no 1083, Saskatoon, Sask. Soyez assurés de la plus entière discrétion. 14-486-T.F.

ON DEMANDE — Ménagère qui parle français pour garder 2 enfants. District de St-ViVtal. Téléphone: CEdar 3-4365. 24-506-24C.

ON DEMANDE — Personne aimant les enfants, pour travail de maison ayant toutes les commodités telles que séchoir, etc. Préférerait fille de 18 ans ou plus. Bon salaire. S'adresser à Mme O. Morissette, Fannystelle, Man., ou téléphoner Elm Creek 311-12. 24-499-25P.

ON DEMANDE — Opératrices de machines. Bénéfices de l'union. Meilleurs gages. Semaine de 40 heures. Nous acceptons un nombre limité d'apprenties. S'adresser à Canadian Shirt & Overall Mfg. Co. Ltd., 4e étage, 290, avenue McDermot, Winnipeg 2. 24-498-25C.

ON DEMANDE A LOUER — A St-Boniface ou près église Sacré-Coeur, Winnipeg — Maison de revenus. Téléphone: CEdar 3-6017. 22-451-24C.

CHAMBRE ET PENSION — Pour jeune homme ou jeune fille. Téléphone: WHitehall 3-9084. 24-505-25C.

A LOUER — Norwood — Chambre fournie. S'adresser à 273, rue Eugénie. 20-413-T.F.

A LOUER — St-Boniface — Chambre meublée pour jeune homme ou femme âgée. Près autobus. S'adresser à 481, rue Ritchot. 21-432-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Couple sans enfant — Logement 4 pièces. 477, rue St-Jean-Baptiste. 23-477-24C.

CHAMBRE ET PENSION à 614, rue St-Jean-Baptiste. Téléphone: CEdar 3-1167. 23-487-24C.

A LOUER — St-Boniface, 197, rue Masson — Grande chambre meublée. Evier, eau chaude et froide. Près cathédrale. Possession 1er octobre. Téléphone: WHitehall 3-5304. 24-513-24C.

A LOUER — St-Boniface, rue Berry — Maison 9 pièces. S'adresser à 431, rue Aulneau. 24-511-24C.

A LOUER — St-Boniface, 426, rue Jeanne d'Arc — Logement 2 pièces avec cuisinette, réfrigérateur et "rangette". Entrée et salle de toilette privées. Téléphone: CHapel 7-7151. 24-508-24C.

A LOUER — St-Boniface — 2 pièces non-meublées pour adultes. S'adresser à 133, rue Hébert. Téléphone: WHitehall 2-6006. 24-507-26C.

A LOUER — St-Boniface — Logement de 3 pièces meublées. Libre le 1er octobre. Téléphone: CHapel 7-6634, après 6 h. ou fin de semaine. 24-497-T.F.

A LOUER — St-Boniface — Logement de 3 pièces complètement meublées. Au 1er étage. Linge de lit fourni. Près autobus. Pour 2 ou 3 dames ou jeunes filles. S'adresser à 351, rue des Meurons. Téléphone: CEdar 3-6064. 24-551-24C.

A LOUER — St-Boniface — 2 chambres fournies. Libres 1er octobre. S'adresser à 510, rue Archibald. Téléphone: CEdar 3-6104. 23-476-24C.

A VENDRE — St-Boniface — Maison neuve: 7 pièces. Revenu: $60 par mois. Pas d'agents. S'adresser à 443, rue St-Jean-Baptiste 23-490-25C.

A VENDRE — Dans le village de St-Charles, sur la rue de l'église, près du couvent: maisons. Téléphone: VErnon 2-3963. 8-174-T.F.

A VENDRE — Près de Winnipeg. Terre de 78 acres avec bonnes bâtisses, machineries et 10 têtes d'animaux. Termes faciles. $9,500. Téléphone: 4-1876. 21-437-T.F.

A VENDRE — Maison pour être déménagée. Quelques lots sur la rue St-Charles, dans le village. Près de l'église. Téléphone: VErnon 2-3963. 8-175-T.F.

A VENDRE — Réfrigérateur électrique de 9' cubes. Comme neuf. Prix: $135. Téléphone: 4-1876. 21-438-T.F.

A VENDRE — St-Boniface — 130, rue Masson. Maison 2 étages, 3 chambres à coucher. Téléphone: WHitehall 3-8354. 18-382-T.F.

A VENDRE — St-Pierre, au centre du village — Maison appartement 9 pièces, 1er étage idéal pour commerce. Chauffage automatque; eau chaude et froide. Téléphone 32—2. Boite 137. 22-456-26P.

A VENDRE — Au centre du village de St-Adolphe — 10 acres de terrain, maison et autres bâtiments. S'adresser à M. F. Gagnon, St-Adolphe. 22-466-T.F.

A VENDRE — Gravelbourg — Bonne maison: 9 pièces. En face de la cathédrale. $4,000. Doit être vendue d'ici 24 septembre. S'adresser au Greffier, Gravelbourg, Sask. 23-473-24C.

A VENDRE — Winnipeg — Magasin-épicerie et viandes. Bon chiffre d'affaires. Appartement moderne: 5 pièces. Envisagerait échange sur maison. S'adresser à Boite 482, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg 2. 23-482-24C.

A VENDRE — St-Boniface — Maison Place Cabana. Bungalow moderne: 32' x 36', 5 pièces. Décorations intérieures artistiques. Vaste sous-sol pouvant être accommodé pour chambres ou "rumpus". Chauffage "Blend-Air". Beau parterres avec haies, rocailles, arbres, etc. Coin tranquille. Signalez: CEdar 3-5854 ou WHitehall 3-4279. 23-475-24C.

A VENDRE — La Broquerie — Maison 8 pièces. Chauffage au charbon et à l'huile. Pour plus de renseignements, téléphonez: CHapel 7-1249. 24-509-26C.

A VENDRE — St-Boniface, rue St-Jean-Baptiste — Maison: 5 chambres. Salon, salle à manger, cuisine, 2 chambres à coucher. Garage double. Près école et autobus. Prix: $9,900. Comptant requis: $4,500. Téléphone: CEdar 3-6826. 24-504-25P.

A VENDRE — Meubles de salle à manger en noyer fin. Bonne condition. S'adresser à 501, rue St-Jean-Baptiste. Téléphone: CHapel 7-5245. 24-503-25C.

A VENDRE — St-Boniface, rue Louis Riel — Maison: 2 logis. Entrée privée. Chauffage à l'huile, 10 ans. Téléphone: CEdar 3-5075. 24-501-T.F.

A VENDRE — St-Boniface — Bungalow: 2 ans. Place Gaboury. 3 chambres à coucher. Grande pièce vaste au soubassement pour chambre ou "rumpus". Portes, fenêtres "Ruscoe". Beau parterre, garage. Comptant requis: $3,000.

St-Boniface — rue Tissot — Joli bungalow: 8 ans. 4 pièces. Chauffage automatique, eau chaude à l'huile. Foyer électrique. Tapis mur à mur. Très moderne. Rumpus au soubassement. Comptant requis: $2,000 ou plus.

Norwood — Maison de 7 pièces près du Précieux-Sang. Grand lot. Très bonne condition. Maison de famille ou de rapport. Comptant requis: $2,000. Termes faciles. S'adresser à Mme M. A. Henderson, Argue Brothers, 208, édifice Avenue, Winnipeg. Téléphones: WHitehall 2-7291 ou SUnset 3-6910. 24-510-24C.

Le rôle de **Sr Veronica, âgée de 80 ans**, supérieure de l'école Santa Chiari à San-Marino, la plus petite république au monde, consiste à dire "non" à un gouvernement communiste. On la voit sur cette photo avec trois de ses élèves. Le secrétaire d'Etat de San-Marino, Domenico Morganti, lui a ordonné de fermer l'école. Mais la petite religieuse persistante refusa nettement et fit appel au Grand Conseil Général de la République. Plusieurs des 15,000 habitants du minuscule Etat communiste soutiennent la religieuse dans la lutte de l'Etat contre le peuple et elle croit qu'elle gagnera. (NC)

Amélioration du système d'aide aux délinquantes

Secondées par l'édifice provincial et par des octrois de soutien, deux organisations de réputation internationale pour leurs excellents programmes de réhabilitation se chargeront des soins et traitements des filles délinquantes du Manitoba.

L'hon. M. N. Hryhorczuk, procureur général, a annoncé que le Foyer du Bon-Pasteur accueillera toutes les jeunes filles catholiques confiées par les cours du Manitoba, tandis que des négociations avec l'Armée du Salut en ce qui regarde la charge des filles non-catholiques touchent à leur fin.

Durant plusieurs décennies, a dit M. Hryhorczuk, le Foyer du Bon-Pasteur s'est occupé d'un certain nombre de jeunes filles commises à leurs soins par la cour. A la fin d'août, ce nombre atteignait 27, tandis que le nombre de jeunes filles catholiques au Foyer Manitobain pour Filles était de 18. La différence, explique-t-il, est que maintenant le couvent des religieuses prendra toutes ces jeunes filles. Des facilités supplémentaires sont présentement en voie de construction au foyer, avec l'aide provinciale; le gouvernement continuera aussi de défrayer la pension quotidienne pour ces filles.

Les religieuses de Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur poursuivent aussi leur apostolat dans d'autres provinces et pays et enregistrent plusieurs exemples de réhabilitation.

M. Hryhorczuk appuya sur le fait que la première responsabilité du gouvernement regarde les jeunes filles et que "ce mouvement particulier augmente la possibilité de leur réhabilitation".

Au Sacré-Coeur

Au Club du Sacré-Coeur

L'assemblée générale pour élire le nouveau comité du Club aura lieu le dimanche 22 septembre, à 3 h. 30 p.m., dans la salle paroissiale.

Que tous ceux qui ont un intérêt dans le Club soient présents.

Les ligues de quilles devront être formées tout de suite pour commencer à jouer le 1er octobre.

Faites de la cabale et soyez présents.

• • •

Dames de Ste-Anne

Dimanche dernier, après la messe de 9 h., avait lieu une réception de nouvelles congréganistes dans la société des Dames de Ste-Anne; ce sont: Mmes Annette Woodall et Marguerite Hébert et deux autres ont été transférées, ce sont Mmes Virginie Paquin et Malvina Tellier.

Le R. P. Cléophas Lafrenière, O.M.I., curé, officiait. Il félicita les dames de leur entrée dans notre congrégation et sut, par de bonnes paroles, les encourager dans la pratique des vertus chrétiennes.

Nous vous ferons remarquer que le temps est arrivé de payer les cotisations. Veuillez, s'il vous plait, en tenir compte et vous acquitter de ce dû le plus tôt possible.

LA SECRETAIRE.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF the estate of PAUL TOUTANT, late of the Village of Dunrea, in Manitoba, Section Foreman, Deceased.

ALL CLAIMS against the above estate, duly verified by declaration, must be sent to the undersigned Solicitor, at 302 McIntyre Bldg., Winnipeg 2, Manitoba, on or before the 21st day of October, A.D. 1957.

DATED at Winnipeg, in Manitoba, this 16th day of September, A.D. 1957.

Joseph N. LANDRY,
Solicitor for Maria Toutant, Administratrix.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER OF the estate of LOUIS JOSEPH LECLAIR, late of the Postal District of St. Norbert, in Manitoba, Caretaker, Deceased.

ALL CLAIMS against the above estate, duly verified by Statutory Declaration, must be sent to the undersigned Solicitor, at 302 McIntyre Bldg., Winnipeg 2, Manitoba, on or before the 21st day of October, A.D. 1957.

DATED at Winnipeg, in Manitoba, this 16th day of September, A.D. 1957.

Joseph N. LANDRY,
Solicitor for Cecile Leclair, Executrix.

A VENDRE

St-Boniface — Duplex: 7 pièces. Prix: $7,800 ou meilleure offre.

St-Boniface — Semi-duplexe: 6 pièces. $10,000.

St-Boniface — Cottage moderne: 5 pièces. Chauffage au gaz. $13,900; comptant requis: $1,500.

St-Boniface — Bungalow moderne: 4 pièces et grand attique. Chauffage à l'huile. Prix: $7,900; comptant requis: $1,300.

St-Boniface — Maison moderne. 3 logements. Chauffage à l'huile. Revenus: $200. Prix: $13,000. Termes faciles.

St-Boniface — Cottage moderne. 5 pièces. Chauffage à l'huile. $9,700.

St-Boniface — Maison de rapport: 5 logements. $8,000.

St-Vital — Bungalow moderne: 6 pièces. Prix: $9,500.

Norwood — Semi-bungalow moderne: 5 pièces. $9,000.

Norwood — Maison moderne: 7 pièces. Chauffage à l'huile. Près Précieux-Sang. Prix: $8,900.

Norwood — Semi-duplex: 7 pièces. Moderne. Chauffage à l'huile. Prix: $10,000.

Norwood — Duplex moderne: 8 pièces. Chauffage eau chaude à l'huile. Prix: $14,000.

S'adresser à
TOUGAS REALTY
190, avenue Provencher
Téléphones:
BUREAU: CHapel 7-8178
A.-J. Boulanger: WHitehall 3-2134
22-459-24C.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher no 2450

L'assemblée du 12 septembre dernier étant une réunion pour traiter des affaires du Conseil, le Grand Chevalier, Roland Roy, s'en tint strictement sur ce terrain avec résultat que tout était bâclé pour 9 h. 30. Nos félicitations au Frère Roy, qui mène son affaire avec fermeté et promptitude. Quoique encore novice, il semble au courant de la procédure.

En l'absence forcée du Conférencier, Frère Courchaine, le Grand Chevalier nous donna un compte rendu du "corn roast". Ce succès annuel nous en coûte toujours du côté financier, mais tous les Frères sont d'accord que c'est un bon placement.

Le Conseil Provencher a tenu à s'associer aux diverses sociétés de la paroisse du Sacré-Coeur pour faire un don au R. P. Isidore Joyal, O.M.I., qui laisse la cure de cette paroisse. Il fut également Chapelain de notre Conseil pendant un certain temps. Souhaitons lui tout le succès possible en sa nouvelle charge à Lebret et cordiale bienvenue à son remplaçant, le R. P. Lafrenière, O.M.I.

Une absence notable fut constatée, celle de Raoul, ci-devant maire de Milwaukee pour l'unique journée du 13 juillet dernier. Serait-il encore à rôder à l'île du Massacre? Par contre, nous remarquions la figure joviale du Frère Albert Blain.

Respect du prêtre

Tout catholique, et surtout tout Chevalier, se doit de respecter en toute circonstance le caractère indélébile de la prêtrise qui fut un jour accordé en grâce spéciale à l'un de ses semblables. Le plus saint prêtre que l'on puisse imaginer ne saurait jamais répondre aux exigences de tout le monde. Il est humain comme nous tous et, en conséquence, peut avoir certains travers que nous possédons tous abondamment. Sachons garder à ce sujet un silence charitable. Un avertissement: comme aliment, le prêtre est très indigeste.

Député d'Etat

Venons nombreux rencontrer le Frère Cunningham, Député d'Etat, qui vous sera présenté à l'assemblée du 26 prochain par le Conférencier, Frère Courchaine.

BISTOURI.

La grandeur du veuvage est soulignée par le Saint-Père

CITE DU VATICAN — En recevant les membres du congrès de l'Union internationale des organismes familiaux dont les travaux portent notamment sur le thème des familles privées du père, le pape a entretenu ses auditeurs des problèmes spirituels et religieux du veuvage.

Pie XII a relevé en particulier que "bien que l'église ne condamne pas les secondes noces, elle marque sa prédilection pour les âmes, qui veulent rester fidèles à leur époux et au symbolisme parfait du sacrement de mariage".

Soulignant la grandeur du veuvage, vécu comme le prolongement des grâces du mariage, le pape a poursuivi en disant: "Que chacune de celles, dont le compagnon de route a été rappelé à Dieu, se persuade de la nécessité impérieuse de cultiver sa vie spirituelle, si elle veut garder sa vie spirituelle, si elle veut garder la paix intérieure et faire face sans défaillir à toutes ses tâches".

Le pape a engagé également les veuves à apporter à tous et surtout aux autres foyers le témoignage de leur fidélité à une mémoire chère et à leur proposé l'exemple de la Vierge Marie veuve elle aussi "qui, après le départ de son fils, est-il dit, resta dans l'Eglise primitive et dont la prière, la vie intérieure, le dévouement caché attiraient sans cesse les bénédictions divines sur la communauté".

SYLVESTRE REALTY
185, ave Provencher, St-Boniface

A VENDRE

St-Boniface — Bungalow moderne: 4 pièces. Prix: $6,600. Comptant requis: $2,000.

St-Boniface — Bungalow 3 pièces. Prix: $4,500.

St-Boniface — Bungalow 4 pièces, moderne. Prix: $$11,000.

St-Boniface — Duplex: 9 pièces. Entrée privée. Prix: $15,000. Comptant requis: $5,000.

Norwood — Duplex moderne: 8 pièces. 2 salles de bains. Prix: $12,000. Comptant requis: $3,000.

Norwood — Maison 6 pièces. Prix: $14,000. Comptant requis: $4,500.

St-Vital — Bungalow moderne 5 pièces. Prix: $8,200. Comptant requis: $2,500.

Téléphones
Bur.: CEdar 3-2129; Rés.: CEdar 3-5050
22-450-24C.

FRANK SIMONITE LIMITED
370, rue Colony
Téléphone SPruce 2-9537
Représentant français à St-Boniface: O.-J. DE STEUR

A VENDRE

St-Boniface — A 2 minutes de la basilique — Comptant requis: $6,500. 2 étages, 6 pièces. Plomberie. Chauffage à l'huile. Nombreux extra compris dans le prix de $15,500.

Norwood — Près du Précieux-Sang — Comptant requis: $3,000. 9 pièces, 5 en bas, 4 chambres à coucher en haut. Chauffage automatique. Double plomberie. Garage. Taxes: $228. Revenu du second. Belle propriété.

St-Vital — Près église St-Eugène — Comptant requis: $1,200 à $1,500. 4 pièces. Très grande cuisine, salon, 2 chambres à coucher. Lot 50' x 110'. Autobus, magasins et église à 2 pas.

St-Vital — Avenue Crystal — Bungalow moderne: 5 pièces. 2 chambres à coucher. Chauffage: eau chaude à l'huile. Garage. Lot 99' x 110' dont la moitié se vendrait facilement $2,500. Taxes: $162. Comptant requis: $2,500.

St-Boniface-Norwood — Nous avons besoin de plusieurs maisons dans les districts de St-Boniface et Norwood. Si vous avez une maison à vendre, téléphonez à M. O.-J. De Steur à 42-2285, ou écrivez à 56, ave Lawndale, Norwood.

O.-J. De Steur — Tél. 42-2285
22-460-24C.